

WHC Nomination Documentation

File name: 747.pdf UNESCO Region LATIN AMERICA
AND THE CARIBBEAN

SITE NAME ("TITLE") Historic Quarter of the City of Colonia del Sacramento

DATE OF INSCRIPTION ("SUBJECT") 9/12/1995

STATE PARTY ("AUTHOR") URUGUAY

CRITERIA ("KEY WORDS") C (iv)

DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:
19th Session

The Committee concluded that the historic quarter of the City of Colonia del Sacramento bears remarkable testimony in its layout and its buildings to the nature and objectives of European colonial settlement, in particular during the seminal period at the end of the 17th century.

The Committee decided to inscribe the Historic Quarter of the City of Colonia del Sacramento on the World Heritage List on the basis of criterion (iv).

BRIEF DESCRIPTION:

Founded by the Portuguese in 1680 on the Rio de la Plata, the city fulfilled a strategic function against the Spanish Empire. Disputed for a century, it was finally lost by its founders. Its preserved urban landscape, a mixture of solemnity and intimacy, is an example of the successful fusion of the Portuguese, Spanish and post-colonial styles.

1.b. State, province or region: Department de Colonia

1.d Exact location: Long.57°51'12»S Lat.34°28'04» W

F O R M U L A I R E

1) Localisation précise

a) Pays République Orientale de l'Uruguay
(República Oriental del Uruguay)

b) Etat, province
ou région Département de Colonia

c) Nom du bien Barrio Histórico de la ciudad de
Colonia del Sacramento.
(Quartier Historique de la Ville de
"Colonia del Sacramento")

Antigua Colonia del Sacramento
(Ancienne Colonie du Sacrement,
dénomination technique)

Nova Colonia Do Santissimo Sacramento
(Nouvelle Colonie du très Saint
Sacrement, nom original)

d) Emplacement exact 34° 28' 04" - latitude Sud
sur les cartes 57° 51' 12" - longitude Ouest
avec indication
des coordonnées
géographiques.

Annexe 1:

1) Carte de l'Uruguay, avec l'emplacement du département de Colonia (comprend une carte de l'Amérique du Sud avec la situation de l'Uruguay).

2) Plan du département de Colonia avec l'emplacement de sa capitale: Colonia del Sacramento.

3) Feuille du département de Colonia, de la carte du Service Géographique Militaire, à l'échelle de 1/50.000
Surface totale de la zone proposée: 16 hectares.

e) Cartes et plans Plans:

1) Ville de "Colonia del Sacramento", avec détermination du Quartier Historique.

2) Quartier Historique de "Colonia del Sacramento".

3) Quartier Historique de "Colonia del Sacramento", avec l'emplacement de monuments, et de tous les biens dignes d'intérêt d'après les indications de l'Inventaire (voir Annexe 8).

Annexe 2:

a) Série de plans historiques:

1) Plan espagnol, de 1680 (original aux Archives des Indes, de Séville, photocopie aux Archives Historiques Régionales de Colonia del Sacramento).

2) Plan et vues (détails urbains) portugais, de 1731, par le Père Diogo Soares. (original aux Archives Historiques Militaires de Rio de Janeiro, photocopie aux Archives Historiques Régionales de Colonia del Sacramento).

3) Plan de Colonia del Sacramento et de son entourage de jardins potagers, hors (des)-murs. (C. 1745). (original aux Archives Historiques Militaires de Rio de Janeiro, photocopie aux Archives Historiques Régionales de Colonia del Sacramento).

4) Plan de Colonia del Sacramento, de 1762 avec les profils et élévations de l'ancienne ville. (original au Musée Municipal de Colonia del Sacramento).

5) Plan de Colonia del Sacramento avec profil de la côte de ca.

1777.(original anonyme anglais à l'aquarelle).

b) Série de plans établis par l'Institut d'Histoire de la Faculté d'Architecture de Montevideo.

2. Données juridiques

a) Propriétaire

1) Propriétés de l'Etat: édifices publiques, acquis et entretenus par le Gouvernement National.

2) Propriétés municipales, de la Municipalité de Colonia.

3) Propriétés privées, de personnes physiques ou civiles soumis à des dispositions légales (Loi du Patrimoine Historique, Artistique et Culturel de la Nation; Loi de Création du Conseil Exécutif Honoraire et son décret réglementaire; Arrêtés municipaux).

b) Statut juridique

Le Ministère de l'Education et de la Culture est chargé d'appliquer la Loi 14040, au moyen de la Commission du Patrimoine Historique, Artistique et Culturel de la Nation et du Conseil Exécutif Honoraire des Travaux de Préservation et Restauration de l'Ancienne "Colonia del Sacramento"

qui ont déterminé les limites de la zone protégée et proposée dans ce document .

Annexe 3:

Lois, Décrets et Arrêtés municipaux:

1) 10/X/1968: Décret 618/68 Du Pouvoir Exécutif créant le Conseil Exécutif Honoraire des Travaux de Préservation et Reconstruction de l'Ancienne Ville "Colonia del Sacramento".

2) 20/X/1970: Loi N° 14040, du Patrimoine Historique, Artistique et Culturel de la Nation.

3) 1/VII/1972: Décret Réglementaire de la Loi N° 14040.

4) 24/VIII/1976: Décret 969/76, déclaration de Monuments Historiques à Colonia del Sacramento.

5) 6/XII/1979: Arrêté Municipal sur la hauteur d'édifices à Colonia del Sacramento.

6) 27/IX/1982: Arrêté Municipal des Travaux dans le Quartier Historique de Colonia del Sacramento.

7) 22/VII/1986: Loi N° 15819, de création (réinstallation) du Conseil Exécutif Honoraire des Travaux de Préservation et Reconstruction de l' Ancienne "Colonia del Sacramento".

8) 14/VIII/1991: Réglementation de la Loi N° 15819.

9) 5/IV/1994: Arrêté Municipal sur les écriteaux, annonces et signalisation dans le Quartier Historique de "Colonia del Sacramento".

Depuis 1968, le Gouvernement de l'Uruguay (décret 618/68 du 10 octobre 1969) a pris des mesures juridiques et d'acquisition afin de protéger, de la manière la plus appropriée et complète, l'enceinte historique de l'ancienne "Colonia del Sacramento". On a conservé particulièrement le tracé et réseau urbains originaux, et récupéré par restauration, (avec une seule exception par reconstruction) et selon plans de l'époque, la porte de champ, le pont-levis, le du pont fixe, et un secteur des murailles et des fossés de la vieille place militaire, existant sous forme partielle sous les niveaux de la

nouvelle ville. Aussi, depuis 1969 jusqu' à nos jours, le Gouvernement National a acquis et restauré: a) une maison portugaise de XVIIIe. siècle, aujourd'hui siège des Archives Historiques Régionales; b) deux maisons, l'une portugaise/espagnole (XVIIIe. s.), et l'autre patricienne (XIXe. s.) aujourd'hui sièges du Musée Espagnol; c) une maison qui comporte une construction portugaise du XVIIIe. siècle et une partie espagnole (début du XIXe. siècle), aujourd'hui siège du Musée Portugais; d) une maison portugaise du XVIIIe. s. aujourd'hui échantillon d'un logement de 1750, complètement équipé; e) une maison patricienne (XIXe. s.) aujourd'hui siège du Conseil Exécutif Honoraire; f) un ancien magasin de commerce et manufacture (fin XIXe. s. et début XXe.s.), aujourd'hui Centre Culturel (salle de théâtre, salle d'expositions, bibliothèque, etc.), qui comprendra dans sa phase finale les fouilles et la mise au jour des témoignages historiques et archéologiques de l'ancien Bastion du Carmen de la vieille place militaire; g) mise au jour (fouilles et recherches faites par le Département d'Archeéologie de la Commission du

Patrimoine Historique, Artistique et Culturel de la Nation) des témoignages historiques et archéologiques de l'ancienne Maison des Gouverneurs portugais, et inclusion de ses fondations dans le nouveau dessin (voir plan annexe 12), de la Place Manuel Lobo (espace de l'ancienne place d'armes du XVIIIe. s., contiguë à l'Eglise; h) consolidation, restauration et retapage de l'Eglise du Saint Sacrement (assemblage de constructions portugaises des XVIIe. et XVIIIe. siècles et espagnoles du début du XIXe. s.) et de sa sacristie; i) mise à jour et restauration des témoignages historiques et archéologiques d'une partie de l'ancien Rempart de St. Antoine (XVIIIe. s.) à l'extrême Est de la Grande Place (Plaza Mayor); j) aménagement de l'espace de la Grande Place (Plaza Mayor); k) restauration et entretien de tronçons du pavé de rues du XVIIIe. s.; l) assistance et contrôle de la réhabilitation faite par leurs propriétaires, de logements des XVIII, et XIX et XXe. siècles, et de la conversion en hôtels ou commerces de quelques autres des XIX et XXe. siècles.

3) Identité

a) Historique

c) **Institution** 1) Le Gouvernement National par le
administration moyen de la Commission du Patrimoine
nationale Historique, Artistique et Culturel de
responsable la Nation. Adresse:
Ituzaingó Nº 1255 (1er.p.)
C.P. 11000
Montevideo - Uruguay

Cette Commission est représentée
localement par son organe délégué, le
Conseil Exécutif Honoraire des
Travaux de Préservation et
Reconstruction de l'Ancienne Colonia
del Sacramento,

Adresse:

"Casa de Pou", Paseo de San Antonio
Nº 110,

Plaza Mayor, (lado este)

C.P. 70000

Colonia del Sacramento - Uruguay

On compte aussi, sur le concours des
Ministères: d'Education et Culture;
de Tourisme; de Transport et Travaux
Publics et du Logement, Aménagement
Territorial et Environnement.

d) **Administrations** Intendance Municipale de Colonia
et organisations
nationales
associées

3) Identification

a) **Historique** Il s'agit de la conservation,

préservation et restauration de l'ancienne et historique ville de "Colonia del Sacramento" fondée par le Portugal dans les territoires situés sur la rive Nord-Est du Río de la Plata (rivière de la Plata) en 1680. Pendant presque un siècle, jusqu'en 1777 où les Traités de "San Ildefonso" l'ont incorporée aux domaines de l'Espagne, elle est devenue le sujet de controverses et des plus importants traités internationaux entre ces deux puissances coloniales, avec l'intervention de la Papauté, de l'Angleterre et de la France. (voir Annexe 4: Traités en ordre chronologique et Synthèse historique). D'ailleurs, elle a été pendant cette période, une riche factorerie commerciale du Portugal, laquelle a contribué au changement socio-économique et culturel de Buenos Aires et sa région. Elle a donc exercé son influence sur la création de la Vice-royauté du Río de la Plata.

D'autre part, "Colonia del Sacramento" constitue le seul exemple dans la région d'un plan urbain qui n'obéit pas à la forme rigide d'échiquier, imposée par les Lois des Indes d'Espagne à ses colonies

d'Amérique. En effet, le tracé urbain "spontané" de la "Colonia del Sacramento" s'adapte harmonieusement à la topographie du lieu. Elle a été la place militaire, la plus importante de la région jusqu'à la fondation de Montevideo, en 1726-29, et même après.

**b) Description et
inventaire**

Description physique:

L'aire du bien proposé coïncide avec celle de l'ancienne ville portugaise "Nova Colonia do Santissimo Sacramento" située à l'extrême Ouest d'une presqu'île orientée de l'Est à l'Ouest, qui renferme au Sud une baie située sur la côte du Nord-Ouest du Río de la Plata (Rivière de la Plata).

L'ancienne ville était limitée au Nord, à l'Ouest et au Sud par la côte, et à l'Est par l'ancienne ligne de murailles et bastions, qui s'étendait du Nord au Sud de côte à côte (voir Annexes 1,2 et 5). Le terrain est légèrement élevé dans sa partie centrale avec des pentes douces qui descendent vers la côte.

Actuellement, le Quartier Historique, est relié par son côté Est, à la partie nouvelle de la ville de "Colonia del Sacramento". La limite de la zone protégée est constituée

par l'axe de la rue Ituzaingó.

Sa superficie est d'environ 16 hectares, disposées dans trente-trois îlots, avec cinq places, quatre petites places, vingt-six rues, cinq passages et rues piétonnières et en tout, de 282 parcelles urbaines.

Il faut remarquer l'importance historique de cette ville pendant les XVIIe et XVIIIe siècles et son importance actuelle dans le cadre de la structure politico-économique et territorial du Traité du MERCOSUR.

Malgré les destructions et les agressions qu'elle a subies, elle a conservé le tracé et l'échelle urbains originaux, en déterminant une très singulière superposition de témoignages architecturaux de 314 années d'histoire portugaise, espagnole (XVIIe. et XVIIIe. siècles) et uruguayens (XIXe. et XXe. siècles).

c) Documentation
photographique
et/ou
cinématographique

Anexe 5:

1) Vues aériennes en ordre
chronologique.

2) Photographies et diapositives par
secteurs et de quelques biens
individuellement. (voir Annexe 8:
Photographies de biens déclarés
Monuments, etc.).

3) Reportage photographique qui montre un exemple de réhabilitation intégrale d'un bien.

Annexe 6: Vidéo

d) Bibliographie

Bibliographie principale sur la "Colonia del Sacramento".

APOLANT, JUAN ALEJANDRO:

"Los Primeros Pobladores Españoles de la Colonia del Sacramento" ("Les Premiers Habitants Espagnols de la Colonia del Sacramento"), publication du Conseil Exécutif Honoraire des Travaux de Préservation et Reconstruction de l'Ancienne Ville de Colonia del Sacramento, Montevideo, 1971.

ASSUNÇÃO, FERNANDO O.:

* "La Arquitectura Militar de la Antigua Banda Oriental, la Colonia del Sacramento" ("L'Architecture Militaire de l'Ancienne 'Banda Oriental', la Colonia del Sacramento"), dans Revue de la Société d'Amis de l'Archéologie, Tome XVII, p. 115-134. Montevideo, 1978.

* "El Gaucho, estudio socio-cultural", (Le Gaucho, étude socio-

culturelle"), 2 volumes, Université de la République, Montevideo, 1980.

* "Relación de la Conquista de la Colonia por D. Pedro de Cevallos y Descripción de la Ciudad de Buenos Aires por el R.P. Pedro Pereira Fernandes de Mesquita" ("Rapport de la Conquête de la Colonia par D. Pedro de Cevallos et Description de la Ville de Buenos Aires par le R.P. Pedro Pereira Fernandes Mesquita"), Académie Nationale de l'Histoire, Edition patronnée par la Municipalité de la ville de Buenos Aires, à l'occasion de la célébration du VI Congrès International d'Histoire d'Amérique, Buenos Aires, 1980.

* "La presencia de la Colonia del Sacramento y el primer gran cambio de la ciudad de Buenos Aires", ("La présence de la 'Colonia del Sacramento' et le premier grand changement de la ville de Buenos Aires"), paragraphe des Annales du VI Congrès International d'Histoire d'Amérique, Académie Nationale de l'Histoire, Buenos Aires, 1981.

* "Epopeya y Tragedia de Manuel Lobo" ("Épopée et Tragédie de Manuel Lobo"), Secrétariat d'Etat

d'Émigration, Centre d'Études, Série
"Migrações, Historia, Porto", 1985.

* Presença e Heranças Portuguesas na
Região do Rio da Prata" (1500-1900),
("Présence et Héritage Portugais dans
la région du Rio de la Plata")
Secrétariat d'État des Communautés
Portugaises, Institut d'Appui à
l'Émigration et aux Communautés
Portugaises, Collection "10 Juin",
Lisbonne, 1987.

* "Colonia del Sacramento", texte et
notes Institut Historique et
Géographique de l'Uruguay,
Montevideo, 1987.

* "Colonia del Sacramento en las
raíces de los estados platenses"
("Colonia del Sacramento à la source
des états du Plata") (avec d'autres
publications) dans "De l'Uruguay,
d'Amérique et du Monde", Montevideo,
1993

AZAROLA GIL, LUIS E.:

"La Epopeya de Manuel Lobo"
("L'Épopée de Manuel Lobo"), Buenos
Aires, 1933.

BERMEJO DE LA RICA, ANTONIO:

"La Colonia del Sacramento", Madrid,

1920.

CAPURRO, FERNANDO:

"La Colonia del Sacramento",
Montevideo, 1928.

CERDENO Y MONÇON, LUIS D.:

"Manifeste Légal, Cosmographique et
Historique, en défense du Droit de Sa
Majesté Catholique le Souverain et
Puissant Roi d'Espagne, Dom Charles
II, et de la sentence pronocée par
ses Juges Commissaires
Plénipotentiaires le 20 Février 1682,
au Congrès des deux Couronnes de
Castille et Portugal, célébré à
Badajoz pur décider sur la propriété
des démarcations de l'Amérique et sur
la situation de la "Nueva Colonia del
Sacramento"), etc. Madrid, 1682.

CORTESAO, JAIME:

"O territorio da Colonia do
Sacramento e a formação dos estados
platinos" ("Le territoire de la
Colonia del Sacramento et la
formation des états du Plata"), dans
Revue d'Histoire, An V, Nº 17,
Janeiro - Mars 1954, Sao Paulo.

CRAVOTTO, ANTONIO L. :

"La Preservación y Restauración de la
Antigua 'Nova Colonia do Sacramento'

hoy Barrio Histórico de la ciudad de Colonia" ("La Préservation et Restauration de l'Ancienne 'Nova Colonia del Sacramento', aujourd'hui Quartier Historique de la ville de Colonia; République Orientale de l'Uruguay"); 1er. Congrès du Patrimoine Construit Lusitanien dans le Monde, Thème 4.1; Lisbonne, Mars 1987.

(Par son intérêt informatif pour cette présentation, cette publication est comprise dans l'Annexe 9).

DA VEIGA CABRAL, SEBASTIAO:

"Descrição Corografica e Coleção Historica do Continente da Nova Colonia da Cidade do Sacramento" ("Description Chorographique et Collection Historique du Continent de la Nouvelle Colonia del Sacramento". Institut Historique et Géographique de l'Uruguay, Montevideo, 1965.

DURAN GUANI, ENRIQUE y

CRAVOTTO, MAURICIO:

"Arquitectura Colonial" ("Architecture Coloniale"), (Colonia del Sacramento), Tome I, p. 569-583, dans Revue de l'Institut Historique et Géographique de l'Uruguay, Montevideo, 1921.

FALCAO ESPALTER, MARIO:

"Colonia del Sacramento, su restauración" ("Colonia del Sacramento, sa restauration") dans Revue de l'Institut Historique et Géographique de l'Uruguay, Tome I p. 583-590, Montevideo, 1921.

FERRAND DE ALMEIDA, LUIS:

* "A Colonia do Sacramento na Epoca da Succeçao de Espanha" ("La 'Colonia del Sacramento' à l'Époque de la Succession d'Espagne"), Coimbra, 1973.

* Informação de Francisco Ribeiro sobre a Colonia do Sacramento" ("Rapport de Francisco Ribeiro sur la 'Colonia del Sacramento'"), Coimbra, 1955.

* "A perda da Colonia do Sacramento em 1680 (uma carta de dom Manuel Lobo)", ("La perte de la 'Colonia del Sacramento' en 1680 (une lettre de Dom Manuel Lobo)", Coimbra, 1970.

FERREIRA DA SILVA, SILVESTRE:

"Relação do Sitio da Colonia do Sacramento" ("Récit du siège de la 'Colonia del Sacramento'"), Lisbonne, 1745.

FERREIRO, FELIPE:

"Ciudad Vieja de Colonia. Su restauración." ("Vieille Ville de Colonia. Sa restauration."), dans Revue de l'Institut Historique et Géographique de l'Uruguay, Tome XIV, p. 473-488, Montevideo, 1938.

"FUNDACION DE COLONIA" (275^e Aniversario), ("Fondation de Colonia" (275^e Anniversaire)), Institut Filial, Discours, dans Revue de l'Institut Historique et Géographique de l'Uruguay, Tome XXII, p.749-771, Montevideo, 1955.

"NOTICE ET JUSTIFICATION du titre et bonne foi avec laquelle on a établi. la Nouvelle Colonie du Sacrement de St. Vincent en la situation appelée de St. Gabriel, sur le bord du Rio de la Plata" Traité Provisionnel, etc". A l'Imprimerie d'Antoine Craesbeck de Mello, Imprimeur de la Maison Royale. Lisbonne, 1681.

PEREIRA DE SA, SIMAO:

* "Historia Topographica e Bellica da Nova Colonia do Sacramento do Rio da Prata" ("Histoire topographique et des guerres de la Nouvelle Colonie du Sacrement du Río de la Plata"), Ed. Lycée Littéraire Portugais de Rio de

Janeiro, 1900.

* "Historia Topografica e Belica da Nova Colonia do Sacramento do Rio da Prata, Repartida em tres livros e que se contem as tres vezes que se povorou, e excidio, eas heroicas acçoens, que ali obrarão os Americanos Portugueses, Escrita por Ordem do Illmo. E Exmo. Capitaõ General do Rio de Janeiro, Gomes Freire de Andrade, Conde de Bobadella pello Doutor..., Em o anno de 1737", (Histoire Topographique et des guerres de la Nouvelle Colonie du Sacrement du Rio de la Plata distribuée en trois livres, où l'on raconte les trois fois où elle fut peuplée, sa destruction et les actions héroïques accomplies par les Américains portugais; écrite par ordre du Capitaine Général de Rio de Janeiro, Gomes Freire de Andrade, Comte de Bobadella); Ed. Arcano, 17, Porto Alegre, 1993.

REGO MONTEIRO, JONATHAS DA COSTA:

"A Colonia do Sacramento, 1680-1777", ("La Colonia del Sacramento"), deux volumes, Porto Alegre, 1937.

RIVEROS TULA, ANIBAL:

"Historia de la Colonia del

Sacramento 1680-1830" ("Histoire de la Colonia del Sacramento 1680-1830"), Institut Historique et Géographique de l'Uruguay, Montevideo, 1956.

SCHIAFFINO, RAFAEL:

La "Relación del Sitio, toma y desalojo de la Colonia nombrada del Sacramento, en que se hallaron los portugueses desde el año 1680, en el Río de la Plata, a vista de las Islas de San Gabriel". ("Le Récit du siège, prise et délogement à Colonia del Sacramento, où se trouvaient les Portugais depuis 1680, au Río de la Plata en vue des îles de St. Gabriel", dans Revue de l'Institut Historique et Géographique de l'Uruguay, Tome VI, p. 197-206, Montevideo, 1923.

TORTEROLO, LEOGARDO MIGUEL:

"La Colonia del Sacramento. Su fundación y primeros tiempos". ("La Colonia del Sacramento. Sa fondation et ses premiers temps"), dans Revue de l'Institut Historique et Géographique de l'Uruguay, Tome IV, p. 353-372, Montevideo, 1925.

2 Fiches de bibliographie dans des dictionnaires et des encyclopédies:

- * **Encyclopédie Universelle**
Illustrée Euraméricaine, Espasa
Calpe S.A., Madrid, Tome XIV,
 Article: Colonia del
 Sacramento, Département de
 Colonia, Ville de Colonia, p.
 273-276.
 - * **LAROUSSE, PIERRE**
 Grand Dictionnaire Universel,
 Tome 4, Lettre C, pag. 646,
 Titre: "Colonia del Sacramento".
-

4) **État de préservation** **ou de conservation**

a) **Diagnostic**

A présent le Quartier Historique de Colonia se trouve dans un état de conservation acceptable, grâce aux travaux entrepris par le Conseil Exécutif Honoraire depuis février 1969, et d'autres réalisées par initiative privée dans des biens de particuliers.

Les premiers ont été interrompus d'avril 1981 à juin 1985 quand le Conseil a cessé ses fonctions par décision du gouvernement militaire.

Ce que donne la plus claire idée de la condition des biens qui font partie de l'aire urbaine qui est l'objet de cette présentation, c'est le Diagnostic et Inventaire inséré dans l'Annexe 8.

**b) Historique de la
préservation ou
de la conserva-
tion**

Le Conseil Exécutif Honoraire a donc commencé ses tâches en février 1969, et presque immédiatement a obtenue la déclaration de "Monument" pour l'aire comprise entre le profil de la côte et l'axe de la rue Ituzaingó. Plus tard on a pris toutes les dispositions qu'on a déjà remarquées expressément. (voir Annexe 3).

A partir de cette date, les travaux entrepris d'année en année ont été les suivantes:

Année 1969:

- * Exposition promotionnelle à la Mairie de Montevideo (juillet-août)
- * Relevé photographique et aéro-photographique, collection et repérage de plans et photographies anciens. Détermination de l'aire d'intérêt et utilité (enceinte urbain historique), de ses limites et son établissement par la Loi N° 13835, art. 187.
- * Obtention des ressources de base.
- * Recensement de la population, logements, commerces, etc. du Quartier Historique.
- * Evaluation des priorités et

élaboration d'un Plan de Base de Travaux, approuvé par le Gouvernement.

- * Initiation de fouilles archéologiques, dans les lieux de la porte de l'ancienne ville et du bastion de St. Pierre.
- * Relevé et assistance par de techniciens internationaux.
- * Signature d'une convention avec le Ministère de Travaux Publiques pour l'exécution des travaux de mise au jour et restauration de la porte de l'ancienne ville, le pont-levis, le pont fixe, les murailles, les fossés, le glacis et les espaces urbains environnants, (le 27 décembre).

Année 1970:

- * OSE (Oeuvres Sanitaires de l'État) donne l'autorisation pour utiliser et aménager une partie de ses terrains, voisins des ruines de la Chapelle de la 3ème. Ordre de St. François (de 1695), dont la première étape inaugurée en août, a compris des travaux d'aménagement du terrain, gazonnage, distribution de plantes d'ornement, haies selon un projet de l'Architecte

Antonio L. Cravotto.

- * Achat direct d'une des maisons de plus grand intérêt historique et architectural, appelée "Casa de Palacios". On est entré en possession du bien et on a signé son titre de propriété au mois de mai.
- * On a demandé au Pouvoir Exécutif l'expropriation des parcelles 2419, 172, 170 et 171, de la ville, nécessaires à la continuation des travaux de la porte et des murailles. Ces démarches ont fini en décembre avec l'acquisition des immeubles 2419 et 172, et plus tard du 171.
- * Inauguration d'un pavillon d'information touristique culturelle et d'exposition didactique.
- * Fouilles archéologiques suivies des travaux de restauration et aménagement dans un terrain propriété des Chemins de Fer de l'Etat, par où passait l'ancienne muraille.
- * Accord avec l'Evêché de Mercedes, pour la restauration de l'Eglise du Très Saint Sacrement, sous la direction de l'architecte Miguel A.

Odriozola. Cette oeuvre a été réalisée en huit mois, et a été inaugurée le 23 août.

- * Accord avec la Municipalité pour faire des fouilles archéologiques, et on a trouvé des témoignages correspondants aux casernes et d'autres constructions intérieures du "Bastion de la Bandera" (Bastion du drapeau). Aménagement de l'espace, où on a installé un mât et une plaque didactique, en carreaux de faïence, avec le plan de l'ancienne ville. Inauguration: le 23 août.

- * Nettoyage, consolidation et restauration des ruines de la "Casa del Virrey" (maison du Viceroy). Inaugurée le 23 août avec le placement d'une plaque en carreaux de faïence.

- * Projet de restauration de la nomenclature des rues et aménagement urbain de l'ancienne Colonia del Sacramento. Il comprend le placement de plaques de nomenclature en faïence ainsi que l'éclairage général du Quartier Historique avec des lanternes évocatrices.

Année 1971:

- * Le 19 février on reçoit comme donation de sa propriétaire, Mlle. Exilda Criado Pérez, une maison coloniale de construction portugaise du XVIIIe. siècle, avec un secteur de construction espagnole du début du XIXe. siècle.
- * On reçoit comme donation un autel espagnol en bois du XVIe. siècle destiné à l'Eglise cathédrale. Donateur: Octavio C. Assunção.
- * Dans le cadre de la restauration de la nomenclature et l'éclairage, on installe des plaques en faïence avec le nom et les numéros des rues, trente lanternes évocatrices, on peint les façades de vingt maisons, y compris les boiseries et ferronneries.
- * Pendant les actes de commémoration du 12 octobre on a déclaré comme terminée l'étape de courte échéance du Plan de Travaux:
 - 1) Réhabilitation totale et installation en tant que musée, de la "Casa de Palacios" (XVIIIe. siècle).
 - 2) Complétés les travaux dans

les ruines de la maison du Vice-roi.

- 3) Terminés les travaux d'environs et jardinage dans l'espace contigu aux ruines de la chapelle de l'Ordre de St. François.
- 4) Finie la première étape des oeuvres de mise au jour, consolidation et restauration du "Baluarte de San Miguel" (bastion de St. Michel)
- 5) Reçue comme donation, un statue de l'Amiral Brown, de la part de l'Institut Brownien de Buenos Aires: on l'installe dans les jardins du Musée Municipal.
- 6) Inauguration des oeuvres de la Place 1811 projetée dans le Plan de Restauration Urbanistique et de la Nomenclature, qui comprennent:
 - a) relevé photographique et aéro-photographique, collection et étude des plans;
 - b) expropriation d'immeubles;
 - c) travaux de fouilles archéologiques;

- d) terrassement,
nivellement et jardinage;
- e) consolidation et
restauration de ruines;
- f) éclairage;
- g) aménagement des chemins,
accès, pont-levis, pont
fixe, égouts, etc;
- h) construction d'une
maquette interprétative en
bois du portail de champ de
l'ancienne ville;
- i) services publics
complémentaires: pavillon
d'informations et
d'expositions, toilettes.

- 7) Organisation des Archives
Historiques de la Colonia
del Sacramento (dans la
"Casa de Palacios") qui
comprend documents et
microfilmes provenant des
centres suivantes:

Archives de l'Université de
Coimbra, Archives
Nationales de Rio de
Janeiro, Archives Générales
de la Nation de Buenos
Aires, Archives Générales
des Indes de Séville,
Archives Notariales de
Gouvernement et Finances de
Montevideo, un total de

4000 documents en 40 tomes,
reliés, classifiés et
classés.

Archives de plans avec
exemplaires (photocopies)
des centres nommés ci-
dessus. Bibliothèque
d'imprimés d'époque et
d'ouvrages contemporains
sur la Colonia del
Sacramento.

Années 1972 et 1973

- * On termine les travaux de
restauration et reconstruction,
du portail de champ de
l'ancienne ville.
- * On finit les travaux de mise au
jour, reconstruction,
aménagement et éclairage de
l'aire de ce portail:
murailles, salle de gardes,
"Plaza 1811" et "Paseo de San
Miguel" (Place 1811 et Promenade
de St. Michel).
- * Aménagement et décoration de la
parcelle N° 170 destinée au
commerce.
- * Fouilles archéologiques dans
l'aire du Baluarte del Carmen
(Rampart du Carmen).
- * Aménagement de façades sur la
rue "del Comercio" (du

Commerce).

- * Installation de 20 autres lanternes d'éclairage.
- * On termine le placement de plaques de nomenclatures et numération dans toute l'aire du Quartier Historique.
- * Présentation de la Comédie Nationale en jouant "Las armas de la hermosura" (Les armes de la beauté) de Pedro Calderón de la Barca, à l'occasion de commémorer les 242 ans de sa première représentation à Colonia del Sacramento (premier spectacle théâtral dans le territoire national).
- * Aménagement de la façade d'une maison construite sur la Plaza Mayor "25 de Mayo".
- * Expropriation du bien immeuble, parcelle N° 173, afin de le recycler pour le destiner aux Services d'Eclairages et Balisage de la Marine. De cette façon, les ruines de la chapelle de l'Ordre de St. François seront dégagées des constructions modernes.
- * Donations pour l'organisation du Musée Espagnol de la Colonia: fonds de l'Etat espagnol; drapeau espagnol de 1706

appartenant à Mlle. Esther Defranqui Bianqui; portrait à l'huile du Vice-roi D. Pedro de Cevallos, offert par le Marquis de la Colonia, D. Fernando Herreros de Tejada y Cabeza de Vaca.

- * Nouveaux apports importants aux Archives Historiques Régionales.
- * Acquisition de mobilier de salon style D. Joao V (1740), destiné au Musée Portugais.
- * Concert à l'Eglise cathédrale donné par le chœur "de la Merced" de la ville de Mercedes, interprétant des fragments de la messe du Frère Ubeda.
- * Spectacle audiovisuelle, "Fêtes Civiques à Colonia", le 10 octobre 1834.

Année 1974

- * Accord avec la Marine Nationale afin de recycler le bien immeuble de la parcelle N° 173 (appelée "Casa de Lavallega"), destiné aux Services d'Eclairage et Balisage, dans le but de recevoir en échange le bâtiment occupé par ces services et les ruines de la Chapelle de l'Ordre de St. François (1695), qui constituent le témoignage

architectonique le plus ancien du pays.

- * Fin des travaux de restauration de façades sur la "Calle del Comercio", (rue du Commerce).
- * Expropriation des parcelles N^o 243, 6226, 6227, 6228 et 6229 (ancienne "Barraca Harreguy") (entrepôt Harreguy); où on entreprend des fouilles archéologiques en vue de trouver les témoignages de l'ancien "Bastion del Carmen".
- * On commence les travaux de restauration, consolidation et aménagement des parcelles 35 et 45 ("casa de D. Juan del Aguila", 1730 qui ont été expropriés pour les destiner au Musée Espagnol de Colonia.
- * On entreprend les travaux de ravalement, éclairage et décoration intérieure, correspondants à la deuxième étape des oeuvres de l'Eglise.
- * A l'occasion de son voyage en mission officielle au Portugal, le président du Conseil a apporté du matériel destiné à l'organisation du Musée Portugais, des photocopies et des microfilms de plus de 2.000 documents (12.000 prises)

concernant la Colonia del Sacramento, provenant des centres suivantes: Archives Nationales de Torre do Tombo, Archives Historiques D'outre-mer, Archives du Duc de Cadaval, Bibliothèque Nationale, Archives et Bibliothèque d'Evora, Archives et Bibliothèque de Porto, Archives et Bibliothèque de l'Université de Coimbra, Portugal; Archives Générales des Indes, Archives Nationales de Madrid, Archives Navales de Madrid et Bibliothèque Nationale de Madrid, Espagne; Bibliothèque Nationale de Paris, France; Musée Britannique de Londres, Angleterre.

Années 1975, 1976:

- * Fin des travaux de restauration et organisation du Musée Espagnol, avec l'apport important du matériel donné par l'Etat Espagnol. Il est inauguré le 29 août.
- * Le matériel et les services des Archives Historiques Régionales son enrichis par la documentation apportée par le président du Conseil, par des achats et des apports locaux.

- * Travaux de restauration, consolidation et adaptation du bien immeuble (parcelles N° 179 et 180), appelé "Casa de Rios". Il s'agit d'une construction portugaise (1730) et espagnole (début XIXe. siècle) qui sera destinée au Musée Portugais.
- * Fin des travaux de restauration et recyclage de la maison appelée "Casa de Lavallega" pour qu'elle soit remise aux Services d'Eclairage et Balisage de la Marine.
- * Fin de la deuxième étape des oeuvres de l'Eglise.
- * On accomplit les travaux correspondants a l'extrême Sud de la muraille et du "Baluarte de San Miguel" (Rempart de St. Michel).
- * On achète la parcelle N° 189 pour compléter le travail d'aménagement du "Paseo de San Miguel" (promenade de St. Michel) et "Calle San Pedro" (rue de St. Pierre).
- * On réalise des travaux de nettoyage et adaptation partiels à la future Maison de la Culture. En même temps, on progresse dans l'étude des avant-projets de cette Maison et

on achève les fouilles archéologiques de mise au jour du côté Sud du "Baluarte del Carmen" (Rempart du Carmen).

- * Relevé topographique du Quartier Historique (les Places "Mayor" et "Manuel Lobo", les rues "de los Suspiros", "de Solis" et "de San Francisco", le "Paseo de San Miguel" et ses environs), en vue de prochains des travaux d'aménagement des pavés.
- * Achat et approvisionnement de matériaux de construction: pierre et tuiles coloniales. Restauration d'un ancien canon.
- * Par le décret 989/976, le Pouvoir Exécutif déclare "Monuments Historiques" divers endroits et édifices du département de Colonia. On y comprend expressément le tracé urbain et les espaces publics du Quartier Historique, et plusieurs édifices des époques portugaise, espagnole et patricienne. (voir Annexe 8).

Années 1977 et 1978:

- * Finie la restauration et adaptation des parcelles N^o 179 et 180. On entreprend, alors, les tâches concernant

l'organisation et l'inauguration du Musée Portugais, à l'aide de mobilier d'époque, des répliques d'uniformes, et d'autres éléments, y compris une collection de céramiques donnée par le gouvernement du Portugal.

- * Finis les travaux de consolidation des murs de la Chapelle de l'Ordre de St. François, et son environnement.
- * Pavage du "Paseo de San Miguel" (Promenade de St. Michel).
- * Projet d'aménagement de la "Plaza Mayor 25 de Mayo", par l'Architecte Antonio L. Cravotto.
- * Commencement des travaux du futur Théâtre de la Maison de la Culture dans un hangar de l'ancienne "Barraca Harreguy" (entrepôt Harreguy).

Années 1979 et 1980:

- * Retapage d'un bien appartenant à la Municipalité de Colonia, et ouverture d'un portique sur la rue Enriquez de la Peña.
- * On achève les oeuvres structurales en béton armé de l'orchestre et du balcon du futur Théâtre de la Maison de la Culture.

- * La Commission Nationale pour les Trois Cents Ans de la Colonia del Sacramento entreprend le pavage périmétral de la "Plaza Mayor 25 de Mayo".
- * Mise au jour et consolidation des fondations du parvis de la Chapelle de l'Ordre de St. François.
- * La Municipalité de Colonia promulgue un arrêté (voir Annexe 8) à propos de la hauteur des édifications, en établissant une disposition spéciale pour le Quartier Historique, et en déterminant une progression des hauteurs à partir de ce quartier, afin de délimiter un espace de protection.

Années 1986-1988:

- * Promulgation de la Loi de Création (réinstallation) du Conseil Exécutif Honoraire (voir Annexe 8).
- * ANTEL (en Uruguay, organisme chargé des services de télécommunication) enlève toutes les lignes téléphoniques aériennes du Quartier Historique.
- * Commence à fonctionner le Théâtre du "Bastión del Carmen".

- * Achat de la parcelle N° 36, construction patricienne (1860) destinée à l'agrandissement du Musée Espagnol.
- * Achat de la parcelle N° 137, construction de la deuxième moitié du XIXe siècle, connue comme la "Casa de Pou", destinée au siège du Conseil Exécutif Honoraire, du Bureau Régional du Ministère de Transport et Travaux Publics et du Service d'Information Locale du Ministère de Tourisme. On commence les travaux de réparation et recyclage de cette maison.

Années 1990 et 1991:

- * Au mois de juin le Gouvernement nomme les nouveaux membres du Conseil Exécutif Honoraire.
- * On établit un Plan de Travaux et Réalisations pour la période de 1990 à 1994, et on le présente face aux autorités nationales et départementales. (voir Annexe 10).
- * On poursuit les travaux de recyclage de la "Casa de Pou" .
- * Le président du Conseil voyage en Espagne et au Portugal en

Mission officielle, dans le but de solliciter la collaboration des deux pays pour les oeuvres du Musée Espagnol, de la "Plaza Manuel Lobo" et de la "Casa de Nacarello". On obtient, enfin cette collaboration.

- * Le Gouvernement Exécutif approuve la réglementation de la Loi 15819 le 14 août (voir Annexe 8).
- * On termine les oeuvres et les travaux d'équipement et ameublement de la "Casa de Pou". Ensuite on y installe le siège du Conseil Exécutif Honoraire.
- * On signe une convention avec la Commission Nationale Commémorative du 5ème. Centenaire de la Découverte d'Amérique, qui apportera des fonds pour les travaux de restauration et recyclage de la parcelle N° 36 destinée à l'agrandissement du Musée Espagnol.
- * Remplacement de plaques de nomenclature et lanternes d'éclairage du Quartier Historique qui étaient en mauvais état.
- * On entreprend le Plan d'Éclairage des alentours de la

"Casa de Pou" et "Bastión de la Bandera". (Apports du Ministère de Tourisme).

- * On commence les travaux de consolidation, restauration et recyclage de la "Casa de Nacarello", contiguë au Musée Municipal.

Années 1992 et 1993:

- * Avec la participation d'une équipe du Département d'Archéologie de la Commission du Patrimoine Historique, Artistique et Culturel de la Nation, on entreprend des fouilles archéologiques dans la Place d'Armes "Manuel Lobo", lesquelles mettent à jour les fondations et d'autres témoignages de l'ancienne maison des gouverneurs portugais. (Voir Annexe 14).
- * On mène à bien les travaux de restauration et recyclage dans la parcelle N° 36, destinée à l'agrandissement du Musée Espagnol. L'ancien siège du musée restera uni à la nouvelle construction mais avec un montage tout à fait neuf.
Inauguré le 12 octobre 1992 en présence du Président de la

République et d'autres autorités nationales et municipales. Les travaux se sont réalisés grâce aux fonds apportés intégralement par la Commission Nationale des Commémorations du Ve. Centenaire de la Découverte d'Amérique et la Société Étatique Espagnole du Ve. Centenaire, Rencontre de Deux Mondes.

Les oeuvres ont duré 235 jours ouvrables.

- * En juin on reçoit la visite du Secrétaire d'État pour les Communautés Portugaises à l'étranger, arrivé en vue de signer le protocole de création d'une Commission Mixte Uruguayenne-Portugaise. Des actes populaires se sont réalisés avec l'assistance de collectivités portugaises du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay.
- * OSE (organisme chargé des travaux sanitaires de l'État), accepté qu'on ouvra un passage pour piétons entre la "Plaza Mayor 25 de Mayo" et la "Plazuela del Gentilhombre" (Petite place du Gentilhomme).

Année 1994:

- * En janvier, à l'occasion de la réunion des présidents du Traité du "Mercosur" à Colonia del Sacramento, et en présence des présidents Dr. Carlos S. Menem de l'Argentine; Itamar Franco du Brésil; Juan C. Wasmosy du Paraguay; Dr. Luis A. Lacalle de l'Uruguay, et en tant qu'invité spécial, D. Gonzalo Sánchez de Losada de la Bolivie, a lieu la pré-inauguration de la reconstruction de la maison qu'on appelle "Casa de Nacarello".
- * Et le 28 mai, dans le cadre des célébrations du 25e. anniversaire du commencement des travaux de Colonia del Sacramento, par le Conseil Exécutif Honoraire, et en présence du Président de la République et du Maire de Colonia a lieu l'inauguration et ouverture au public.

**c) Moyens de
préservation ou
de conservation
et plan de
gestion**

Afin de ne pas réitérer des concepts déjà exprimés précédemment, on se reporte à l'Annexe 3.

Les ressources reçues et administrées par le Conseil Exécutif Honoraire

pendant les deux périodes de sa gestion (1969-1981; 1986-1994), sont présentées synthétiquement dans l'Annexe 13. Le plan de Gestion du Conseil Exécutif Honoraire présenté au commencement de la période actuelle de gouvernement, en juin 1990, se trouve résumé dans l'Annexe 10.

En ce qui concerne la politique d'idées appliquée on peut signaler comme significatifs les termes d'une phrase prononcée par le Président du Conseil Exécutif hors de la séance d'installation en février 1969, qui résumait à ce moment-là son avis personnel sur le sujet de la restauration de l'Ancienne Colonia del Sacramento. Phrase qui est devenue, par la force de la réflexion, l'échange d'idées et les propres réalisations, une sorte de synthèse de l'oeuvre et de sa philosophie: "...la tâche ne pourra pas être propre aux archéologues dans le sens strict de leurs fonctions techniques, ni aux décorateurs de théâtre, ni aux historiens de l'architecture, ni aux thaumaturges, mais elle devra participer, dans une certaine mesure de tout cela pour obtenir, non pas une ville fantôme,

non pas une mise en scène morte ou vide, non pas un conglomérat urbain, une "ville-musée" sans chaleur humaine, mais une chose vivante, éducative, actuelle, authentique et romantique à la fois, esthétique mais aussi historiquement valable. Mais surtout avec chaleur humaine, avec la couleur de la vie, de la vie présente et future, non pas avec l'odeur perdue des fleurs fanées entre les pages d'un livre".

Comme expression de ce qui était déjà un accord unanime parmi les membres du Conseil et spécialement parmi ses techniciens, nous avons imprimé dans le rapport présenté au Gouvernement, avec le Plan de Travaux, en 1970, les mots suivants: "Le Conseil, suivant une tradition de la culture nationale, veut manifester *a priori*, qu'il s'est proposé de ne s'identifier à aucune des écoles qui, en matière de préservation, reconstruction et mise au jour de ruines architectoniques et urbaines, se disputent actuellement dans le monde.

Il existe celle qui défend la reconstruction totale, en toute circonstance, et sous forme parfaite, presque aseptique, même au risque de recréer, une espèce de "trompe

l'oeil". Et l'autre, celle de ses détracteurs ou défenseurs de l'extrême contraire, qui préconisent l'intouchabilité des témoignages historiques, le besoin de préserver toute et n'importe quelle ruine, édifice ou ensemble urbaine, en n'importe quel état, comme une espèce de tabou culturel qu'on ne peut pas toucher sans l'offenser ou altérer".

Nous pensons qu'il faut agir dans chaque circonstance avec le bon sens et l'objectivité suffisants pour se servir sans préjugés de techniques et arriver aux réalisations que chaque cas nous conseille".

"C'est ainsi que dans la vieille Colonia, nous avons utilisé la restauration; exceptionnellement la reconstruction partielle; la préservation ou le nettoyage et valorisation; plus exceptionnellement encore la prudente recreation de quelque partie disparue. Ce que nous affirmons, c'est que chaque réalisation a été et sera exhaustivement étudiée, et que nous veillons et nous veillerons à ce que notre tâche soit un exemple de bon goût et probité".

C'était d'ailleurs, le résultat d'une expérience particulière. A un moment donné on a pensé qu'il était

convenable de faire un grand concours international pour projeter globalement les oeuvres de la Colonia del Sacramento, en utilisant les fonds confiés au Conseil, comme prix pour ce concours. Cela aurait signifié une double frustration:

1. Nier, aux techniciens nationaux, la possibilité de préparer, essayer et entreprendre une tâche peu fréquente dans notre milieu, et de montrer dans sa réalisation toute leur capacité.
2. Obtenir tout simplement, que ce "grand projet", théorique, de niveau international, avec sa spectacularité et son coût certainement démesuré, et son manque de place dans les possibilités du pays, fût soigneusement enterré par le bon sens des hiérarchies administratives, au moments difficiles où la Nation vivait". C'est là où est née l'idée de travailler selon la tradition nationale, c'est-à-dire, pas à pas, mais en réunissant toute l'information possible à niveaux international et, d'autre part, sans aucun complexe de sous-développement. Mais sans voler

non plus, théoriquement, à des hauteurs irréelles.

Planifier dans le vrai sens, et en pensant à ce qui devrait être la réalité d'aujourd'hui, projeter pour un avenir authentique, c'est la seule façon d'agir sans ce qu'on appelle le "complexe de sous-développement".

Les mots "préservation" et "reconstruction", utilisés évidemment, par le rédacteur du Décret 618/968 avec la prudente intention d'éviter le mot "restauration", tellement contestée, loin d'expliquer suffisamment le problème posé et d'éviter la polémique, on dirait que contribuent presque, à la provoquer. Nous n'allons pas utiliser comme argument dans un sens déterminé ce qui arrivait dans l'Europe de l'après-guerre quand les grandes actions de restauration motivées par les dommages de guerre, ont obligé à remettre en question les critères même de la restauration, et, en plus, à les situer au même niveau de ceux qui se présentaient comme "nouveaux problèmes

urbanistiques".

Nous affirmons que si dans quelques pays (c'est le cas de Varsovie, en Pologne, bien éloquent dans tous ces aspects), les travaux de restauration d'édifices monumentaux, sous forme de véritables reconstructions peuvent être pleinement justifiés, même si ces reconstructions dépassaient les limites du respect de l'authenticité historique, parce qu'il fallait rattraper ces valeurs culturelles afin de maintenir et révaloriser l'esprit national brutalement traumatisé par la conflagration, dans un pays comme le nôtre, de courte histoire, pays de frontière à son étape coloniale, sans grandes villes séculaires, il est aussi justifiable de prétendre conserver une enceinte urbaine, la plus ancienne, celle qui a la plus grande richesse historique locale, régionale et même de niveau international. Par contre, il faut essayer avec toute la rigueur et toute la prudence, mais sans la crainte qu'une orthodoxie mal comprise pourrait

provoquer, la restauration et même la reconstruction partielle (ce qui est arrivé dans un seul cas), d'éléments monumentaux, qui non seulement rétablissent l'image d'un ensemble urbain de valeurs transcendantes, même dans son caractère de place fortifiée, victime de longs sièges, attaques et conquêtes, telle que la Colonia. Or, il faut considérer que la disparition apparente ou réelle de quelques uns de ces témoignages dans toute leur dimension a été due non pas à des facteurs survenants d'une histoire de guerres, mais à cette "barbarie illustrée" - d'après l'expression réussie de l'historien compatriote Francisco Bauza -, qui a agressé le pays, (à cette époque-là enclin à accepter les nouveautés de l'extérieur sans critère défini ni fort en ce qui concernait la préservation de son patrimoine culturel) dans la deuxième moitié du XIXe. siècle. Agressions et même démolitions, réalisées précisément sous prétexte d'inutilité, de ces monuments, et en plus - c'est

triste de le dire - avec le propos immédiat et mesquin de produire des bénéfices aux maigres coffres de l'État, avec la vente des terrains vagues. (Décret du Président Gabriel Pereira, du 16 juillet 1859 qui ordonnait la démolition de murailles de l'ancienne Colonia del Sacramento).

Il y a encore un autre argument qui affirme le droit de l'Uruguay à réviser, en restaurant et même en reconstruisant, dans des cas très particuliers, une partie de son patrimoine culturel.

En Europe du Nord, l'image d'un passé très significatif pour la conservation des traditions locales, reste toujours présente; seulement parce que les vieilles structures, qui se trouvent en processus continu et avancé de détérioration, (auquel s'ajoute la rigueur du climat) ont été remplacées par d'autres qui reproduisent fidèlement leur forme.

Évidemment c'est ce processus de restauration progressive et continue qu'on appelle "préservation". Même si, à

présent, on veut interpréter que "préserver" veut dire laisser quelque chose telle qu'elle est, et contribuer à la conserver en cet état. Puisque la conservation signifie une technique, bien qu'elle soit un nettoyage apparemment simple, on est déjà à la base ou commencement d'une restauration. Il s'agit tout simplement d'une question de degrés. A l'égard de ce problème de degrés, avec le respect pour le devenir historique ou pour la trouvaille archéologique, pour le processus souffert et pour celui qui surviendra, commenceront à agir les facteurs philosophiques et culturels accompagnés d'autres pas moins importants et transcendants, tels que l'esthétique et ses valeurs, ceux-ci immuables, la fonctionnalité actuelle et spécialement la fonctionnalité future. C'est en effet, en considérant ces valeurs, en mesurant la prépondérance des uns sur les autres, selon le sujet d'étude concret, dans le cadre problématique général de l'enceinte urbaine historique de

l'Ancienne Colonia del Sacramento, que nous avons travaillé et que nous travaillons toujours. C'est aussi en considérant que dans sa qualité de "site historique" vivant, socialement dynamique, peuplé et fonctionnel du point de vue communautaire, la Colonia posait ,par elle même, déjà un problème inédit dans notre pays où les sites historiques et particulièrement les monuments isolés et détachés ou parfaitement détachables d'un contexte et d'une dynamique vitaux collectifs, ont été rattrapés en pensant, presque uniquement, à leur valeur émotive, culturelle et même esthétique.

Au moment d'entreprendre les travaux, il y a plus de vingt-cinq ans, nous avons recueilli méthodiquement des informations qui nous ont permis de:

- a) délimiter l'aire historique et la mesure de l'espace de sa "rencontre urbaine" avec la ville moderne qui a grandi à ses alentours;
- b) connaître sa population, ses conditions de vie, sa densité,

son commerce, etc, au moyen d'un recensement de la population et des logements. D'ailleurs, cela nous a permis de sélectionner des priorités en matière de tâches de récupération architectonique sur les biens immeubles, d'après une échelle de valeurs historiques et esthétiques, et de solliciter l'expropriation de quelques uns, ou projeter oeuvres simples par convention, pour exécuter des restaurations partielles. Cette information a put être recueillie plus vastement et concrètement par l'inventaire travail technique plusieurs fois mentionné et présenté ci-joint, comme Annexe 8;

c) projeter des tâches de mise au jour archéologique dans des points d'intérêt historique particulier, en même temps que des tâches de consolidation et de restauration dans des cas spécifiques, et comme on l'a déjà remarqué dans un cas unique et exceptionnel de reconstruction partielle.

On ajoute quelques opinions internationales à propos des travaux entrepris à Colonia del

**d) Plans de
développement
régional**

Depuis plus de dix ans, le département de Colonia (voir Annexe 1, plan a l'échelle 1:200.000) est l'objet des études minutieuses dans le but d'établir un plan régional qui considère les possibilités de développement qui, dans ce département, provoquera la construction projetée d'un pont international de 50 kilomètres de longueur entre les rives uruguayenne et argentine du Rio de la Plata. Même si l'emplacement péninsulaire du "Quartier Historique" de Colonia le met à l'abri des impacts négatifs directs d'une oeuvre dont la tête d'accès en Uruguay sera placée à une distance d'entre 10 et 45 kilomètres, de toute façon, la mise en fonctionnement de ce pont entraînera une forte augmentation de l'affluence touristique, (du week-end et saisonnière), déjà considérable, provenant des plus de 15 millions d'habitants de l'aire du "Gran Buenos Aires".

A l'égard de ce problème important, le Conseil Exécutif Honoraire des Travaux de Préservation et Reconstruction de l'Ancienne Colonia

del Sacramento, aussi bien que la Municipalité de Colonia sont en train d'élaborer et d'approuver de manière concertée, des arrêtés et des réglementations spéciales afin de contrôler et régulariser tous ces aspects du "Quartier Historique" de Colonia. Autrement, il pourrait être affecté par la forte augmentation des demandes touristiques et résidentielles (hauteur, qualité, emploi des constructions, circulation et stationnement d'automobiles; écriteaux, enseignes, symboles commerciaux; étals de vente dans les rues, marchands ambulants). A tout cela s'ajoute la protection et le contrôle sur l'ensemble du tracé urbain et les édifices - témoins exercés - (selon la Loi 14040) par la Commission du Patrimoine Historique, Artistique et Culturel de la Nation et son délégué départemental, le Conseil Exécutif Honoraire des Travaux de Préservation et Reconstruction de l'Ancienne Colonia del Sacramento. (Annexe 11).

c) Ressources et investissements

Les ressources et ses investissements correspondants ont été obtenues et gérés par le Conseil Exécutif Honoraire depuis 1969 jusqu'à présent; il a toujours agi de manière

stricte, conformément aux facultés et obligations stipulées dans les normes légales établies par le Gouvernement National, tantôt d'application dans tout le territoire de la République, tantôt dictées expressément pour la Colonia del Sacramento.

Les normes en vigueur jusqu'à présent son les suivantes:

A) d'application dans tout le territoire national:

Loi 14040, du 14 octobre 1971, par laquelle on a créé la Commission Du Patrimoine Historique, Artistique en Culturel de la Nation.

Article 3 - On constitue un Fonds Spécial par l'ouverture, dans le Compte Trésor National, un sous-compte appelé "Comission du Patrimoine Historique, Artistique et Culturel de la Nation", dont les ressources seront:

1) 4% des bénéfices liquides obtenus par le Gouvernement qui sera calculé avant la distribution des bénéfices.

B) d'application dans la ville de Colonia del Sacramento et le Département de Colonia:

Loi 15819 du 22 juillet 1986 .

Article 5 - On créé le Fonds pour la Préservation et Reconstruction de

l'Ancienne Colonia del Sacramento.
La disposition de ses ressources sera
réalisée par le Conseil avec
l'autorisation préalable du
Gouvernement.

Ce fonds se composera avec les
ressources suivantes:

- a) Les apports destinés à son effet
dans le Budget de l'Etat dans le
Fonds Spécial, Compte Trésor
National, Sous-compte "Commission du
Patrimoine Historique, Artistique et
Culturel de la Nation".
- b) Les apports dont les montants et
les provenances soient établis, dans
leurs différentes rubriques et
ressources spéciales, les Ministres
d'Éducation et Culture et de
Transport et Travaux Publics.
- c) Les apports de la Direction
Nationale de Tourisme, (actuellement
Ministère de Tourisme).
- d) Les apports établis par le
Gouvernement Départemental de Colonia
(Intendance Municipale de Colonia).
- e) Les apports provenant de
l'étranger et d'organismes
internationaux.
- f) Les autres contributions qu'on
obtienne dans le pays dans ce but.

Réglementation de la Loi 15819 du 14
août 1991.

Article 5 - Le Conseil Exécutif Honoraire agira comme ordonnateur secondaire de dépenses et investissements jusqu'au maximum établi par les appels d'offre abrégés destinés à l'accomplissement de ses attributions.

Article 6 - Les ressources du Fonds pour la Préservation et Reconstruction de l'Ancienne Colonia del Sacramento seront déposées dans un compte courant officiel de la Banque de la République Orientale de l'Uruguay, au nom et à l'ordre du Conseil Exécutif Honoraire. Conformément aux dispositions légales mentionnées, le Conseil Exécutif a procédé à:

A) Obtenir des fonds apportés par le pays: Ministère d'Economie et Finances (Fonds budgétaires)

Ministère de Culture (actuellement Ministère d'Education et Culture).

Ministère de Transport, Communications et Tourisme (actuellement Ministère de Tourisme).

Ministère de Travaux Publics (actuellement Ministère de Transport et Travaux Publics).

Ministère de Défense Nationale.

Commission du Patrimoine Historique, Artistique et Culturel de la Nation.

Commission commémorative du Cent

cinquantième anniversaire des
Événements Historiques de 1825
(temporaire).

Commission Uruguayenne du Cinquième
Centenaire de la Découverte
d'Amérique (temporaire).

Banque de la République Orientale de
l'Uruguay.

B) Obtenir des fonds d'autres pays
et organismes internationaux:

Espagne:

- Gouvernement Espagnol (1973).
- Société de l'Etat du Cinquième
Centenaire de la Découverte
d'Amérique, Rencontre de Deux
Mondes (1992).

Portugal:

- Gouvernement du Portugal (1974).
- Commission Nationale pour les
Commémorations des Découvertes
Portugaises (1994).
- Fondation "Calouste Gulbenkian"
1993 et 1994).

UNESCO (1974, et 1994)

C) Obtenir des fonds du Gouvernement
Départemental:

- Intendance Municipale de Colonia
(1974, 1976, 1978, 1991, 1993 et
1994).

D) Obtenir des fonds d'organismes

régionaux:

- Evêché du Diocèse de Mercedes
(Convention pour la restauration
de l'Eglise cathédrale) (1970).

E) Obtenir des fonds de la
communauté de la ville de Colonia del
Sacramento:

- Donations de commerces,
institutions, entreprises
industrielles, propriétaires et
résidents étrangers.
- Société d'Amis de Colonia del
Sacramento.
- Vente de souvenirs et de
matériaux destinés à des travaux
particuliers de restauration
d'immeubles (tuiles, grilles,
pierre, etc.).
- Donations de particuliers
(personnes physiques ou civiles)
destinées aux Musées, aux
Archives Régionales, à l'Eglise
du Saint Sacrement, etc.,
provenant de Montevideo,
Argentine, Espagne, Portugal,
Etats-Unis, France, Brésil, etc.

Tous les fonds sont versés et gérés
selon les ordres de la Loi 15819 et
sa Réglementation à travers de
comptes courants officiels.

Le Conseil Exécutif Honoraire réalise ses opérations à la Banque de la République Orientale de l'Uruguay (Succursale Colonia), à travers les Comptes Courants Officiels suivants:

- En monnaie nationale:

Compte N° 3197/0003, R 306/6100

- En monnaie étrangère: (dollars U.S.A.)

Compte N° 33197/0003, R 306/2222

**5) Justification de
l'inscription sur la
liste du Patrimoine
Mondial**

On propose le Quartier Historique de Colonia del Sacramento, pour son inscription dans la liste du Patrimoine Mondial sur la base des critères II, V et VI de la Convention, à savoir:

a) Selon le critère
II l'architecture du Quartier Historique de la Colonia del Sacramento, étant donné son tracé urbain, et ses constructions, représente, tel qu'on l'a remarqué auparavant, un exemple unique dans la région. Elle a exercé, d'ailleurs, une influence indubitable sur le développement de l'architecture civile des deux rives du Rio de la Plata, dans des modèles coloniaux, où l'on trouve des formes et des exemples d'influence portugaise notoire.

On peut mentionner des architectes distingués, portugais ou qui était au service du Portugal dans l'ancienne Colonia del Sacramento. C'est le cas de José Custodio de Sá e Faria (auteur des plans de l'Eglise Cathédrale de Montevideo) ou de João Bartolomeu Howell o Havelle, constructeur de la forteresse de Ste. Thérèse (Fortaleza de Santa Teresa) à l'extrême Est de la frontière de l'Uruguay avec le Brésil, de la Caserne des Dragons (Cuartel de Dragones) de Maldonado et de l'ancienne allée "Alameda" de Buenos Aires.

b) Selon le critère (V) le Quartier Historique de la Colonia del Sacramento, constitue un exemple caractéristique des procédés de construction où il se produit un syncrétisme des traditions portugaises et hispaniques. Cette fusion originale a été enrichie, à partir de la deuxième moitié du XIXe. siècle, (dans le cadre de la modestie villageoise qui caractérise et donne son profil propre à l'aire urbaine du Quartier) et de façon notablement harmonieuse, par la présence et l'influence d'artisans constructeurs italiens et français. (voir Annexe 9).

c) Selon le critère (VI) l'ancienne ville de Colonia del Sacramento, aujourd'hui Quartier Historique de Colonia del Sacramento, tel qu'on l'a remarqué de façon réitérée tout au long de cette demande, a été protagoniste direct des événements historiques les plus significatifs de toute la région, depuis la fin du XVIIe. siècle jusqu'au début de l'ère républicaine (troisième décennie du XIXe. siècle). En effet, sa fondation a été une conséquence, quoique tardive, du célèbre traité de Tordesillas et des prétensions juridictionnelles des deux grandes puissances coloniales (le Portugal et l'Espagne), dans une des régions les plus stratégiques et convoitées de l'Amérique du Sud: une zone fluviale et portuaire de sortie des richesses des mines du Haut Pérou et le berceau du grand élevage; et aussi une zone contiguë aux établissements agricoles du Brésil méridional. Pour ça, sa population est devenue: d'une part, le noyau ou épicentre du carrefour culturel de la dernière frontière économique, géopolitique et culturelle existant entre ces deux puissances confrontées: et d'autre part, l'origine première des nouvelles nationalités.

Par ailleurs, il faut signaler que de grandes personnalités de l'histoire régionale et universelle ont été liées à travers d'événements marquants, à la Colonia del Sacramento et à son propre processus historique, si riche et varié. C'est le cas des gouverneurs portugais Antonio Pedro de Vasconcellos et Gomes Freire de Andrade; des espagnols Bruno Mauricio de Zabala et Pedro de Cevallos, premier Vice-roi du Rio de la Plata; de même que des souverains Don Pedro II, Don João V et Don José I de Portugal et ses conseillers, le Duc de Cadaval et le Marquis de Pombal; et des rois d'Espagne Don Carlos II, don Felipe V, Don Fernando VII et Don Carlos II. On n'a nommé que les figures les plus remarquables.

Signé (au nom de l'Etat partie)



Nom et prénom: MERCADER, Antonio

Titre: Ministre d'Education et Culture

Date: Montevideo le 22 août, 1994

I. HISTOIRE

Colonia del Sacramento a été le protagoniste des traités internationaux suivants:

- An 1681 - Traité Provisionnel entre l'Espagne et le Portugal.
- 1713 - Acte de Garantie de la Reine Anne d'Angleterre.
- 1715 - Traité d'Utrecht (6ème. clause)
- 1750 - Traité de Madrid entre l'Espagne et le Portugal.
- 1763 - Traité de Paris entre l'Espagne et le Portugal (ayant come arbitres: la France et l'Angleterre).
- 1977/78 - Traité de St. Ildefonse entre l'Espagne et le Portugal.

II. CHRONOLOGIE

- 1) Le 8 octobre 1678, le Prince Régent, Don Pedro de Portugal chargea l'Hidalgo de sa Maison Royale et Commandeur de l'Habit du Christ, Maître de Camp Manuel Lobo, nommé Gouverneur de Rio de Janeiro, de la fondation d'une agglomération sur le Rio de la Plata. Et "on conclut que le lieu le plus convenable...c'était l'île de St. Gabriel...étant la meilleure source...et dans le domaine de cette couronne..." "et également vous construirez la forteresse sur la terre ferme, en prenant l'endroit le mieux défendable..."etc.
- 2) Suivant ces instructions, Manuel Lobo débarqua sur la grande île de St. Gabriel le 20 janvier 1680 et le 22, on en apprit

la nouvelle à Buenos Aires, avec l'alarme résultante. Le 28 janvier on tira des salves de canon et tout indique que le lendemain on commença la fondation sur la terre ferme, de la forteresse du "Saint Sacrement" et qu'on y installa la population civile de la "Nova Colonia Lusitania". Le 4 février on avait déjà dressé plusieurs "ranchos" (chaumières) qui témoignent de ce fait.

- 3) Après de nombreuses et sévères notes échangées des deux côtés et comme aboutissement d'un harcèlement de plus en plus étroit, la nuit du 6 août 1680, le Gouverneur de Buenos Aires, José de Garro, ordonna l'attaque de la Colonia, qui fut entreprise par des troupes espagnoles et américaines ("criollas"), sous les ordres du "caudillo" (chef) Antonio Vera Mujica, et par des indiens guaranis des Missions Orientales qui représentaient 2.000 hommes. Ce fut la nuit tragique de la Colonia, puisqu'il y eut un véritable massacre dans lequel Manuel Galvão, Commandeur des Portugais, sa femme, plusieurs soldats et des civils moururent. Manuel Lobo, étant malade, et d'autres survivants furent emprisonnés à Buenos Aires et plus tard internés dans la province argentine.
- 4) Le 7 mai 1681 on signa à Lisbonne le traité appelé Traité Provisoire, qui ordonnait la dévolution de la Colonia au Portugal, mais qui interdisait d'améliorer ou de réaliser plus de constructions que celles qui existaient au moment de sa prise.
- 5) Le 7 janvier 1683, à 48 ans, Manuel Lobo, fondateur de la Colonia del Sacramento, mourut à Buenos Aires.
- 6) Le 14 février 1683, on remit à Duarte Teixeira la forteresse ravagée. Ensuite sa nouvelle population s'y installa à partir du 23 avril.
- 7) Cependant la vie de la Colonia, en tant que réelle et véritable village et non pas simple factorerie, ne commença qu'en 1690, quand un homme entreprenant comme Francisco Naper

de Lencastre se chargea de son gouvernement. Il y emmena des familles colonisatrices, construisit des maisons et améliora l'ancienne citadelle tout ce qu'il put.

- 8) Entre 1695 et 1699 on bâtit, en pierre et en chaux apportée de Rio de Janeiro, l'Eglise (Iglesia Matriz) et le temple de la Conception de l'Ordre de St. François.
- 9) Les relations entre le Portugal et Philippe d'Anjou (futur Philippe V) ayant été rompues pendant la guerre de la succession du trône d'Espagne, le Gouverneur de Buenos Aires, Alonso de Valdés Inclán, ordonna le siège de la Colonia le 18 octobre 1704. Finalement le 14 mars 1705, après un long et tenace siège, les Portugais délogèrent et minèrent la place, ne pouvant plus résister. Le 16, Valdés Inclán entra dans la place et ordonna sa démolition, ce qui fut accompli le 8 avril.
- 10) Le 6 février 1715, on signa à Utrecht, le traité d'Amitié et Paix entre l'Espagne et le Portugal. Selon ce traité non seulement on décida de rendre la Colonia aux Portugais, mais encore, on reconnut pour la première fois la souveraineté lusitanienne "sur elle et son territoire", sans les limitations précédentes.
- 11) En conséquence, le 4 novembre 1715, Manuel Gomes Barboza prit possession, officiellement, du gouvernement de la Colonia, et entreprit immédiatement sa reconstruction.
- 12) Le recensement du 16 avril 1718 donna à la Colonia une population de 1.040 habitants.
- 13) Le 14 mars 1722, Antonio Pedro de Vasconcellos, Chevalier de l'Habit du Christ, prit possession du gouvernement et il fut dès lors, le vrai artisan du développement matériel, commercial et culturel de la Colonia.
- 14) Le 28 novembre 1723, les Portugais, à partir de la Colonia, tentèrent une nouvelle fondation dans l'endroit appelé Monte Vidio, ce qui provoqua son délogement par les armes, de la

part de Don Bruno Mauricio de Zavala, Gouverneur du Río de la Plata. Celui-ci, en janvier 1724, commença à son tour, à peupler le lieu qui deviendrait la capitale de la République Orientale de l'Uruguay.

- 15) A la fin de janvier 1730, à l'occasion du mariage du Prince héritier Don José de Portugal avec la Princesse castillane Doña Ana Victoria, et du Prince Don Fernando d'Espagne avec Doña Bárbara de Braganza, le Gouverneur Vasconcellos organisa de grandes célébrations à la Colonia. Le spectacle central de ces fêtes fut constitué par la première représentation théâtrale jouée sur le territoire uruguayen, et ce fut la pièce "Las armas de la hermosura" (Les armes de la beauté) de Pedro Calderón de la Barca.
- 16) En 1731, Cristovão Pereira de Abreu, brésilien de Sertão, pionier comme dompteur, partit de la Colonia del Sacramento avec un troupeau de mulets et de bétail et en ouvrant une voie d'une longueur incroyable à travers notre territoire et celui du Brésil, il arriva à São Paulo en 1773 et à Minas Geraes, son but, en 1775.
- 17) En accord avec les ordres reçus d'Espagne et après plusieurs actes d'hostilité, le 1er. décembre 1735, Miguel de Salcedo, Gouverneur du Río de la Plata exigea la capitulation de la Colonia et entama son siège.
- 18) Le 31 juillet 1737, on apprit à la Colonia, la nouvelle de la paix accordée à Paris le 16 mars de cette année-là et l'ordre de signer un armistice. Pour la première fois la Colonia, comme une nouvelle Numance, telle comme on l'appela, avait résisté à un long et dur siège, par mer et par terre.
- 19) En 1745, en achevant les travaux d'amélioration des murailles et des fortifications sur la terre ferme, Vasconcellos inaugura le nouveau portique en pierre travaillée du portail de campagne, sur le flanc Sud des murailles, lequel porte le blason du Portugal et au-dessous, dans un orle barroque,

l'inscription suivante: "Reinando el R/ei Don Joao V N.S./Anno 1745".

- 20) Le 2 février 1749, Vasconcellos fut remplacé par Don Luis García de Bivar. Celui-là se retira après avoir régi le destin de la Colonia pendant 27 années, comme le meilleur de ses gouverneurs. Il avait transformé un pauvre village misérable, une mi-factorerie en citadelle et agglomération importante et prospère, en facteur de développement social et culturel du littoral du Plata, en semeuse de villages et facteur fécondant aux origines mêmes des états du Plata.
- 21) Le 3 mars 1756, Don Pedro de Cevallos prit possession de la charge de Gouverneur du Río de la Plata à Buenos Aires. C'était un militaire énergique décidé à finir définitivement avec le problème que la Colonia del Sacramento représentait pour l'Espagne et ses possessions en Amérique.
- 22) Le 30 octobre 1762, le Gouverneur de la Colonia Vicente da Silva da Fonseca, lui livra la place par capitulation, après un autre long et sanglant siège.
- 23) Le 27 décembre 1763, la Colonia fut rendue au Portugal, en accord avec les conditions du nouvel armistice signé entre cette nation et l'Espagne.
- 24) Le 25 mars 1775, le Gouverneur Figueiredo Sarmento fut remplacé par Don Francisco da Rocha Pita.
- 25) Le 3 juin 1777, la place fut livrée à discrétion, au Vice-roi du Río de la Plata. Don Pedro de Cevallos, qui l'avait encore une fois assiégée. Contrairement à ce qu'on a dit la Colonia ne fut pas détruite; seulement une partie des fortifications et quelques maisons furent démantelées.
- 26) En novembre 1793, la chapelle de la Conception de l'Ordre de St. François s'incendia. Elle existait depuis 1695. Ses murs servent de base, aujourd'hui au phare de la Colonia et constituent une belle ruine.
- 27) Pendant ces années-là, les plus importants groupes de

peuplement d'origine espagnole s'établirent à la Colonia et formèrent la base de sa moderne population. C'étaient des familles originaires de Galice, Austuries, Castille et Léon, qui étaient destinées à peupler la côte de la Patagonie au Sud de l'Argentine et furent finalement établies dans le territoire oriental.

- 28) Le 16 octobre 1803, Don Ramón del Pino prit en charge le gouvernement de la Colonia.
- 29) Le 3 août 1806, Santiago de Liniers partit de la Colonia à la reconquête de Buenos Aires occupée par les Anglais pendant ce qu'on appela la "première invasion", étrange conséquence des guerres napoléoniennes, pour le Río de la Plata.
- 30) Le 5 mars 1807, le Major José Artigas exerça le commandement de la Colonia, de façon intérimaire.
- 31) En 1808, on commença la reconstruction de l'ancienne Église parroissiale du Saint Sacrement, d'après les plans de l'éminent architecte Tomás Toribio, projetés sur ses ruines. Ces travaux furent terminés en 1810.
- 32) En 1809, la Colonia fut érigée en "villa" (bourg). Le 5 juillet de cette année-là, Baltasar Hidalgo de Cisneros prêta serment comme Vice-roi du Río de la Plata, étant le seul à le faire hors de Buenos Aires. En mai de l'année suivante il fut déposé par la Junte Révolutionnaire. A cette époque-là, le Lieutenant-colonel José Artigas était deuxième Commandant de la place de la Colonia.
- 33) Le 27 mai 1810, deux jours après le soulèvement, la Colonia adhéra à la Junte de Mai, en réponse au manifeste enflammé envoyé par celle-ci à ses habitants. Pourtant cette précoce reconnaissance ne fut pas ratifiée par la suite.
- 34) Le 2 février 1811, Artigas abandonna la Colonia pour adhérer à la Révolution de Mai. Il fut accompagné par le curé José Ma. Henriques Peña et un groupe de patriotes dévoués de la Colonia. C'est ainsi qu'en traversant le vieux portique en

- pierre, le héros prit le chemin de la gloire et le pays, prit celui de son indépendance.
- 35) Dans cette même année, 1811, la Junte de Buenos Aires reconnut Don Francisco de Albin comme Commandant de Colonia; mais la place ne passa aux mains des patriotes que le 27 mai, quand Venancio Benavides s'empara d'elle. Il était un des "caudillos" gauchos (chef "gaucho") qui avaient créé le mouvement émancipateur à Asencio, près de Mercedes, le 28 février précédent.
- 36) Le 2 mai 1817, les Portugais envahisseurs de la Banda Oriental (Uruguay), s'emparèrent de la Colonia.
- 37) En décembre 1823, la sacristie et l'autel, et d'autres parties de l'Eglise du Saint Sacrement sautèrent dans l'air à cause d'une explosion provoquée par l'impact d'une foudre sur une quantité de poudre emmagasinée là-dedans. Ce matériel de guerre placé dans un endroit si étrange dénonçait la mésentente entre les Portugais et les Brésiliens, après l'indépendance du Brésil, produite l'année précédente, et annonçait la geste émancipatrice de 1825.
- 38) Comme résultat de cette geste, commencée par Lavalleja et ces braves patriotes sur la plage de l'Agraciada, pas trop lointaine, le 19 avril 1825, et couronnée parla Convention Préliminaire de Paix de 1828, la Colonia fut rendue cette année-là aux "orientaux" (Uruguayens).
- 39) En juin 1834, l'ancien gouverneur argentin, Bernardino Rivadavia, s'établit à Colonia et devint un authentique civilisateur: il introduisit l'élevage d'abeilles et de vers à soie, et d'autres éléments d'agriculture. Les 18, 19 et 20 octobre de cette année-là on commémora par d'importantes célébrations, le quatrième anniversaire du serment de la Constitution et l'établissement du premier gouvernement de la République.
- 40) En 1836 on reconstruisit l'Eglise du Saint Sacrement grâce à

l'action d'une commission présidée par le Frère Domingo Rama.

- 41) En 1837, on alluma le premier phare de la Colonia, sur une tour de base carrée érigée et appuyée sur les murs de pierre en ruines de l'ancien temple des Franciscains.
- 42) En 1845, José Garibaldi, en commandant sa flotte, s'empara de la Colonia et de l'île de Martín García, pendant ce qu'on appela la "Guerra Grande" (Grande Guerre).
- 43) En 1848, le 18 août, les forces d'Oribe, sous les ordres du Lieutenant-colonel Lucas Moreno, prirent par assaut la Colonia, après un siège prolongé et un dur combat.
- 44) Le 26 juillet 1859, le Président de la République, Gabriel Pereira, ordonna par décret, la démolition du reste des ruines des murailles de la Colonia sur terre ferme, y compris le portique en granit du portail de campagne.
- 45) Le 19 juin 1868, la Commission Supplémentaire de la Junte Economique-administrative, établit une nomenclature pour les rues et les espaces urbains de la Colonia.
- 46) Le 18 juillet 1847, on installa la Bibliothèque Populaire de la Colonia; son président était Don Antonio O. Villalba et son secrétaire Don Andrés Torres.
- 47) En 1897, par la Loi N° 2493, on ordonna l'élargissement du terrain communal de la Colonia sur des espaces qui appartenaient à l'"estancia" (ferme américaine) de San Pedro.
- 48) Le 13 novembre 1924, un projet de loi du Docteur Julio Ma. Sosa, proposa la déclaration de Monument National de la partie Sud de l'avenue General Flores du Quartier Historique de la Colonia et l'emploi de \$ 100.000.- de Budget National pour l'acquisition des édifices et des terrains compris dans cette enceinte. On y établit, en plus, que le Conseil National demanderait annuellement l'inclusion dans le Budget de la somme requise pour les travaux de restauration et conservation. On y déclara d'intérêt public, l'expropriation des édifices et des terrains mentionnés. Ce projet ne réussit

pas.

- 49) En décembre 1929, le Pouvoir Exécutif envoya à la Chambre de Représentants un projet de loi de Déclaration de Monument Historique, qui proposait la considération: de "ville historique" du périmètre de l'ancienne ville coloniale de la Colonia, et d'intérêt national, la conservation et restauration de la "Calera de las Huérfanas") (ancienne ferme de la Compagnie de Jesus). Ce projet était signé par les représentants de Colonia, R. Gómez Platero et Alvaro R. Vázquez. Il ne réussit pas.
- 50) En mai 1938, le Ministre d'Instruction Publique et Prévision Sociale, Eduardo Víctor Haedo, envoya un projet de loi déclarant Monument Historique National, l'enceinte de la vieille ville de Colonia, délimitée au Nord et à l'Ouest par la baie, à l'Est par la rue de Montevideo, et au Sud par le Río de la Plata. Le projet fut élaboré selon le rapport de la commission créée par décret du Pouvoir Exécutif, le 29 octobre 1937. Elle était composée par: le Général Architecte Alfredo R. Campos comme président; par M. Carmelo Cabrera, M. José Pizzorno Scarone, M. Francisco Machado, M. Raúl Montero Bustamante, M. Mariano Cortés Arteaga et par M. Felipe Ferreiro, comme membre rapporteur. Ce projet échoua aussi.
- 51) Le 1er. juillet 1947, on créa la Commission Municipale d'Études et Conservation du Patrimoine Ethnographique, Historique et Artistique de la Colonia del Sacramento, composée par: le Docteur Rafael Fosalba, comme président; M. Carlos Fleurquin et Mme. Maria Dolores Riverós, comme vice-présidents; M. Ernesto D'Alessandro comme trésorier; M. Bautista Rebuffo et Mlle. María del Carmen Harreguy comme secrétaires; Lieutenant-colonel Roberto A. Bertrand, M. Guillermo Newton, Docteur Francisco Gaspar Moreno, Professeur María C. Freire, Professeur Natalio Pastore, Ingénieur Martin F. Zorrilla Camps, Docteur Elbio Geymonat et Professeur Luis

Peralta, comme membres. Le Maire était M. Esteban Rostagnol Bein.

- 52) En novembre 1961, la filiale de l'Institut Historique et Géographique de l'Uruguay s'installa à Colonia del Sacramento, dans le cadre d'une série d'actes publics avec l'assistance d'autorités nationales. En présence du Conseiller du Gouvernement, Docteur Justo M. Alonso, on mit au jour, pour la première fois après sa démolition un siècle auparavant, le lieu où se trouvait implantée la porte de l'ancienne ville fortifiée, aussi bien qu'un petit secteur des ruines enterrées de la muraille. En peu de temps, ces travaux étant abandonnés, ce témoignage précieux resta à nouveau, caché et ignoré.
- 53) Le 10 octobre 1968, le Pouvoir Exécutif, dans la personne du Président Jorge Pacheco Areco, par initiative du Ministre de la Culture, Docteur Federico García Capurro, créa au moyen d'un décret, le Conseil Exécutif Honoraire des Travaux de Préservation et Reconstruction de l'Ancienne Ville de la Colonia del Sacramento: "Vu: la signification historique et l'intérêt documentaire que la région de San Gabriel et la Colonia ont revêtus. Attendu: la disparition d'importants témoignages physiques de cette longue période historique, ainsi que la grave détérioration d'autres. En considérant: 1) la valeur educationnelle que ces témoignages possèdent incontestablement; 2) que la Constitution de la République dispose la défense de ce patrimoine; 3) l'importance économique du patrimoine naturel, historique et culturel de chaque pays, en vertu du tourisme culturel, etc.
- 54) En février 1969, au siège du Conseil Départemental (Junta Departamental) de Colonia, les membres du Conseil Honoraire prirent possession de leur charge. Ils étaient: président: Professeur Fernando O. Assunção; Docteur Pedro Costa, Architecte Miguel A. Odriozola et Architecte Antonio Luis

Cravotto, délégués des Ministères de Culture, et Transport Communications et Tourisme; Colonel Artigas Miranda Dutra, délégué du Ministère de Défense Nationale; Architecte Rogelio Fusco Vila, délégué du Ministère des Travaux Publics et son suppléant, Architecte Jorge Terra Carve; M. Leandro Desteban Gómez, délégué de le Maire de Colonia.

PROCESSUS HISTORIQUE DE COLONIA DEL SACRAMENTO

A) ANTECEDENTS

Lorsque ce brave Génois au service de Castille, appelé Christophe Colomb, ancra sa nef presque dématée au port de Lisbonne, le 9 mars 1493, et rendit compte au roi du Portugal de la découverte, par l'occident, de ces terres (îles) qu'il appelait "Les Indes" (ce qui serait apparemment sa plus grave et persistante erreur), Don João II lui répondit que toutes ces terres appartenaient à sa couronne. Et c'était vrai. C'était vrai, dans l'optique de son temps et selon les documents pontificaux et les traités politiques qui protégeaient les Portugais. Ils étaient jusqu'alors les seuls marins avancés du monde occidental qui naviguaient le long des côtes de Guinea (en Afrique) et sur la "mer Océan" ou "mer du Nord", tel qu'on appelait l'Atlantique, à la recherche d'une route ou un chemin vers les Indes de l'Orient et les îles des épices (leur but le plus important). Car l'opinion générale comprenait que la même mer, seule et identique, baignait l'Asie occidentale et méridionale, l'Afrique orientale et les terres situées à mi-chemin, entre celle-ci et l'Inde, qui avaient été données à la couronne portugaise par les Pontifes

de Rome, à partir de Nicolas II. Par ailleurs, selon la Bulle de Nicolas V, confirmée (et élargie ou éclaircie) par le Traité d'Alcaçovas de 1479, non seulement toutes les côtes de Guinea (Afrique) baignées par cet Océan, appartenaient au Portugal, mais encore, le plus important, "TOUTES LES TERRES A DECOUVRIR DANS LES LIMITES DE CETTE MER; Y COMPRIS TOUTES LES ILES, EXCEPTÉ LES CANARIES", qui étaient déjà dans le domaine de Castille.

Évidemment, le roi Don João II n'imaginait pas ce qui arriverait à sa couronne et au Portugal sous le pontificat d'Alejandro Borja ou Borgia, espagnol d'origine et parent de Don Fernando de Aragón, le roi catholique, mari de Doña Isabel de Castilla y León. Le Pape Alejandro VI expédia plusieurs Bulles successives pour favoriser l'Espagne. En réponse, le roi Don João II décida d'envoyer une armée à ces terres d'occident. Deux Bulles, "Inter Coetera" et "Eximia Devotionis", toutes les deux du 3 mai 1493, donnaient à l'Espagne toutes les terres découvertes et à découvrir, par les navires portant son drapeau ou sa bannière. Selon une autre, du 4 mai on fixait les limites entre les possessions espagnoles et portugaises à cent lieues de n'importe quelle des îles Açores et du Cap-Vert. Finalement, une autre Bulle du 24 novembre confirma à l'Espagne la possession de toutes et n'importe quelles îles ou terres, "trouvées ou à trouver, découvertes ou à découvrir, et celles qui apparaissent au fur et à mesure qu'on navigue ou qu'on marche vers l'Occident ou le Midi, ou qui se trouvent dans les parties occidentales ou méridionales et orientales de l'Inde".

Ce fut donc, cette grave affaire des limites entre les possessions des deux couronnes, la cause première et fondamentale de l'histoire qui suit.

Alarmés par la méconnaissance des anciennes Bulles et des anciens Traités, et par les conséquences futures des nouvelles Bulles; en sachant ou en soupçonnant qu'il existait des terres (dans le sens continental que ce mot avait à cette époque-là) à l'Ouest, qui certainement n'avaient rien à voir avec l'Inde ou le Catay, les Portugais essayèrent par tous les moyens, d'atténuer leurs effets.

Ils remplirent leur but (partiellement) avec le Traité signé à Tordesillas le 7 juin 1494. Ce traité très célèbre, qui nous intéresse en partie, donnait: au Portugal, toutes les terres qui se trouvaient à l'Est d'une ligne de division méridienne mesurant 370 lieues à l'Ouest des îles du Cap-Vert ; et à l'Espagne, toutes les terres situées à l'Ouest de cette ligne.

Cette ligne démarquée avec un manque total d'appareils de mesurage appropriés, parmi les difficultés et l'absence de navigation sur ces mers, n'établissait même pas l'île depuis laquelle il fallait mesurer les 370 lieues, ni quel genre de lieues il fallait utiliser. Il y en avait de $14 \frac{1}{6}$, de 15, de $16 \frac{2}{3}$, de $17 \frac{1}{2}$ et même de $21 \frac{7}{8}$ dans un degré de l'Équateur. En plus, la distance de l'île la plus occidentale à la plus orientale de celles du Cap-Vert, c'est de $29.45'$.

Pourtant, il est bien évident que la prétension du Portugal de déplacer ces limites vers l'Ouest jusqu'à la "frontière naturelle", comme ils appelaient les rives orientales du Plata était trop exagérée.

Le Portugal définit sa politique: en 1500, une fois qu'on eut découvert la terre continentale de la Vera Cruz o Santa Cruz, appelée du Brésil, la marche vers le Sud fut un but presque

obsédant. De cette façon, successivement des découvreurs portugais arrivèrent aux rives fertiles du Río de la Plata et du Paraná, et même atteignirent les côtes du Sud de l'Amérique du Sud, dans le but de les prendre en possession au nom de leur souverain.

La première expédition fut celle de Fernando de Loronha ou Noronha qui partit en juin 1501, du port de Beseneghe, dans les îles du Cap-Vert et arriva jusqu'au 52° de latitude Sud en 1502. Son pilote était Américo Vespucci. (Rolando Laguarda Trias, "El Hallazgo del Río de la Plata por Américo Vespucci en 1502" (La découverte du Río de la Plata par Américo Vespucci en 1502), Académie Nationale de Lettres, Montevideo, 1982).

C'étaient donc, des Portugais les découvreurs des terres orientales des fleuves Uruguay et Plata.

La deuxième expédition arriva à ces terres entre 1511 et 1512. Elle parcourut toute la côte uruguayenne, depuis le cap de Bom Desejo (appelé plus tard "de Santa María" et aujourd'hui "Punta del Este") jusqu'aux terres appelées de San Gabriel (les protagonistes de cette histoire), à l'extrême-Ouest de cette même côte, (Rolando Laguarda Trias, "El Predescubrimiento del Río de la Plata por la Expedición Portuguesa de 1511-1515" (la pré-découverte du Río de la Plata par l'expédition portugaise de 1511-1515; "Junta de Investigações do Ultramar", Conseil de recherches d'Outre-mer, Mémoires N° 3, Lisbonne, 1973).

Les expéditions suivantes qui arrivèrent au Plata étaient espagnoles, par conséquent elles accentuèrent la dispute sur ces terres riveraines.

La première se trouvait sous les ordres de Juan Díaz de Solís, qui avait été pilote célèbre au service du Portugal. Il avait la mission de découvrir pour la couronne de Castille, un pas ou une union entre les deux océans. Balboa avait déjà découvert le Pacifique.

Solís arriva au Plata au début de 1516, peut-être en février. Mais il paya au prix de sa vie, sa témérité de découvreur, car il fut mort, avec un groupe de camarades, par les Guaranis d'une factorerie prochaine et puis il fut mangé par eux-mêmes, à la manière d'un rite.

Quatre années plus tard, en janvier 1520, Fernão de Magalhães, un autre grand pilote portugais au service de Castille, ancrâ les cinq gracieux navires de son expédition, entre les îles et la terre ferme, où, sur l'extrême plat de la péninsule carrée, il planta une croix en bois, à laquelle fairaient allusion les navigateurs de ce temps-là.

En 1521, un autre portugais, Cristovão Jacques parcourut ces mêmes rives et lieux.

Pendant six ans l'homme blanc européen fut absent de ces régions, jusqu'au 18 mars 1527, quand une autre expédition espagnole ancrâ en face de San Gabriel. Elle devait, selon les ordres royaux, suivre l'itinéraire de Magalhães (celui qui découvrit le détroit de communication entre les deux océans). Mais en désobéissant à ces ordres, elle s'interna dans le grand fleuve à la recherche de richesses de métaux précieux qui y existaient selon les récits des indigènes. Le Commandant Sebastián Caboto appela ce fleuve "Río de la Plata" (fleuve de l'argent) en tombant dans une double erreur: il n'y avait pas d'argent sur ses terres riveraines, et ses eaux

boueuses, de couleur fauve ne méritaient pas ce nom.

Caboto, Vénitien au service de Castille, apporta quatre navires et il fut le premier à bâtir un petit établissement sur ces terres. Il éleva un petit fort dans les ravins à côté de la plage de la crique Nord, de la péninsule qu'il appela avec les îles "de San Gabriel". Le petit fort appelé "de San Lázaro" fut abandonné quelques temps après par les douze hommes qui y étaient restés, à cause de la faim et l'hostilité des indigènes.

Quatre ans plus tard, en 1531, le Portugal envoya une importante expédition conquérante et fondatrice, vers le Sud du Brésil. Elle fut commandée par un donateur d'une vaste capitainerie de cette région, Martín Afonso de Souza, qui amenait comme son second, son frère Pero Lopes de Sousa.

Le 24 novembre 1531, ce dernier racontait, dans son journal de bord sur son enthousiasme éprouvé devant les côtes de "San Gabriel": "La terre est la plus belle et paisible que je n'ai jamais pensé voir; il n'y avait personne qui ne fût satisfait de regarder les champs et leur beauté".

Beaucoup plus tard, en 1587, le corsaire anglais Lister découvrit à l'île de "Lobos", le blason du Portugal gravé dans les rochers, apparemment par ces premières expéditions portugaises, qui furent, comme on l'a vu, plus nombreuses que les espagnoles, pendant le premier tiers du XVIe. siècle. Mais l'Espagne, dont l'avancement de la conquête en Amérique du Sud (par l'Océan Pacifique et la Cordillère des Andes), l'amena jusqu'au Pérou et bientôt jusqu'au Chili, voulut revendiquer la possession des terres du Plata par la couronne de Castille et trouver aussi, une communication entre les

richesses du Pérou et celles de l'Atlantique. C'est pour cela qu'elle décida de s'établir sur la rive Ouest et Sud du Río de la Plata, de l'autre côté du système fluvial qui domine la région (Paraná et Plata proprement), de façon à atteindre trois buts à la fois:

- 1) Ne pas créer de problèmes avec le Portugal sur des aires (les orientales) qui pourraient être contestées, étant donné l'imprécision de la ligne de "Tordesillas".
- 2) Éviter la rencontre avec des groupes de natifs chasseurs hostiles de la Banda Oriental (au sens large, oriental du Paraná et de l'Uruguay) qui s'étaient montrés belliqueux auparavant.
- 3) Faciliter, DIRECTEMENT, la communication avec les terres du Pérou, au Nord.

On chargea de cette mission, Don Pedro de Mendoza, riche hidalgo qui pactisa avec le roi Carlos I. et mit sa fortune au service de la grande expédition de quatorze navires qui arrivèrent aux terres de San Gabriel le 6 janvier 1536.

Nous connaissons tous à propos de la fondation de Buenos Aires, les attaques et le siège qu'elle subit de la part des "querandies" confédérés avec d'autres indigènes, et son abandon résultant, qui obligea une partie des "conquistadores" (conquérants) à se déplacer le long du Paraná et du Paraguay pour aller fonder dans la région de Lambaré, le village "Nuestra Señora de la Asunción" (Notre Dame de l'Assomption).

Trente ans plus tard, à peu près, c'est de cette même "Asunción" que l'hidalgo Juan de Garay partit "avec neuf Espagnols et à la tête de quatre-vingts jeunes, nés sur ces terres", et fonda le 15 novembre 1573, sur la rive droite ou occidentale du Paraná, la ville de "Santa Fe de la Vera Cruz"

(Sainte Foi de la Vraie Croix). Ce fut la réponse à la fondation de "Córdoba" par les gens de Lima.

Cette politique de Garay, qui voulait éviter l'arrivée des gens de Lima au littoral du Plata et de l'Atlantique, au détriment des droits de l'ancien "adelantazgo" (domaine) du Río de la Plata, qu'il revendiquait, le poussa à fonder, pour la deuxième fois, le 11 juin 1580, la ville "de la Trinidad" et le port "de Santa Maria de los Buenos Aires" (de la Trinité et le port de Ste. Marie des Bons Vents). Ce fut précisément, non pas par hasard, au moment où Felipe II entrait triomphalement à Lisbonne et qu'il se faisait couronner Roi de Portugal, dont le trône était vacant depuis la mort de don Sebastián dans la bataille de Alcácer Quibir.

Garay assurait le commerce atlantique, indépendant de Lima, entre Asunción (via Santa Fe et Buenos Aires) avec le Janeiro, après le changement politique qui annonçait la condition des Portugais comme sujets du roi espagnol. Et il en fut ainsi.

L'activité de conquête et de colonisation du Portugal cessa et en plus il perdit plusieurs de ses plus riches colonies et factoreries (en Afrique et en Inde). Une partie du Nord du Brésil tomba aux mains des Hollandais.

Cette dépendance des rois d'Espagne qui dura soixante ans, maintint en situation inchangée, la question des terres orientales du Plata et du Sud du Brésil. La situation de dépendance cessa théoriquement en 1640 avec la restauration de la couronne portugaise et le couronnement de Don João, duc de Braganza comme João IV du Portugal.

A la fin de la longue guerre que cette restauration coûta

(1668), et le Portugal ayant retrouvé les territoires du Nord du Brésil, son souverain était le Prince Régent Don Pedro. Il était intelligent, passionné et vaillant, ce qu'il montra quand il déplaça du trône son frère aîné, Don Alfonso VI, et épousa son ancienne femme, Doña Maria Francisca de Saboya, après avoir annulé son mariage et conquis l'amour de sa belle-soeur. En ce qui concerne la politique, il reprit l'initiative sur la fixation des limites méridionales du Brésil, qu'il voulait définitives, et dans ce but il nomma Gouverneur de Rio de Janeiro, avec pleins pouvoirs, Don Manuel Lobo, hidalgo de sa Maison Royale, Commandeur de l'Habit du Christ, Maître de camp, et à ce moment-là Commissaire Général de la chevalerie de l'Alentejo, après ses brillantes campagnes et grâce à ses mérites, gagnés pendant la guerre de restauration de la couronne jusqu'en 1667. Celui-ci devait fonder un ou deux forts et y installer une population civile, en caractère d'une "nova colonia" (nouvelle colonie).

Il s'agissait donc de défier l'Espagne et montrer la volonté du Portugal, non seulement de poursuivre la conquête et la colonisation du Brésil du Sud, mais encore d'aller plus loin, et fonder une agglomération sur la rive Nord du Plata, à huit lieues de Buenos Aires à peine, en définissant également la politique de "la frontière naturelle" pour ces territoires du Brésil.

B) LA NOUVELLE COLONIA

Manuel Lobo arriva à Rio de Janeiro le 9 mai 1679, à 44 ans, en portant les ordres et instructions royaux, qui montraient à travers leurs 36 long items, minutieux et exhaustifs, que rien n'était livré au hasard ou à l'imprévoyance.

Afin d'accomplir ces ordres, le plus vite possible, en partie à Rio de Janeiro, en partie à São Vicente, il organisa son expédition fondatrice composée de quatre cents personnes: lui-même, le Capitaine des cuirassiers Manuel Galvão et sa femme Joana, première femme européenne et première héroïne de cette "aventure-mésaventure"; son adjudant le Lieutenant Bartolomeu Sanches Xara, avec 50 hommes de chevalerie à ses ordres; trois compagnies d'infanterie (parmi lesquels on trouvait des soldats de Rio et São Vicente, et dans la plupart des prisonniers graciés car il lui avait été "impossible de réunir des gens de considération"). Les capitaines de ces trois compagnies étaient João Lopes da Silveira, Manuel de Aquila Elgueta et Simão Farto de Brito. Un capitaine d'artillerie appelé Antonio Velho avec ses hommes (50) et 18 pièces destinées à dresser la forteresse qu'ils allaient construire. Le jeune capitaine Francisco Naper de Lencastre les accompagnait, sans poste fixe.

Le chapelain était le Père Antonio Durão da Mota, de la Compagnie de Jésus, accompagné de deux autres religieux de la même compagnie, le Père Manuel Pedroso et le Père Manuel Alvares. Il y avait aussi quelques artisans, charpentiers, tailleurs de pierre, aussi bien qu'un groupe d'indiens tupis et guaranies, avec 8 femmes et 60 esclaves noirs, des hommes et des femmes, qui complétaient l'expédition.

Il comptait, bien sûr, sur les renforts que son Lieutenant et Second, Jorge Soares de Macedo, lui fournirait en allant le rejoindre dans les terres de San Gabriel. Mais celui-ci fit naufrage près de Montevideo et fut pris comme prisonnier par une patrouille d'indigènes "tapes" des Missions Orientales, et emmené à Buenos Aires avec un petit groupe de ses camarades survivants.

Lobo partit de San Vicente le 8 décembre 1679, et ses cinq navires tous assez petits, ancrèrent à côté de la grande île de San Gabriel le 20 janvier 1680, après un voyage trop lent et avec quelques péripéties.

Le 22 janvier déjà , à Buenos Aires, le Gouverneur espagnol Don José de Garro, apprit la nouvelle de l'arrivée des étrangers, même si Lobo n'avait commencé formellement la fondation sur la terre ferme, que le 28.

Bientôt, Garro donna l'ordre de former une force capable de déloger les Portugais, dont la fondation comprenait quelques chaumières en terre avec des toits de chaume, des murailles et de petits bastions munis d'un fossé, construits en terre avec des palissades, des barricades et des claies.

Finie, selon Garro, l'étape des ultimatums, pour que les Portugais quittassent le lieu; ayant réuni une puissante force composée par: environ 400 hommes de chevalerie, la plupart de Santa Fe et de Buenos Aires, quelques uns de Tucumán et de Córdoba; plus de 3000 indigènes des Missions, de guaranies de la Compagnie de Jésus armés en guerre; tous sous les ordres du "caudillo" de Santa Fe, expert en actions de campagne, chasseur de bétail et connaisseur de la terre, Antonio Vera Mujica; et ayant commencé le siège du village lusitanien, on décida de réaliser l'attaque qui se déroula pendant la nuit et le petit matin du 6 au 7 août 1680.

Les indigènes christianisés, à qui on avait promis le butin, attaquèrent sauvagement la place et tuèrent la plupart de ses défenseurs, parmi lesquels se trouvait le Capitaine Manuel Galvão et sa femme Joana, qui mourut criblée par des coups de flèche en essayant de défendre le cadavre de son mari de la

spoliation, ce qui était considéré comme un déshonneur envers le chef militaire mort.

Lobo, en tant que prisonnier de Vera Mujica, fut emmené à Buenos Aires, ensuite interné à Córdoba et finalement il mourut à Buenos Aires à 48 ans, le 7 janvier 1683.

De cette manière, s'acheva apparemment, le premier chapitre de cette histoire.

Au Portugal, le Prince Don Pedro, en apprenant la nouvelle de l'attaque espagnole, réagit en forme assez violente et ordonna la marche de ses armées, en particulier, les forces de l'Alentejo sur la frontière espagnole.

Tout ce processus, marqué par une grande défection du Gouvernement Espagnol, se termina avec la signature, par des plénipotentiaires des deux couronnes d'un Traité Provisionnel, appelé ainsi parce que la question de fond sur la souveraineté territoriale serait tranchée par une sentence du Pape, qui n'arriva jamais. En vertu des clauses de ce traité on rendrait la Colonia au Portugal, on lui restituerait les munitions saisies dans le combat, et on libérerait les prisonniers.

Le Portugal, pour sa part, s'engageait à ne pas augmenter la population, ni les constructions, par rapport à ce que Lobo avait réalisé en 1680. Ce traité fut signé à Lisbonne le 7 mai 1681. Ensuite on analysera ses conséquences.

C) LE DEUXIEME ETABLISSEMENT

Le 19 mars 1682, environ deux ans après la fondation de Lobo, le Maître de camp Duarte Texeira Chaves, avec le titre de Gouverneur de Rio de Janeiro et la juridiction administrative sur toutes les capitaineries du Sud du Brésil, sortit de Lisbonne vers ces terres.

Après s'être arrêté à Bahía, Duarte Teixeira arriva à Rio le 1er juin où il entreprit les préparatifs de l'expédition reconstructrice de la Colonia. Tel était le but des Ordres Royaux qu'il avait reçus.

Texeira Chaves apporta, cette fois, des forces supérieures à celles de Lobo, mais il commit la même erreur de les compléter avec des prisonniers graciés des prisons de Rio, ce que décourageait et affaiblissait sa structure. Il n'amena non plus, de population civile travailleuse, des laboureurs qui s'attachassent à la terre.

La nouvelle expédition arriva aux îles de San Gabriel le 25 janvier 1683, exactement trois ans après l'arrivée de Lobo.

Le 14 février, ayant surmonté quelques inconvénients (orages d'été sur la Plata), les délégués du gouverneur espagnol de Buenos Aires, Herrera y Sotomayor, firent la remise solennelle, d'après les clauses du Traité et les Ordres Royaux reçus, des îles et de la terre ferme avec les restes des constructions de Lobo, à Teixeira Chaves.

Le temps s'écoula, à travers d'épisodes sans importance et sans nouveauté, à la Colonia, qui s'établit avec peu de variantes sur le plan original de Lobo.

Jusqu'en 1690, le Maître de camp Cristovao Dornelas Abreu fut

son gouverneur. Il consacra la plupart de ses efforts, non pas au développement ou à l'augmentation de la population de la place forte, mais à l'augmentation de ses propres recettes. Dans ce but il établit un ingénieux système de contrebande avec Buenos Aires, au moyen de la propre garde qui avait été créée par Herrera y Sotomayor pour surveiller les Portugais et les empêcher d'entrer à la campagne, sur la barre du fleuve San Juan. Des filibustiers français et anglais participaient à ces affaires, en introduisant des marchandises à Colonia, lesquelles étaient emportées à Buenos Aires par les soldats de ladite garde.

D'autre part, les indigènes locaux, ("charrúas" et "minuanes") apportaient à Colonia, des cuirs et des bovins sauvages, pour les échanger avec les filibustiers et pour l'entretien de la place. Dans toute cette affaire celui qui tirait le meilleur profit, c'était Dornelas, qui alla jusqu'au comble de dénoncer devant le Gouverneur de Buenos Aires, les commerçants portugais qui faisaient de la contrebande sans partager les bénéfices avec lui.

Cette situation était, au fond, tolérée par le gouverneur espagnol. Quand même on peut affirmer que le changement socio-économique de Buenos Aires, entraîné par le changement géo-politique et militaire que la fondation portugaise avait provoqué, commença dans cette période et améliora les conditions de vie de celle qui était jusqu'alors la pauvre "ville Indienne".

Ce que Dornelas ne put pas éviter, ce furent les désertions permanentes d'habitants et de militaires de la Colonia, à cause de la faim et le manque de femmes.

Les affaires et les manèges de Dornelas provoquèrent l'instruction d'un jugement de séjour, en 1687, duquel il s'en sortit indemne grâce à son habilité. Il affirma à son juge: "...qu'il était célibataire, qu'il vivait de son salaire, que ce que le Gouverneur de Río de Janeiro devait faire, c'était de lui envoyer du secours et des victuailles au lieu d'enquêter sur sa vie et son administration".

Don Pedro II (couronné comme roi en 1683), ordonna en 1690 un changement substantiel, du Gouverneur, du système de gouvernement, et des principes d'organisation pour la Colonia del Sacramento.

On désigna pour son gouvernement Don Francisco Naper de Lencastre, autrefois jeune capitaine de Lobo et prisonnier de Garro. C'était un homme actif, intelligent, avec des qualités d'organisateur et administrateur, et qui gardait un profond ressentiment envers tout ce qui était espagnol. Il prit possession de sa charge à Colonia, le 3 juillet 1690.

Il avait déjà organisé et préparé à l'avance les bases de la nouvelle population, en recrutant des familles de laboureurs du Portugal et de Río de Janeiro, aussi bien que des femmes condamnées à l'exil (en général à cause d'une vie licencieuse ou de prostitution). Il fallait transformer cette société presque exclusivement masculine, qui entre les affaires de la contrebande et de la chasse d'animaux dans les champs, jeta les bases d'une société rurale sui-generis dans la Banda Oriental, depuis la fin du XVIIe. siècle, origine de la "gauchería"(style de vie des gauchos).

Lencastre établit, en même temps un poste d'approvisionnement sur l'île de Maldonado (aujourd'hui Gorriti), avec des dépôts

de bois et de vivres envoyés de Rio de Janeiro. Cela provoqua la réaction des autorités de Buenos Aires, qui pensaient que c'était l'origine d'une nouvelle agglomération portugaise, effective et permanente.

En ignorant les clauses du Traité Provisoire, Naper de Lencastre changea complètement, en peu de temps, la situation physique urbaine et l'organisation sociale de la Colonia.

Il ordonna la construction de beaucoup de nouvelles maisons aux murs en pierre et en terre, aux toits de tuiles, établit un centre de production de briques, tuiles et céramiques. Il modifia les murailles, les construisant avec des murs en pisé et des fascines, de quinze pieds de largeur et vingt-et-un de hauteur (quelques 4 x 6 mètres); et en ouvrant une entrée dans le flanc Nord à travers deux ponts-levis successifs, deux portails avec hermes et une grosse tour pour sa défense. En dehors de la fortification on construisit quelques 100 "ranchos" en terre et chaume pour les colons laboureurs, le personnel de service et les troupes de chevalerie.

La relation cordiale si bien entretenue par Dornelas avec Herrera y Sotomayor, créant une espèce de "Pan-Iberia" clandestine (selon l'historien portugais Jaime Cortesão), changea complètement dans le cas des rapports entre Lencastre et le nouveau gouverneur espagnol Don Agustín de Robles. Celui-ci demanda l'aide des Pères de la Compagnie de Jésus et par la suite des groupes d'indigènes christianisés parcoururent la campagne orientale afin d'écarter les têtes de bétail de la place, ce qui obstaculisait la sortie de chasseurs portugais et provoquait de nombreux incidents.

Pour sa part, Naper était un excellent chasseur au lasso et à

cheval, ayant développé son habileté pendant le temps où il avait été prisonnier dans la campagne argentine. Malgré la décision du gouverneur espagnol, il entraîna et forma des groupes de chasse avec des indiens "tupis", et organisa cette activité de telle manière qu'en 1694 on envoya plus de six mille cuirs à Rio de Janeiro. En même temps, il forma un important "rodéo" (encerclement du bétail) de quelques 700 têtes, à côté de la Colonia. En plus, il ne commandait plus de farine de manioc à Rio, parce que la Colonia au moyen d'un moulin installé sur le ruisseau "La Caballada", produisait un excès de la farine de blé, dont les épis se doraien dans les champs fertiles des alentours, où poussaient aussi le linchanvre et les premières vignes du Río de la Plata. Son caractère laborieux le poussa à faire un envoi expérimental de viande salée à Porto, en 1697. Ce premier essai de manufacture au Plata ne fut pas approuvé, malheureusement par le "Conselho Ultramarino" (Conseil d'Outre-mer) portugais.

Par ailleurs, Naper conseilla le roi de fonder un fort à l'endroit de "Monte Vidio" pour aider les travaux avec le bétail, pour protéger les côtes des filibustiers et pour avoir une meilleur communication avec Rio de Janeiro. Mais il ne fut pas écouté, non plus.

De leur part, les Espagnols du Plata, en particulier le "Cabildo" (Conseil municipal) de Buenos Aires, demandaient le maintien de Don Agustín de Robles au gouvernement, puisque grâce à ses mesures on avait presque supprimé la contrebande. En même temps ils demandaient l'expulsion des Portugais de la Colonia, même "à feu et à sang", car ils pensaient qu'autrement, ils s'empareraient tôt ou tard de toutes les terres de cette Banda Oriental, avec ses immenses richesses de bovins sauvages.

Au commencement de l'année 1699 Naper de Lencastre fut remplacé par Sebastião da Veiga Cabral au gouvernement de Colonia. Au début, son activité et son zèle étaient semblables à ceux de son prédécesseur. Immédiatement après son arrivée il ordonna d'augmenter la taille et l'épaisseur des murailles et de construire l'église en pierre et chaux (elle était en briques et terre).

En signant le Traité d'Alliance de 1701, Louis XIV, différa les intérêts d'Espagne, bien qu'il plaçât sur son trône son petit-fils Philippe d'Anjou, comme Philippe V.

La situation de la succession du trône espagnol, n'était pas claire. Charles, Archiduc d'Autriche, aspirant à l'occuper étant appuyé par l'Angleterre et la Hollande provoqua une longue guerre.

A un certain moment, (1703) le Portugal crut que la bataille était gagnée par l'Habsbourg et commit l'erreur de faire un pacte avec la reine Anne d'Angleterre et Léopold roi de Romains. le Traité de Lisbonne du 16 mai de cette année. A partir de ce moment-là les hostilités éclatèrent entre les deux pays, même sans être déclarées.

Le Gouverneur de Buenos Aires reçut l'ordre de dominer la campagne de la Banda Oriental et de préparer le siège militaire et la prise par les armes de la Colonia del Sacramento.

Entre 1701 et 1704, ils s'était déjà produit une véritable guerre d'escarmouches sur les champs orientaux, entre les "tapes" ou guaranis des Missions de la Compagnie et des groupes de "charrúas" et "minuanes" armés et entraînés par les

Portugais.

Finalement le 18 octobre 1704, les forces organisées par le Gouverneur de Buenos Aires, Valdés Inclán, assiégèrent la Colonia. C'étaient 200 hommes de chevalerie et 280 d'infanterie sous les ordres de Baltasar García Ros, avec le renfort de 800 indigènes des Missions.

Pendant ce temps-là Veiga Cabral ordonna d'abandonner les maisons de campagne extra-muros, de renforcer les murailles, de construire un faux mur et de miner les champs entre celui-ci et le fossé.

Les hostilités se prolongèrent jusqu'au début du mois de mars 1705, étant la situation des assiégés de plus en plus défavorable. Le 5, une flotte de quatre navires de guerre du Portugal arriva à la baie de Monte Vidio. Elle était envoyée du Janeiro pour assister et aider l'évacuation de la Place de la Colonia. Ce fut la décision du gouverneur de Rio, qui en interprétant les Ordres Royaux, qui l'autorisaient à agir, en vue de défendre les vies des habitants et l'intégrité de la garnison, avant tout.

Entre le 10 et le 14 mars, après un dur combat contre les navires espagnols, à toute vitesse, on accomplit l'évacuation de la place. Veiga Cabral donna l'ordre de brûler les "ranchos" et les édifices, de clouer les canons et de miner les rues et les murailles, ce qui arriva le jour 15.

Le 16 Valdés Inclán entra dans la place abandonnée demi-détruite et jusqu'au 8 avril on réalisa les travaux de démolition presque totale; seulement les murs de pierre des églises et les bases du pont fixe, restèrent debout.

De cette façon se termina la deuxième époque de la Colonia del Sacramento.

D) LA GRANDE VILLE

C'est loin, en Hollande, à Utrecht qu'on redéfinît encore une fois, l'avenir de la Colonia del Sacramento démolie, c'est-à-dire, son retour aux mains du Portugal et en conséquence sa reconstruction.

Les événements précédents furent: la médiation anglaise, le cessez-le-feu entre l'Espagne et le Portugal et le 19 août 1713, la signature de l'Acte de Garantie de la Reine Anne d'Angleterre, à Hampton Court, qui assurait la dévolution de la Colonia au Portugal.

Le Traité définitif fut signé à Utrecht le 6 février 1715 et selon sa 6ème. clause on remit au Portugal "la Colonia del Sacramento et son territoire". (C'était la première fois qu'on faisait directement allusion aux terres de la Banda Oriental, afin de les donner en possession au Portugal au détriment de l'Espagne). Philippe V payait très cher son couronnement comme roi espagnol. L'Espagne avait déjà subi en 1704 une blessure qui saignait encore: la question de Gibraltar, pendant la guerre de succession. A ce moment-là il s'agissait d'une autre blessure dans le flanc le plus ouvert de ses frontières du Río de la Plata, laquelle demeurerait comme une cicatrice de pierre à l'extrême Sud-Ouest du pays oriental. Et plus encore, elle devait souffrir sur le même territoire uruguayen le poste de noirs ("Asiento de Negros") anglais, aux environs du lieu où aujourd'hui s'élève la ville de Carmelo.

Le Portugal décida, cette fois, de réviser à fond le sujet de la reconstruction et du repeuplement de la Colonia, qu'il avait perdue deux fois et de cette manière assurer sa survivance.

Il s'agissait donc de réaliser un établissement militaire convenablement fortifié et bien défendu en quantité et qualité d'armes et d'hommes, en vue d'assurer ses possibilités de défense. En même temps il fallait créer une population suffisante en nombre et en capacité productive de façon à assurer sa subsistance et son propre ravitaillement. Il fallait donner un élan au commerce afin de produire des biens et des revenus pour que la Colonia, devînt une source de recettes pour la Couronne au lieu d'être l'objet de dépenses permanentes.

Ce fut précisément de ces principes que le roi Don João V instruisit le Gouverneur de Santos, Manuel Gomes Barboza, qui fut nommé pour prendre possession de la terre et pour reconstruire la Colonia dans ces nouvelles conditions.

Le 4 novembre 1716, la transmission de la possession de la Colonia eut lieu, mais on établit des lors la protestation des Portugais contre les restrictions de l'utilisation de la campagne, imposées par les Espagnols, en méconnaissant ou en essayant d'atténuer les bases accordées à Utrecht.

Pendant toute l'année suivante, 1717 on organisa la partie militaire fondamentale de la place, et enfin le 10 février 1718 l'expédition vraiment fondatrice ou colonisatrice, tellement désirée, arriva. Elle était composée par des familles de la province du Nord du Portugal, appelée "Tras-os-Montes", (en tout 60 familles); des troupes de la garnison de

Rio de Janeiro (qui comprenaient également 34 familles, en plus) et un important groupe de commerçants avec de nombreux esclaves. Cela signifiait un total de 1040 personnes, auxquelles s'ajoutait le groupe militaire amené par Barboza, et qui assuraient une quantité et une qualité inédites par rapport aux tentatives précédentes. A ce moment-là on pouvait qualifier et prouver le caractère de véritable future ville de la nouvelle Colonia del Sacramento.

Pendant les quatre années suivantes, jusqu'à la fin du gouvernement de Gomes Barboza, l'activité principale de la Colonia fut le commerce de cuirs, réalisé par des groupes d'aventuriers et de déserteurs, portugais et espagnols, quelques métis, des indigènes natifs et des "tapes" évadés des Missions. Ce groupe humain, origine même des "gauchos", était composé par des gens qui vagabondaient le long du grand territoire national, étant des écuyers adroits qui chassaient des bovins sauvages, qu'ils écorchaient et puis introduisaient à la Colonia, au moyen de radeaux ("jangadas") qu'ils conduisaient sur le fleuve. Les conducteurs de ces "jangadas" furent appelés "jangadeiros" par les Portugais et d'après une mauvaise traduction, "changadores" par les Espagnols, (premier nom spécifique donné à ce type social naissant).

La plus importante nouveauté de cette période fut un nouveau groupe de colonisateurs qui arriva en 1721 pour renforcer la population civile.

Le 14 mars 1722, un événement fondamental eut lieu. Le gouvernement de la Colonia fut pris en charge par Antonio Pedro de Vasconcellos, qui fut son plus grand gouverneur et le vrai et authentique architecte qui transforma celle qui était

une factorerie et un port militaire, en la ville la plus riche et avancée, et le bastion militaire le plus puissant et le mieux défendu de la région du Río de la Plata, durant les 27 ans de son gouvernement.

Au mois de mai la Colonia fut instituée comme village. Peu à peu les établissements de cuir s'étendirent vers l'intérieur du pays et les affaires progressèrent. Enfin par résolution royale du mois de juin 1723, les Portugais mirent un marche un projet d'établissement d'une autre agglomération sur le territoire oriental à l'endroit de "Monte Video" (plus tard "Montevideo"). En novembre de cette même année, on commença ces opérations au moyen d'une expédition sous les ordres du Maître de camp Manoel de Freitas Fonseca. En raison de ses désaccords avec le chef de l'armée qui le conduisait et de l'incapacité militaire d'eux deux à la fois, le dernier jour de décembre il furent obligés d'abandonner le lieu et les constructions réalisées, sans tirer aucun coup de feu. Il furent repoussés par mer et par terre, par le Gouverneur de Buenos Aires Don Bruno Mauricio de Zabala, l'héroïque "manchot de Lérida". Celui-ci, à partir de ce moment-là, prit les mesures nécessaires pour organiser la fondation de celle qui serait plus tard la première ville et le premier port du pays, et enfin, la capitale de la République.

Face aux faits de Montevideo, Vasconcellos décida de consacrer ses efforts à encourager le commerce de la Colonia. (40.000 cuirs sortirent déjà en 1726, et les dix navires qui les chargèrent, apportèrent à leur tour un grand approvisionnement de marchandises qui furent immédiatement introduites à Buenos Aires).

Un des hommes les plus puissants de la Colonia, à cette

époque-là, c'était l'ancien "bandeirante" et "sertonista", Cristovão Pereira de Abreu: il défrichait les terrains, il ouvrait des routes, il réalisait et organisait des déplacements de troupeaux, spécialement de chevaux et de mulets, vers l'intérieur du Brésil, en passant par le marché de Sorocaba, de la Capitainerie de São Paulo. Les mulets étaient requisés surtout dans la région des mines, au Brésil central.

En même temps, Vasconcellos augmentait la défense de la Colonia, en construisant deux bastions sur la côte, aux extrêmes de la péninsule: celui de "San Pedro de Alcántara", le plus grand et celui de "Santa Rita", le plus petit.

En 1729, à l'occasion de la célébration, sur la frontière péninsulaire, des mariages simultanés des princes héritiers des deux couronnes; Fernando (d'Espagne) et José (de Portugal) avec les soeurs respectives de chacun d'eux, princesses de Braganza et de Castille, on organisa à la Colonia de grandes fêtes durant une semaine. Les autorités du gouvernement de Buenos Aires y assistèrent, convaincues qu'avec ces mariages on finirait pour toujours avec les conflits entre les deux couronnes. Il faut remarquer parmi ces célébrations, la première représentation théâtrale jouée sur notre territoire, celle de la pièce "Las armas de la hermosura" ("Les armes de la beauté"), de Pedro Calderón de la Barca, qui raconte l'histoire de Coriolano et l'enlèvement des Sabines, le triomphe de l'amour sur la guerre.

Pendant quelque temps cette paix idyllique sembla certaine et la Colonia continua à profiter d'un commerce actif, plus clandestin que légal, qui rapportait de gros revenus. Elle devenait de plus en plus, une ville brillante, avec des temples où rivalisaient de richesses et de faste du culte, de

différentes confréries. C'était le moyen, pour les commerçants portugais, (plusieurs d'entr'eux de nouveaux chrétiens), de laver les péchés de ce grand commerce et de "blanchir" (dans un langage moderne) ces grands revenus. De belles maisons de campagne ("quintas" et "chacras") et des "estancias" (fermes) extra-muros jusqu'à une distance de 24 lieues, firent valoir le nom de "jardin d'Amérique" donné à la Colonia.

De la même manière, la place militaire était forte et superbe. Elle n'avait rien à voir avec les misérables palissades et parapets de terre de la fondation de Lobo. A sa place on voyait des hautes murailles, recouvertes de pierre de gravats, deux portails avec leurs ponts-levis et quatre bastions sur la terre ferme; du Sud au Nord: bastions "de San Miguel, "de San Antonio" (appelé "du drapeau", "de la bandera"), "de San Juan" et "del Carmen".

Cependant cette situation changea et cette paix arriva à sa fin.

Les Espagnols s'obstinaient à obliger les Portugais à demeurer à l'intérieur des limites du tir de canon de la place, ou encore plus ils n'abandonnaient pas l'idée de s'emparer d'elle et la détruire.

Le nouveau Gouverneur du Río de la Plata, Don Miguel de Salcedo, aussi présomptueux que médiocre, reçut l'Ordre Royal de sommer les portugais de rétrécir ces limites. Autrement, il devait ramasser le bétail de la campagne, (de bovins et de chevaux), se trouvant entre les fleuves "San Juan" et "Santa Lucía", et le conduire aux environs de Santo Domingo de Soriano (sur terre ferme orientale), et solliciter, si

nécessaire, l'aide et la collaboration des Pères de la Compagnie dans les Missions.

Salcedo accomplit l'ordre, en sommant Vasconcellos à fixer la date et l'heure pour établir ponctuellement, lesdites limites. Le gouverneur de la Colonia répondit qu'il n'avait reçu aucune instruction pour réaliser ces démarches. Cela arriva entre mars et avril 1734.

Presque une année après, à propos d'un incident banal arrivé à Madrid, qui finit par une question diplomatique grave et presque par une guerre péninsulaire, on envoya un nouvel Ordre Royal à Salcedo (le 18 avril 1735) afin qu'il surprît, attaquât et prit la Colonia del Sacramento, avec l'aide des indigènes des Missions, "de même qu'à l'occasion précédente".

Entre septembre et octobre 1735, une force de 500 soldats parcourut la campagne orientale, en courant des animaux, en emportant des chars, en faisant des approvisionnements de marchandises et d'autres biens appartenant aux "estancias" et aux maisons de campagne des Portugais, en rasant et en détruisant tout le reste.

Plus tard Salcedo prit l'"arrabal de Vera", quartier de maisons de campagne ("quintas") extra-muros et il démolit les constructions.

Les hostilités qui avaient commencé il y avait un an et demi, continuèrent encore.

Les forces de Salcedo se réunirent dans la région de Real de San Carlos, sous les ordres de Alonso de la Vega; 800 soldats espagnols et des milices de chevalerie hispano-américaines et,

en plus 3000 "tapes" des Missions. En ces conditions-là, Salcedo, le 1er. septembre 1735 ordonna la capitulation de la place de Colonia. Vasconcellos réagit avec dédain.

Les "tapes" provoquèrent beaucoup de problèmes à Salcedo (de même qu'à Vera Mujica en 1680), spécialement après la mort du Procureur Général des Missions, Père Tomás Werle, blessé par un tir de canon de la Colonia. En conséquence, le 4 décembre, Salcedo les rendit aux Missions et décida de maintenir le siège seulement avec les forces hispano-américaines et les renforts (deux galions) qu'il attendait d'Espagne.

A la différence de ce qui arriva dans les sièges précédents, pendant celui-ci la place ne fut pas encerclée serrément par terre (sauf pendant la courte période finale), et le combat fut surtout de caractère naval. Il se déroula dans le Rio de la Plata, en face de Montevideo, Colonia et la barre de San Juan.

Vers la moitié du mois de septembre 1736, une importante escadre portugaise, sous les ordres d'Abreu Prego, arriva au Plata, avec des renforts de troupes et avec des ordres spéciaux de la part du Gouverneur de Rio de Janeiro, Gomes Freire de Andrade.

Selon ces ordres spéciaux et d'autres secrets ou interprétatifs, Don João V avait commandé Gomes Freire: a) d'attaquer et conquérir Montevideo pour lequel on nommait comme Gouverneur André Ribeiro Coutinho; b) de fonder une nouvelle agglomération sur la barre du Río Grande de San Pedro del Sur.

Tout montrait la volonté de la couronne portugaise d'accomplir

la vieille aspiration d'occuper ses possessions du Brésil jusqu'aux "limites naturelles", c'est-à-dire, jusqu'à la rive orientale du Plata.

La première partie resta inaccomplie, plutôt à cause de l'incapacité combative d'Abreu Prego, que par une véritable capacité défensive espagnole: (lorsqu'il s'agissait de Montevideo, tous les chefs navals portugais avaient échoué).

Finalement, le 1er. septembre 1737, à la Colonia, on apprit la nouvelle de la paix signée à Paris le 16 mars précédent et de l'ordre de cessez-le feu.

On revenait donc, à la situation précédente, celle de l'année 1716, et la question était toujours le problème de la survivance de la Colonia qui serait acceptée à condition qu'elle respectât les limites du tir de canon, depuis les murailles de la place.

Les Portugais ne pourraient plus repeupler les maisons de campagne, ni les "estancias". Cependant, l'affaire de la contrebande continua aussi active qu'autrefois.

Les clauses du Traité, mais plus encore l'adresse diplomatique et l'habileté des négociations de Vasconcellos, assurèrent à la Colonia un "modus vivendi", pendant la période des gouvernements d'Ortiz de Rosas et Andonaegui.

Les fortifications et la place furent améliorées et on construisit le nouveau portique en pierre travaillée, de celui qui fut l'unique portail de campagne, en 1745.

En 1749, après 27 ans de gouvernement fécond et exemplaire, Vasconcellos fut remplacé par Don Luis García de Bivar.

L'éloignement de Vasconcellos ne fut pas casuel, il répondait aux nouvelles idées conçues par la politique extérieure portugaise. L'année suivante on signa le Traité de 1750, créé par l'intelligent Conseiller royal, Alexandre de Gusmão, lequel compromettait, parmi d'autres choses, l'échange de la Colonia del Sacramento contre les célèbres "Siete Pueblos de las Misiones Orientales del Uruguay". (sept villages des Missions Orientales de l'Uruguay). C'était une manière pratique d'établir les limites définitives entre les deux couronnes dans la région de l'Atlantique Sud et le Río de la Plata, de résoudre cette question posée depuis le Traité de Tordesillas.

Vasconcellos, déjà au Portugal, s'opposa vivement au traité, et il s'affronta à Gusmão, dans une fameuse polémique qui fut diffusée par des tracts et des feuilles volantes, même si la question était discutée secrètement.

Pendant les dix années suivantes le plus important, fut la guerre éclatée entre les forces des deux couronnes aux ordres d'Andonaegui (celles d'Espagne) et de Gomes Freire (celles de Portugal) pour étouffer le soulèvement et la résistance des indigènes des Missions qui s'opposaient à la remise des "Siete Pueblos" (sept villages) au Portugal.

Cette guerre donna lieu à des actions aussi héroïques qu'inutiles de la part des indigènes, ce qui fut témoigné par un poème épique écrit par un officier portugais, José Basilio da Gama, issu d'une famille des premiers habitants de la Colonia, et où l'on emploie pour la première fois le nom d'"Uruguay" pour dénommer le pays oriental.

En 1756, un des hommes les plus doués et importants que

l'Espagne envoyât à cette partie de l'Amérique, Don Pedro de Cevallos, se chargea du gouvernement du Río de la Plata. Il était aussi bon militaire qu'administrateur, et un homme politique avec des qualités d'un authentique homme d'État.

En février 1760 le Gouverneur de la Colonia, Luis García de Bivar mourut et fut remplacé, le 5 mars par le brigadier Vicente da Silva da Fonseca.

Le Traité de Permutation de 1750 ayant été annulé, Cevallos décida de finir avec le problème des activités des Portugais en dehors des limites du tir de canon de la Colonia (question éternelle), et si nécessaire, de finir avec la présence portugaise à la Colonia.

Le 30 janvier 1761, il somma Da Fonseca de retirer ses gens de l'île de Martín García et des îles Dos Hermanas, ainsi que les maisons de campagne et les cours d'animaux hors de cette limite, et finalement d'abandonner la garnison de Río Grande.

Tous les deux échangèrent des lettres, mais Cevallos ne céda pas; au contraire il avança de plus en plus dans son propos d'arrêter les Portugais dans les limites fixées. Le 2 juin 1761, il s'installa dans l'endroit appelé "Real de San Carlos" depuis lors, (en l'honneur du Roi Carlos III); et là il organisa plus qu'un camp militaire, un vrai village, même avec sa chapelle.

Un Ordre Royal du 8 décembre l'autorisa tacitement à attaquer la Colonia et à partir de ce moment-là il entreprit les actions. Le 7 septembre 1762, il reçut depuis Buenos Aires, 2.000 soldats, qui allèrent rejoindre 1.200 "tapes" pour constituer la base de la force du siège.

Le 5 octobre il commença la construction des tranchées et puis il établit les batteries de canons pour ouvrir une brèche, ce qu'il obtint le jour 11, sur le flanc Nord de la muraille. Après de longues négociations, le 30, Silva da Fonseca capitula et remit la place. Cevallos lui accorda des honneurs militaires et la possibilité de se retirer au Brésil.

E) L'AGONIE FINALE

Etant donné les circonstances historiques, Cevallos avait la certitude d'avoir pris DÉFINITIVEMENT la Colonia tellement détestée et de l'avoir intégrée de cette façon dans sa totalité aux terres d'Espagne.

Immédiatement il prit une série de mesures destinées à augmenter la qualité et la puissance militaire de la place, qu'il pensait transformer en bastion de la défense de la souveraineté espagnole au Plata et l'Atlantique Sud, de la même façon qu'elle avait constitué un préjudice pour cette même souveraineté.

Dans ce but il mit aux ordres d'Espagne, un architecte militaire (français ou supposé anglais) qui était au service du Portugal et qui se trouvait à la Colonia au moment de la capitulation. Il s'appelait Jean Barthélémy Howell ou Havelle. (Des recherches parallèles de l'architecte argentin Ramón Gutiérrez et de l'auteur de ce travail, ont permis d'arriver à cette conclusion sur la nationalité de Howell.)

Howell commença par la construction d'une courtine de muraille entre les bastions de "Santa Rita" et "de San Pedro de Alcántara" et puis une autre entre celui-ci et celui "de San Miguel" à l'extrême Sud de la muraille sur terre ferme.

Il augmenta la hauteur générale des murailles, améliora des parapets, et renforça avec des pierres la face antérieure du

corps parfait; il élimina la brèche et restaura l'Eglise du Saint Sacrement et le Train d'Artillerie, ceux qui étaient les édifices les plus détériorés par les bombardements de la campagne précédente.

En janvier de l'année suivante, une petite escadre de navires anglais arriva au Plata et attaqua la Colonia. Après un dur combat on fit couler le "Lord Clive", le navire le plus grand, et on emprisonna une partie des membres de son équipage. Il s'agissait d'une expédition qui essayait de prendre Buenos Aires. Cette tentative fut reprise par les Anglais en 1806 et 1807, comme on le sait déjà.

Après cette victoire navale Cevallos organisa et mit en marche l'expédition de conquête de la garnison de Río Grande qui finit avec succès.

En novembre 1762, à peine réussie la prise de la Colonia, au Palais de Fontainebleau à Paris, on signa un nouveau Traité qui ordonnait la dévolution de la Colonia au Portugal.

Le Traité fut ratifié par Carlos II, le 25 février 1763 et par conséquent, la Colonia devait être rendue dans le délai de trois mois (mai) d'après les clauses respectives.

Vers la fin du mois de septembre 1763, Cevallos reçut le brevet du roi de juin, par lequel on lui ordonnait la dévolution de la Colonia dans les conditions précédentes.

Cevallos donna l'ordre de démolir les parties qui augmentaient la hauteur des murailles. Par contre, en interprétant fidèlement le Traité, il décida de ne pas rendre Martín García, ni les "Hermanas" ni la garnison de Río Grande.

Finalement, le 27 décembre 1763, on remit la Colonia à son nouveau gouverneur portugais, Don José Pedro de Figueiredo Sarmento.

La Colonia retourna aux mains des Portugais, ses fondateurs, mais elle n'était plus qu'une ombre de la ville brillante de l'époque de Vasconcellos. Pourtant ce qui persista pendant

cette période ce fut la contrebande.

Le 25 mars 1775, Figueiredo Sarmento fut remplacé par Francisco José da Rocha, comme gouverneur de la Colonia.

La vie de la factorerie portugaise presque centenaire, qui avait provoqué tant de conflits, s'éteignait petit à petit comme la flamme d'une bougie.

Peu de temps après, le Ministre Pombal, architecte de la grandeur portugaise du XVIIIe. siècle en plusieurs aspects, donna, secrètement, l'ordre de retirer les troupes et le matériel militaire de la Colonia car il considérait irréalisable le fait de continuer à maintenir cette place.

On accomplit ces ordres en octobre.

En 1777, Cevallos, le grand ennemi de la Colonia, alors premier Vice-roi du Rio de la Plata, arriva à ses domaines accompagné d'une brillante expédition, la plus grande que l'Espagne envoyât à cette région de l'Amérique.

La fin de l'histoire fut brève et prévisible: un nouveau siège et une nouvelle capitulation.

En décembre 1777, presque un siècle après sa fondation, l'ancienne factorerie portugaise s'intégrait au territoire de la Banda Oriental, de la Vice-royauté du Río de la Plata. Grâce au Traité de San Ildefonso, signé le 1er. octobre 1777, on finit avec la guerre entre les deux couronnes et on établit les conditions pour que la Colonia passât aux mains d'Espagne. Pour une seule fois les paroles des pactes confirmaient les faits d'armes concernant la "pomme de discorde" du Río de la Plata.

F) ÉPILOGUE

Pendant ces premiers temps de son incorporation aux domaines d'Espagne, la Colonia fut presque une ville fantôme. La destruction provoquée par l'abandon portugais trop pressé,

quoique prévu; l'action militaire et la déprédation commise après l'occupation de Cevallos et ses gens; la question sur la propriété privée suscitée par les clauses du Traité de San Ildefonso qui conserva les droits des propriétaires particuliers portugais et ses descendants, de façon que les espagnols devinrent occupants précaires des maisons qu'ils habitaient; l'existence du village Real de San Carlos fondé en 1761 par Cevallos et qui comptait sur l'appui total du Vice-roi; enfin tout cela contribua à créer cette image de ville morte, vide ou abandonnée de la vieille Colonia. Pendant la décennie de 1780 on essaya ce qu'on appela "opération Patagonie", c'est -à-dire l'établissement de groupes humains colonisateurs dans le Sud argentin. avec des familles venues de Galice, Asturies, Léon et Castille, particulièrement. Cette opération fut encouragée par le Vice-roi Vertiz mais ce fut un échec. En conséquence, une quantité de ces familles s'établirent à Colonia del Sacramento, ce qui contribua à une relative repopulation civile de la ville. (D'après Juan A. Apolant, "Los primeros pobladores españoles de la Colonia del Sacramento", <Les premiers habitants espagnols de la Colonia del Sacramento>, Ministère d'Éducation et Culture, Conseil Exécutif Honoraire de la Colonia del Sacramento, Montevideo, 1971.)

Tout de même ces nouveaux habitants y restèrent en tant qu'occupants précaires des maisons.

En 1793, un incendie accidentel détruisit l'Église de la Conception qui avait appartenu à l'ancien Ordre de St. François à l'époque des Portugais. Depuis 1777 cette chapelle occupait la place de l'église paroissiale, étant donné que l'Église du Saint Sacrement avait souffert de graves détériorations à cause des bombardements de la dernière campagne de Cevallos.

En 1804, l'architecte Tomás Toribio, excellent technicien

espagnol, projeta la reconstruction et la réforme de ce temple au style toscan colonial, celui qui existe actuellement. Ces travaux finirent en 1810. Mais la nuit du 24 décembre 1823, une foudre détruisit la sacristie (où l'on avait emmagasiné de la poudre en raison du conflit entre les "proportugais" et les "probrésiliens", qui compromettait les orientaux, étant les premiers ceux qui souhaitaient l'indépendance du pays.)

L'autel majeur fut aussi détruit; l'espace du parvis et du chœur, les tours et les clochers furent détériorés. On finit de restaurer ce temple en 1836 pendant le gouvernement du Brigadier Général Manuel Oribe.

La Colonia fut à nouveau le protagoniste d'épisodes de guerre et le point stratégique de la défense du Plata pendant les Invasions Anglaises de 1806 et 1807. C'est de la Colonia d'où partit l'expédition de la reconquête de Buenos Aires, sous les ordres de Santiago de Liniers, au moment de la première invasion.

Le 15 juillet 1809, Baltasar Hidalgo de Cisneros, nommé Vice-roi du Río de la Plata, par la Junte de Cádiz, prêta serment de sa charge à Colonia, au siège dont les ruines sont connues sous le nom de "Casa del Virrey" (maison du Vice roi.) Ces ruines furent restaurées par le Conseil Exécutif Honoraire entre 1972 et 1973.

José Artigas, notre héros de la patrie fut son second commandant avec la charge d'Adjudant Major depuis 1809.

En 1810 Colonia fut la première ville orientale qui adhéra au Mouvement de Mai, mais elle retourna après à sa position de fidélité envers l'autorité espagnole, représentée à Montevideo par Elío.

En février 1811, Artigas partit de la Colonia vers Buenos Aires pour adhérer à la Junte de Mai et pour commencer les mouvements de la Révolution Orientale, celle que lui-même qualifia d'"admirable alarme", par une synthèse conceptuelle

parfaite.

Il était accompagné par Hortiguera et d'autres militaires qui étaient sous ses ordres, ainsi que par un groupe de civils mené par, rien d'autre que l'illustre curé Père José Maria Henriques Peña.

Pendant l'occupation portugaise de 1817 à 1823, la Colonia del Sacramento fut l'objet de la prédilection des lusitaniens, ses fondateurs, comme point stratégique. Ses murailles et d'autres constructions militaires furent donc restaurées et améliorées.

Après la signature de la Convention de Paix de 1828, la Colonia fut avec Montevideo, une des dernières villes rendues aux mains des patriotes.

L'indépendance étant déjà conquise, la Colonia retourna à une période de calme villageois, une lethargie ou une sieste historique interrompues plus tard par la "Guerra Grande"(Grande Guerre), de 1842 à 1851. Ce fut le plus dur combat où les orientaux furent engagés, et dans lequel la Colonia joua un rôle d'importance dans les actions de guerre, sans atteindre le niveau d'intervention de Montevideo.

En 1837, on érigea le phare de la Colonia sur un des angles des ruines de l'ancienne chapelle de la Conception qui s'était incendiée.

En 1859 le Président de la République Gabriel Antonio Pereira ordonna par décret la démolition des murailles, le remplissage des fossés et la vente, à des particuliers, des aires fiscales ainsi obtenues, comme le meilleur moyen de relier la nouvelle ville, en plein développement, avec l'ancienne. Celle-ci était jusqu'alors corsetée par cette ceinture de pierre qui était pourtant le symbole de son riche passé historique, celui que la mémoire des temps semblait oublier.

Alors, on peut bien dire que la sieste villageoise ou pour mieux dire, le calme, l'immobilité historique tomba sur

l'ancienne Colonia del Sacramento. Et ce qui fut encore pire, ce fut le développement de la nouvelle ville, moderne, avec ses avantages de circulation, de confort, d'espace, de dynamisme qui, ajouté à la négligence, à l'absence d'une conception appropriée de tradition et des propres valeurs spirituelles et matérielles, reléguèrent peu à peu l'ancienne ville dans l'enceinte urbaine originale, le Quartier Historique, dans la condition d'arrière-boutique oubliée, dans une situation croissante de marginalité physique et sociale. Elle devint petit à petit le bas-fond, le bord où se trouvaient les déchets matériels et humains de la ville. Toutefois, depuis la fin du XIXe. siècle et particulièrement à partir du XXe. siècle, s'élevèrent des voix de plus en plus fortes et concrètes, afin d'alerter les autorités sur le besoin de conserver, protéger, reconstruire et revaloriser ce joyau du passé historique, cet immensurable témoignage matériel et spirituel qui demeurera comme une cicatrice de pierre, comme un symbole authentique d'un riche passé, dans le côté du pays oriental, là-bas, à son extrême Sud-Ouest.

Académicien Fernando O. Assunção

MINISTERIO DE CULTURA

DECRETO DEL PODER EJECUTIVO SOBRE PRESERVACION Y RESTAURACION DE LA ANTIGUA CIUDAD DE LA COLONIA DEL SACRAMENTO.-

Montevideo, 10 de octubre de 1968.-

VISTO: la significación histórica y el interés documental que la región de San Gabriel y la Ciudad de la Colonia del Sacramento han revestido durante los siglos XVII a XIX, no sólo para nuestro país, la cuenca del Plata y el antiguo Virreinato del Perú, sino también para grandes potencias de la época como España, Portugal, Holanda e Inglaterra.-

ATENTO: A la desaparición de importantes testimonios físicos del largo ciclo histórico de que se trata, producida en ambos lugares por las guerras de supremacía y de conquista; así como al grave y progresivo deterioro de otros, motivado a su vez por la acción del tiempo, la incomprensión y el avance incontrolado de las obras públicas y privadas.-

CONSIDERANDO: 1o.) El valor educacional que tales testimonios poseen incuestionablemente, tanto por sí mismos como en relación con el cabal conocimiento de los factores, episodios y culturas que han contribuido de algún modo a la formación de nuestra personalidad nacional, por todo lo cual debe estimárseles como parte integrante del patrimonio cultural de la Nación.-

2o.) Que la Constitución de la República dispone la defensa de dicho patrimonio, confiriendo a los poderes públicos la responsabilidad de adoptar a este fin todas las medidas y providencias a su alcance.-

3o.) Que altos organismos internacionales han puesto reiteradamente de manifiesto, sobre las razones fundamentales apuntadas, la importancia económica del acervo natural, histórico y cultural de cada país, por virtud del turismo cultural que dicho acervo promueve.-

4o.) Que en tal sentido coinciden las Recomendaciones de la Conferencia de las Naciones Unidas para el Comercio y Desarrollo (año 1954) y las Conclusiones de la misma Organización sobre el Turismo y los Viajes Internacionales (año 1963), así como los resultados de otras varias reuniones de carácter internacional.-

5o.) Que, muy particularmente, la Resolución 1109 (XL) del Consejo Económico y Social de las Naciones Unidas (año 1966), invita a las fuentes internacionales de financiamiento y a las propias Agencias especializadas de aquellas Naciones, a prestar su mayor asistencia económica y técnica a los países que se hallan en vías de desarrollo, con el fin de contribuir eficazmente a la restauración, conservación y aprovechamiento de los lugares de interés arqueológico e histórico y de las bellezas naturales de los mismos.-

6o.) Que una obra de significación tal, referida al caso de la antigua Ciudad de la Colonia del Sacramento, exige un vasto plan de trabajo en cuya elaboración y ejecución deben colaborar además, en razón de la complejidad y diversidad de las cuestiones que él suscita, no solo numerosos especialistas uruguayos y extranjeros, sino el servicio de consulta de los ricos archivos históricos de Lisboa, Sevilla, Londres, Amsterdam, Washington y Nueva York.-

EL PRESIDENTE DE LA REPUBLICA

D E C R E T A :

ARTICULO 1o.- Créase el Consejo Ejecutivo Honorario de las Obras de Preservación y Reconstrucción de la antigua Ciudad de la Colonia del Sacramento.-

Dicho Consejo estará integrado por el Ministro de Cultura, que lo presidirá, o su representante; un delegado del Ministerio de Obras Públicas; un delegado del Ministerio de Defensa Nacional; tres miembros elegidos de común acuerdo por los Ministerios de Cultura y de Transporte, Comunicaciones y Turismo, y un delegado de la Intendencia Municipal de Colonia.-

ARTICULO 2o.- Serán cometidos de dicho Consejo Ejecutivo Honorario:

A) La formulación, y ulterior sometimiento al Ministerio de Cultura, de un amplio Programa para la preservación, restauración y reconstrucción de la antigua Ciudad de la Colonia del Sacramento, así como de Servicios públicos y elementos arquitectónicos de carácter habitacional, histórico, educacional, recreativo, defensivo, turístico y comercial de la misma.-

B) El asesoramiento a los poderes públicos, a petición de éstos o por propia iniciativa, sobre cualquier aspecto relacionado directa o indirectamente con las finalidades del presente decreto.-

C) La designación de los colaboradores, corresponsales, comisiones y grupos de trabajo, con carácter exclusivamente honorario, que considere útiles para el mejor cumplimiento de sus cometidos.-

D) La solicitud de estudios, informes o consultas sobre cualquier punto comprendido en su competencia específica, a servicios, institutos y funcionarios dependientes del Poder Ejecutivo, todos los cuales quedan obligados a cumplir con la mayor prontitud y eficacia tales demandas.-

E) El establecimiento de relaciones con entidades públicas o privadas, nacionales o extranjeras, vinculadas al tema, así como con especialistas de notoria autoridad internacional.-

MIEMBROS ACTIVOS:

A) Los directores del Museo Histórico Nacional, del Museo Nacional de Bellas Artes, de la Biblioteca Nacional y del Museo Histórico de Colonia.-

B) Los directores de los Institutos de Historia y de Urbanismo de la Facultad de Arquitectura.-

C) Los integrantes de la Comisión Directiva del Instituto Histórico y Geográfico del Uruguay.-

D) Todas las personas físicas o jurídicas radicadas en el país y que se distingan en el campo de las especialidades vinculadas al tema de que se trata, tales como coleccionistas, publicistas, investigadores o profesionales, conforme a lo que establezca la reglamentación respectiva (artículo 2o., inciso I).-

MIEMBROS CORRESPONDIENTES:

Las personas físicas o jurídicas, uruguayas o extranjeras que, radicadas fuera del país, reúnan las condiciones de mérito y especialidad previstas en el apartado D) precedente.-

ARTICULO 5o.- Será cometido fundamental de dicho Patronato la más amplia colaboración con el Consejo Ejecutivo creado por el artículo 1o. de este decreto, así como con las autoridades competentes que intervengan en los estudios y obras a realizarse.-

A tal efecto, y en forma enunciativa, le corresponderá:

A) Auspiciar las obras de preservación y reconstrucción del referido monumento urbano.-

B) Promover la obtención de ayuda económica y de asistencia técnica de instituciones nacionales y extranjeras y de organismos internacionales.-

C) Promover igualmente, con relación a gobiernos y entidades extranjeras, así como a coleccionistas privados, el enriquecimiento del acervo histórico y artístico de dicha Ciudad y de los diversos institutos y servicios que en ella se establezcan, mediante donaciones y préstamos de documentos y bienes culturales significativos.-

D) Contribuir al mejor conocimiento y estimación públicos, tanto en el país como en el exterior, de la antigua Ciudad de la Colonia del Sacramento.-

E) Prestigiar, a través de la autoridad personal de sus miembros, los propósitos perseguidos por el presente decreto.-

(Cont. Ley Nº 14.040)

DECRETAN:

Artículo 1.º Créase la Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y Cultural de la Nación la que funcionará bajo la dependencia del Poder Ejecutivo en la órbita del Ministerio de Educación y Cultura.

La Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y Cultural de la Nación estará integrada en la siguiente forma: el Director del Museo Histórico Nacional; el Director del Archivo General de la Nación; el Director de la Biblioteca Nacional; el Director del Museo Nacional de Bellas Artes; un representante del Ministerio de Educación y Cultura; un delegado de la Facultad de Arquitectura; un delegado de la Intendencia Municipal de Montevideo; un delegado de las Intendencias del Interior; un delegado del Ministerio de Relaciones Exteriores; un delegado del Instituto Histórico y Geográfico; un delegado del Museo de Historia Natural; un delegado de la Sociedad de Amigos de la Arqueología; y un delegado del Instituto Nacional de Numismática.

Art. 2º Los cometidos de la Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y Cultural de la Nación serán los siguientes:

- 1º Asesorar al Poder Ejecutivo en el señalamiento de los bienes a declararse monumentos históricos.
- 2º Velar por la conservación de los mismos, y su adecuada promoción en el país y en el exterior.
- 3º Proponer la adquisición de la documentación manuscrita e impresa relacionada con la historia del país que se halle en poder de particulares, las obras raras de la bibliografía uruguaya, las de carácter artístico, arqueológico e histórico que por su significación deban ser consideradas bienes culturales que integran el patrimonio nacional.
- 4º Proponer el plan para realizar y publicar el inventario del patrimonio histórico, artístico y cultural de la nación.
- 5º Cuando lo considere conveniente, la Comisión propondrá modificar el destino de los bienes culturales que integran el acervo de los organismos oficiales en ella representados.

Art. 3º Constitúyese un Fondo Especial mediante la apertura en la Cuenta Tesoro Nacional de una Sub-Cuenta denominada "Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y Cultural de la Nación", cuyos recursos serán:

Ley Nº 14.040 (*)

C. S. 44º Ses. 14 de setiembre de 1971.
C. R. 116º Ses. 14 de octubre de 1971.

PATRIMONIO HISTORICO, ARTISTICO Y CULTURAL DE LA NACION

SE CREA UNA COMISION Y SE DETERMINA SU INTEGRACION Y COMETIDOS

PODER LEGISLATIVO

) El Senado y la Cámara de Representantes de la República Oriental del Uruguay, reunidos en Asamblea General,

(*) Publicada en "Diario Oficial" el 27 de octubre de 1971.

(Cont. Ley N° 14.040)

días. Vencido ese plazo sin que el Poder Ejecutivo se pronuncie, se tendrá por decretada la expropiación de pleno derecho, siguiéndose los trámites de oficio.

Art. 13. Las restauraciones que se emprendan en los monumentos históricos, así como las obras de consolidación o mejoras, podrán ser realizadas por administración. En tal caso, para prescindir de la licitación pública, la Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y Cultural de la Nación deberá obtener la previa autorización del Poder Ejecutivo, acompañando su solicitud con los precios unitarios vigentes en la zona y con un circunstanciado historial de las causas que motivan el pedido. Las obras serán proyectadas y dirigidas por el técnico o técnicos contratados por la Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y Cultural de la Nación, y realizadas bajo la supervisión de éstos, sin perjuicio de que se pidan, cuando se juzgue del caso, los servicios de los organismos técnicos del Estado.

Art. 14. La Comisión tendrá a su cargo la preservación de los sitios arqueológicos como paraderos, túmulos, viehaderos y tumbas indígenas, así como los elementos petrográficos y pictográficos del mismo origen. Su autorización será requerida para toda exploración y prospección de dichos sitios; en caso de ser acordada, se extenderá con relación a un solo yacimiento y por un plazo determinado, debiendo ser ejecutada de acuerdo a directivas precisas y bajo la dirección de personal especializado designado por la Comisión.

El en el curso de trabajos de movilización de terrenos se descubriera algún sitio de los referidos, dichos trabajos deberán ser suspendidos y notificada la Comisión, serán reanudados una vez tomadas las medidas de preservación necesarias.

Al mismo régimen previsto en el presente artículo estarán sometidos los yacimientos paleontológicos.

Art. 15. Queda prohibida la salida del país de los siguientes objetos:

- A) Piezas raras o singulares de material arqueológico o paleontológico provenientes de sus primeros pobladores.
- B) Buebles y objetos de usos decorativos que se distinguen por su excepcional singularidad, antigüedad o rareza.
- C) Obras plásticas de artistas nacionales o extranjeros cuya conservación en el país sea necesaria a juicio de la Comisión; para prohibir la extracción del territorio, se tendrán en cuenta el valor estético de la pieza, la

(Cont. Ley N° 14.040)

abundancia o escases de otras similares y toda otra circunstancia que la dote de singularidad en el conjunto de la obra del artista.

- D) Manuscritos históricos y literarios, cualquiera sea la época a que pertenezcan o el personaje con el que se relacionen, e impresos de antigüedad no menor de ochenta años.
- E) Piezas antiguas o raras de la numismática nacional.
- F) Piezas antiguas o raras de la bibliografía nacional, así como conjuntos bibliográficos de valor excepcional.

Por mayoría absoluta de votos, la Comisión podrá autorizar la salida temporaria de las piezas a que se refiere este artículo; en tal caso, deberá establecerse la fecha de su reintegro al país, así como garantías a satisfacción de la Comisión respecto al fiel cumplimiento del plazo.

Art. 16. En el caso de remate público, subasta o almoneda de objetos comprendidos en lo preceptuado por el artículo anterior, la reglamentación de esta ley fijará el procedimiento a seguirse para que la Comisión tenga conocimiento previo de aquel acto. El Estado tendrá preferencia para la adquisición, igualando la oferta más alta.

Art. 17. Facúltase a la Comisión para designar, con carácter honorario, a ciudadanos con funciones de conservadores de monumentos históricos.

La reglamentación de esta ley fijará los cometidos y las atribuciones de que gozarán tales ciudadanos.

Art. 18. El incumplimiento de las obligaciones previstas por la presente ley, y establecidas en cada caso en virtud de las resoluciones o reglamentaciones que se dictaren, será sancionado por la Comisión con multas cuyo monto oscilará entre los mínimos y máximos que fije el Ministerio de Economía y Finanzas para sancionar contravenciones a leyes fiscales, según la gravedad de la infracción, la reincidencia y demás circunstancias que concurran.

Art. 19. La multa será aplicada por la Comisión y podrá ser impugnada mediante los recursos de revocación y jerárquico en subsidio. Este último se interpondrá para ante el Poder Ejecutivo. Ambos recursos tendrán efectos suspensivos.

Art. 20. La resolución que imponga las sanciones pertinentes constituirá título ejecutivo.

Decreto 536/972

**COMISION DEL PATRIMONIO HISTORICO,
ARTISTICO Y CULTURAL DE LA NACION**

**SE REGLAMENTA LA LEY 14.040, POR LA QUE SE
CREO. (*)**

**MINISTERIO DE EDUCACION Y CULTURA.
MINISTERIO DE RELACIONES EXTERIORES.
MINISTERIO DE ECONOMIA Y FINANZAS.
MINISTERIO DE TRANSPORTE, COMUNICACIONES Y
TURISMO.**

Montevideo, 1º de agosto de 1972.

**Visto: la ley 14.040, de 20 de octubre de 1971, por la que
se crea la Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y
Cultural de la Nación, en la órbita del Ministerio de Edu-
cación y Cultura;**

(*) Publicado en "Diario Oficial" el 7 de agosto de 1972.

(Cont. Decreto 536/972)

Art. 9º. Las piezas de carácter arqueológico o paleontológico extraídas por los trabajos realizados por particulares e instituciones privadas u oficiales, serán propiedad del Estado el que, por decisión del Poder Ejecutivo, les dará el destino que considere más adecuado.

Art. 10. Cuando la Comisión considere que no le es aplicable a un objeto, obra o colección, la prohibición a que se refiere el artículo 15 de la ley, deberá extender una constancia suscrita por el Presidente y Secretario de la misma, en la que se declare que la pieza, obra o colección que se menciona y describe puede salir del país. Podrá delegar la concesión de esas autorizaciones a la Comisión Nacional de Artes Plásticas, en lo que refiere a obras de arte.

Se llevará un Libro en el que serán registradas esas autorizaciones, las que en todo caso deberán ser comunicadas a las autoridades aduaneras.

Art. 11. Las casas aplicadas al comercio de antigüedades de obras de arte, remate público, subasta o almoneda deberán comunicar por escrito a la Comisión cuando adquieren o le son entregados para la venta, algún objeto, obra o colección comprendidos en lo preceptuado por el artículo 15. Dentro de las 48 horas la Comisión deberá expedirse para autorizar la venta o concertar la adquisición por el Estado.

Art. 12. Al autorizar la venta la Comisión expedirá una guía que habilite al comprador para gestionar de las autoridades aduaneras la salida del país de la pieza adquirida. A fin de facilitar la individualización de los objetos correspondientes a cada guía, autorización o recaudo, la Comisión deberá precisar todos los datos que hagan fácilmente identificable el objeto para el funcionamiento aduanero interviniente.

Art. 13. Las autoridades aduaneras, a fin de dar cumplimiento a lo dispuesto en el artículo 15 y concordantes de la ley 14.040, se atenderán en todos los casos a lo que surja del documento guía o autorización, que expedirá en forma individual para cada caso la Comisión de Conservación del Patrimonio Histórico Nacional u otra autoridad en quien se delegue dicho cometido.

Art. 14. Las autoridades aduaneras, en caso de ingreso al territorio nacional de objetos pertenecientes a funcionarios diplomáticos acreditados ante nuestro gobierno u organismos internacionales con sede en el país, que pudieran estar comprendidos en el artículo 15 y concordantes de la ley 14.040, lo comunicarán en forma inmediata a la Comi-

(Cont. Decreto 536/972)

sión de Conservación del Patrimonio Histórico Nacional o a quien ella indique a fin de que se documente el ingreso y se extiendan los recaudos pertinentes, a los efectos de su eventual posterior salida del país.

Art. 15. Para ser designado conservador de un monumento histórico se requiere residir en el departamento, ser ciudadano natural o legal de conducta honorable y reconocida competencia en la materia, acreditada por estudios realizados u obras publicadas.

Sus cometidos serán:

- A) Preservar mediante todas las formas posibles la integridad y decoro del bien cultural cuya conservación se le confía.
- B) Ilustrar a la opinión pública sobre el significado e importancia del mismo.
- C) Colaborar con los organismos docentes y autoridades locales para facilitar las visitas y actos que se programen.
- D) Informar periódicamente a la Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y Cultural de la Nación.

Art. 16. La Comisión designará delegados permanentes en aquellas zonas del territorio nacional que considere convenientes. Para ser designado delegado permanente se requieren las condiciones exigidas por el artículo precedente. Sus cometidos serán:

- A) Informar a la Comisión sobre todos los aspectos relacionados con la conservación del patrimonio histórico, artístico y cultural de la Nación radicado en la zona en que deberá actuar.
- B) Informar sobre el hallazgo de objetos que por su carácter integren ese patrimonio y sobre la venta de alguna pieza en poder de particulares que se proponga realizar su poseedor.
- C) Colaborar con las autoridades locales y nacionales en preservar la riqueza histórica, arqueológica y paleontológica nacional y los accidentes naturales de la región.

Art. 17. La inversión de los fondos a que se refiere el artículo 39 de la ley será realizada mediante el régimen de planillas vigentes que deberán ser tramitadas a través de la oficina coordinadora del Programa 11.13 "Mantenimiento y Desarrollo de Museos, Archivos y preservación del Patrimonio Histórico - Artístico de la Nación".

(Cont. Decreto 536/972)

Art. 18. Las infracciones a la ley 14.040, de 20 de octubre de 1971, serán sancionadas por la Comisión con multas cuyo monto oscilará entre una vez y diez veces el valor de tasación del inmueble, del objeto, pieza o colección que haya sido declarada monumento histórico debiendo ser considerada agravante la reincidencia, sin perjuicio de las sanciones aduaneras que correspondan por las infracciones que pudieran cometerse.

Art. 19. Comuníquese, etc.

BORDABERRY.
JULIO MARIA SANGUINETTI.
JOSE A. MORA OTERO.
FRANCISCO A. FORTEZA.
JOSE MANUEL URRABURU.

Casas ubicadas en las calles de los Suspiros y San Pedro, Padrones Nos 190, 191, 192 y 193, solares 8, 7, 8, y 9 de la manzana 227, Carpeta Catastral N.º 4, Barrio Histórico de la ciudad de Colonia, Primera Sección Judicial.

Edificios de la antigua "Fábrica de Jabones Caracciolo" y chimenea allí existente calle Rivadavia esquina del Virrey Ceballos, Padrones Nos 243, 244, 245, 246, 247, 248 y 249, solares 1, 3, 4, 5 y 6 de la manzana 8, Carpeta Catastral N.º 1, Barrio Histórico de la ciudad de Colonia, Primera Sección Judicial.

Edificio que fuera propiedad de Samuel Perion y de Guillermo Wibmer, calle España esquina de San José, Padrones Nos 7 y 8, solares 3 y 4 de la manzana 202, Carpeta Catastral N.º 1, Barrio Histórico de la ciudad de Colonia, Primera Sección Judicial.

Capilla de San Benito, Avda. Cnel. Lorenzo Latorre (ex Camino al Real de San Carlos), Padrón N.º 3.125, solar 3 de la manzana 270, Carpeta Catastral N.º 30, paraje Real de San Carlos, zona suburbana de la ciudad de Colonia, Primera Sección Judicial.

Edificios del Hotel del Real de San Carlos, Plaza de Toros y Frontón de Pelotas: Padrón N.º 3.044, solar 1 de la manzana 223, Carpeta Catastral N.º 33, Padrón N.º 3.027, solar 1 de la manzana 248, Carpeta Catastral N.º 35, Padrón N.º 3.019, solar 1 de la manzana 244, Carpeta Catastral N.º 34, respectivamente: delimitados el primero de ellos, por la Avda. Roger Ballet (ex calle Río de la Plata), calles Nos 9, Treinta y Tres y de Circunvalación; el segundo, por la calle de Circunvalación y el tercero, por la Avda. Nicolás Mihanovich o de las Casuarinas y las calles N.º 4 y del Hipódromo, paraje Real de San Carlos, zona suburbana de la ciudad de Colonia, Primera Sección Judicial.

Avenida Nicolás Mihanovich, y Camino al Real de San Carlos (actuales Avenidas Aparicio Saravia, Coronel Lorenzo Latorre y Roger Ballet), en todas sus extensiones, ciudad de Colonia y zona suburbana de la misma, Primera Sección Judicial.

Parque "Otto Wulff", Avda. Aparicio Saravia, Padrón N.º 1.534, solar 1 de la manzana 156, Carpeta Catastral N.º 27, ciudad de Colonia, Primera Sección Judicial.

Ruinas de la Capilla y de las edificaciones de las dependencias de la antigua Estancia del Río de las Vacas, que pertenecieron al Colono de Bolén, de la Compañía de Jesús llamada "Casa de las Huérfanas", Padrón N.º 11.583 (rural), Sexta Sección Judicial.

Construcciones del casco de la Estancia y Oratorio de Juan de Narbona, Padrón N.º 14.158 (rural), Octava Sección Judicial.

Capilla de Morlán, Padrón N.º 16.550 (rural) en un área de 10 (diez) hectáreas circundantes a las construcciones, zona Colonia, Pelrano, Tercera Sección Judicial.

Ruinas del "Molino Quemado" a orillas del río Rosario y Parque Indígena circundante, en un área de 8 (ocho) hectáreas circundantes a las construcciones, Padrón N.º 9.997 (rural), zona de Nueva Helvecia, Tercera y Décima Secciones Judiciales.

Edificio del antiguo Molino de agua "Bonjour", actual Molino "Rosario", a orillas de río Rosario, embalse, represa y compuertas y monte indígena circundante, Padrón N.º 10.178 (rural), Cuarta Sección Judicial.

Iglesia de Nuestra Señora del Rosario, ciudad de Rosario Oriental, calles Rincón esquina Ruzainzó, Padrón N.º 508, solar 8 de la manzana 58, Carpeta Catastral N.º 10, Tercera Sección Judicial.

Casa del Cnel. Ignacio Barrios, ciudad de Carmelo, calle 19 de Abril esquina Ignacio Barrios, Padrón número 1.448, solar 1 de la manzana 139, Carpeta Catastral N.º 29, Sexta Sección Judicial.

Plaza de los Fundadores y Monumento "El Surco" en ella emplazado, obra del escultor Aristides Bassi, ciudad de Nueva Helvecia (ex Colonia Sulza), Décima Sección Judicial.

Iglesia Evangélica Valdensa de la Colonia Piamontesa, Pueblo La Paz, calles Nos 15, 2 y 14, Padrón número 84, solar 1 de la manzana 22, Carpeta Catastral N.º 4, Cuarta Sección Judicial.

Casa de la Familia Pérez Butler, Pueblo La Paz, calle Franklin Delano Roosevelt Nos 3 y 16, Padrón N.º 2, solar 1 de la manzana 2, Carpeta Catastral N.º 1, Cuarta Sección Judicial.

Casas de los primeros pobladores, antiguo Hotel "Evans", actual sede de la Misión Evangélica Bau-

lista; Padrón N.º 575, solar 21 de la manzana 24, Pueblo Conchillas, Séptima Sección Judicial.

30) Puente Castilla, sobre el Arroyo de las Víboras, en el Paso Camacho y parque circundante en un área de 30 (treinta) hectáreas, a ambas márgenes del Arroyo, Ruta 21, Sexta y Séptima Secciones Judiciales.

2.º Dichos bienes culturales quedan afectados por las servidumbres que resulten impuestas por la calidad, características y finalidades del bien, de acuerdo al artículo 8.º de la ley 14.040, de 20 de octubre de 1971.

3.º Comuníquese a la Dirección General del Catastro Nacional, a la Oficina Departamental del Catastro de Colonia, al Registro General de Inhibiciones, a la Sección Revalidaciones del mismo, a la Intendencia Municipal del Departamento de Colonia, al Ministerio de Transporte y Obras Públicas, a las Direcciones de Arquitectura y de Vialidad del mismo, a la Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y Cultural de la Nación, a los Organismos públicos y a los particulares propietarios de los bienes culturales declarados Monumentos Históricos por la presente resolución y cumplida, archívese. — URGENTE. — DANIEL DARRACQ.



MINISTERIO
EDUCACION Y CULTURA

SERIE A. a. N° 223213

ANTECEDE	Nº	2	1	2	9	6	5
Serie <i>1a</i>		<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>

MINISTERIO DE EDUCACION Y CULTURA
MINISTERIO DE ECONOMIA Y FINANZAS

Montevideo, 14 AGO. 1991

VISTO: la necesidad de reglamentar la ley 15.819 de fecha 22 de julio de 1986; ---

ATENTO: a lo dispuesto por el art. 168 numeral 4) de la Constitución de la República y por la ley 16.170 de fecha 28 de diciembre de 1990; ---

EL PRESIDENTE DE LA REPUBLICA
D E C R E T A :

Artículo 1o.- EL Consejo Ejecutivo Honorario de las Obras de Preservación y Reconstrucción de la Antigua Colonia del Sacramento estará integrado por 7 miembros, designados por el Poder Ejecutivo. El Presidente y el Secretario ejercerán en forma conjunta su representación. ---

Artículo 2o.- LOS Miembros del Consejo Ejecutivo Honorario durarán cinco años en sus funciones pudiendo ser designados nuevamente por un período igual. ---

Artículo 3o.- EL Consejo Ejecutivo Honorario sesionará válidamente con la presencia de cuatro de sus miembros y adoptará sus decisiones por mayoría simple de presentes. En caso de empate el Presidente tendrá doble voto. ---

Artículo 4o.- DEBERA sesionar por lo menos quincenalmente. De lo actuado labrará acta las que elevará semestralmente a la Comisión del Patrimonio Histórico, Artístico y Cultural de la Nación, para su conocimiento. Sin perjuicio de ello comunicará sus decisiones en forma inmediata cuando se trate de formulación de programas y proyectos que deben contar con la aprobación de aquella. ---

Artículo 5o.- EL Consejo Ejecutivo Honorario actuará como ordenador secundario de gastos e inversiones hasta el límite máximo establecido para las licitaciones abreviadas, para el cumplimiento de sus atribuciones. ---

Artículo 6o.- LOS recursos del Fondo para la Preservación y Reconstrucción de la Antigua Colonia del Sacramento serán depositados en una cuenta corriente oficial del Banco de la República Oriental del Uruguay, a nombre y orden del presente Consejo Ejecutivo Honorario. ---

Artículo 7o.- EL Ministerio de Educación y Cultura asignará una partida de N\$ 30.000.000 (nuevos pesos treinta millones) anuales y reajustables, que se liquidarán, por duodécimos para gastos de locomoción, viáticos, gastos de representación, mantenimiento de locales, gastos de secretaría y limpieza, mantenimiento, renovación, adquisición y acrecentamiento de material museístico. ---

Artículo 8o.- Comuníquese, etc. ---

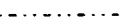
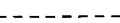
[Firma]

[Firma]
LACALLE HERRERA

100
100
100



REPÚBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

REFERENCIAS	
Capital de nación	
Capital departamental	
Ciudad	
Límite internacional	
Límite departamental	
Carretera principal	
Carretera	
Lago o Laguna	
Curso de agua	





A - FORTALEZA (PATIO DE ARMAS)

B - MATRIZ

I - CUARTILES DE CABALLERIA

J - PUERTA

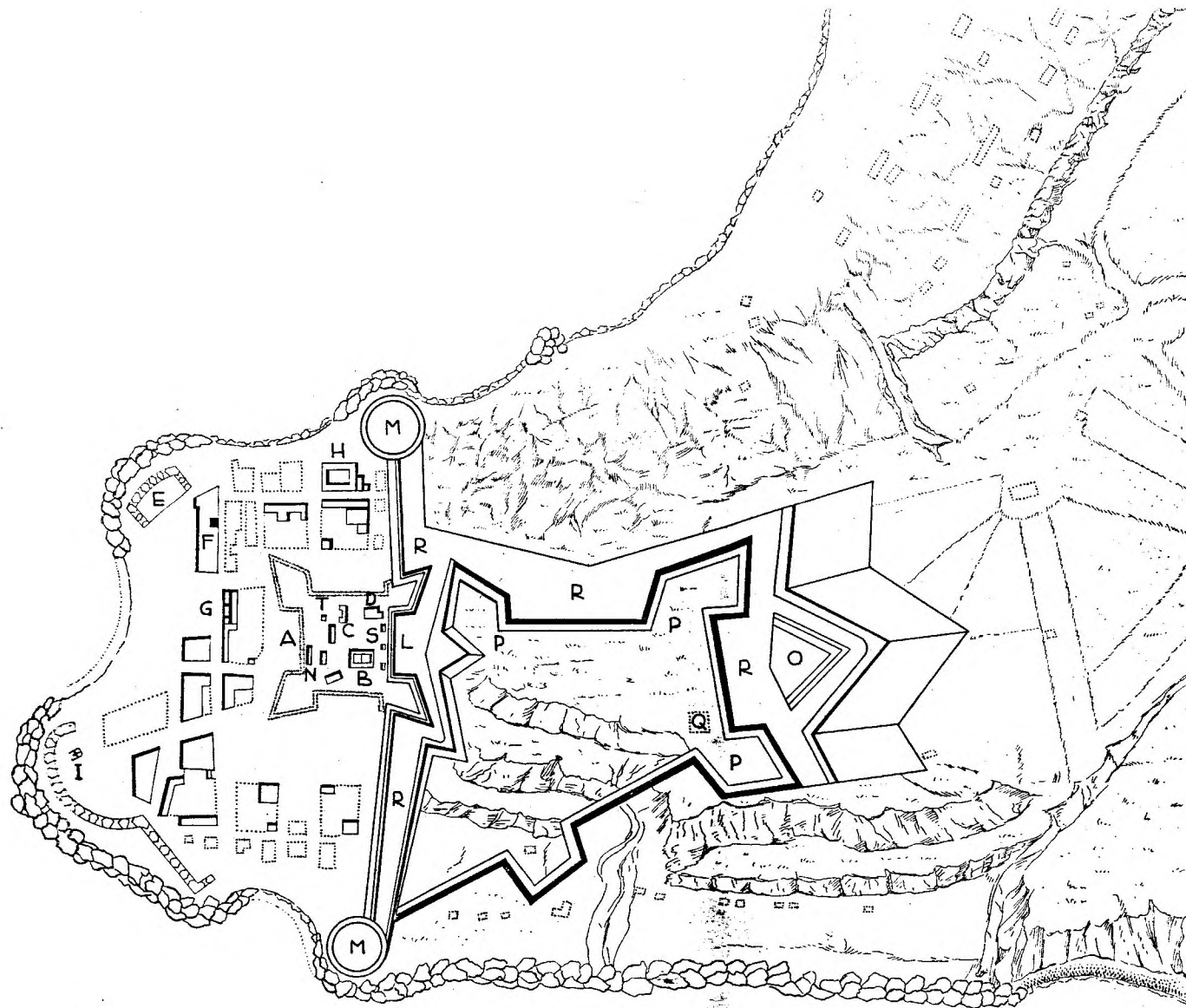
L - PLAZA DEL COLEGIO

T - PIA. DE LAVALLON

Q - CHACRA DE ARAUJO

B - ANTIGUO ROSAL

UNIVERSIDAD DE LA REPUBLICA
FACULTAD DE ARQUITECTURA
INSTITUTO DE HISTORIA
IMPRESO EN ESTACION
FOTO DE ARCHIVO



10 30 50
0 20 40 100 MTS.

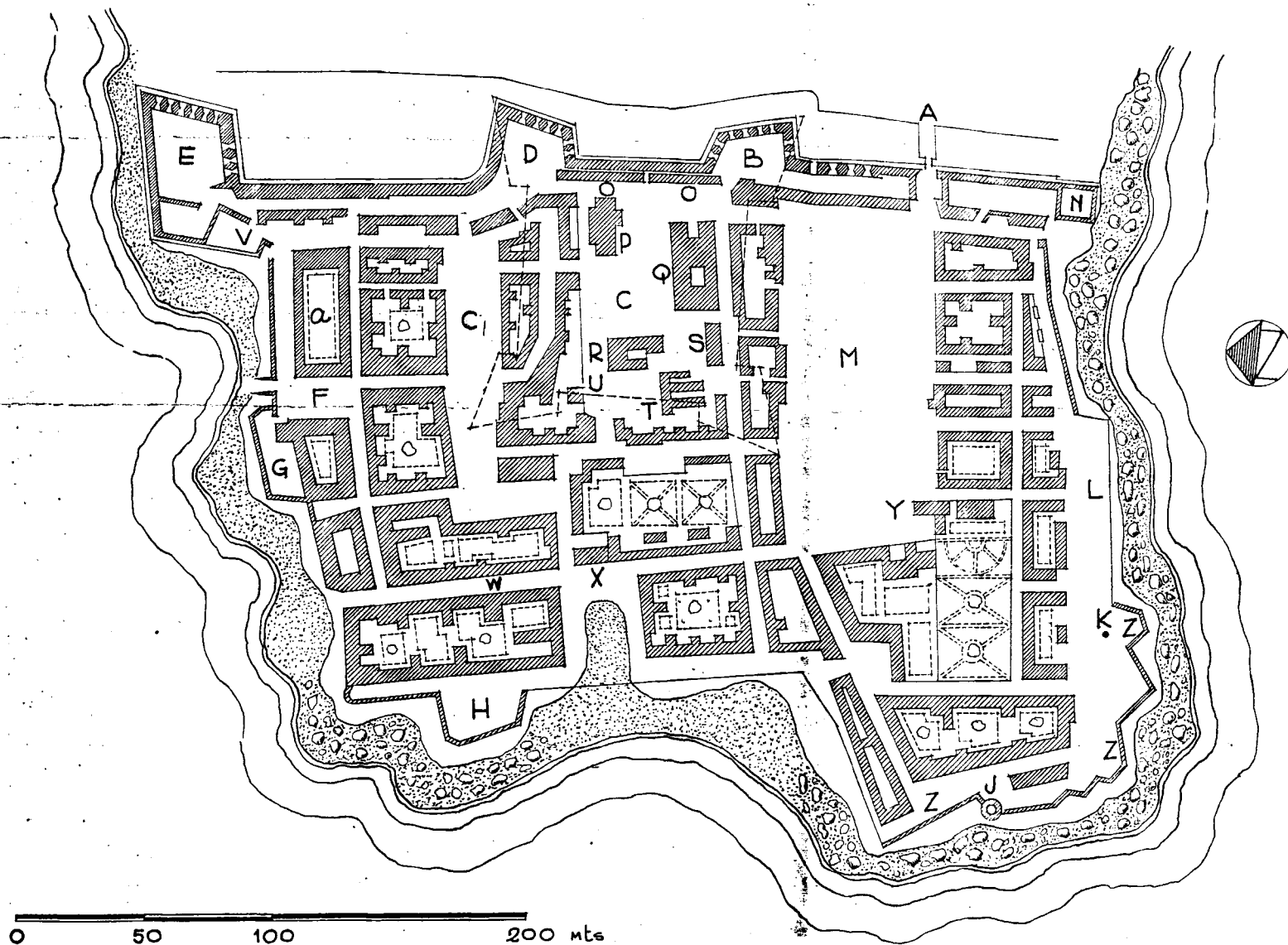
UNIVERSIDAD DE LA REPUBLICA
FACULTAD DE ARQUITECTURA
INSTITUTO DE HISTORIA
LABORIO DE INVESTIGACION

REPUBLICA
DIRECTORIA
HISTORIA

FECHA DE ENTREGA

43

FECHA DE ENTREGA



A - PUERTA PRINCIPAL Y PUENTE LEVADIZO

B - BALUARTE DE LA BANDERA

C - PLAZAS PEQUEÑAS

D - BALUARTE DE SAN JUAN

K - MOLINO DE VIENTO

L - PORCIÓN DE PLAYA

M - PLAZA DE ARMAS

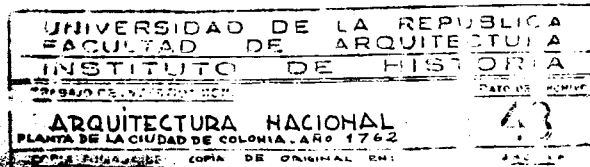
N - BALUARTE DE S. MIGUEL

U - ALMACEN DE POLVORA

V - (SUBTERRANEO)

W - CAPILLA DE STA. RITA

X - EX-COLEGIO JESUITA







5



6

Identification

<i>Nomination</i>	The Historic Quarter of the City of Colonia del Sacramento
<i>Location</i>	Department of Colonia
<i>State Party</i>	Uruguay
<i>Date</i>	20 September 1994

Justification by State Party

By virtue of its urban plan and its buildings, the nominated area is unique in the region. It also exercised an unquestioned influence on architectural development in colonial style on either side of the Rio de la Plata, where there are examples of the well known Portuguese influence. A number of distinguished Portuguese architects served the Portuguese state in the former Colonia del Sacramento, such as José Custodio de Sá e Faria, designer of Montevideo Cathedral, or João Bartolomeu Howell or Havelle, who built the Santa Teresa Fortress in the extreme east on the frontier with Brazil, the Dragon Barracks of Maldonado, and the old Alameda of Buenos Aires.

Criterion ii

It is also a typical example of the architectural processes which give rise to a syncretism between Portuguese and Spanish traditions. This original fusion was enriched in an especially harmonious way in the latter half of the 19th century, within the modest village-type framework which characterizes and gives its individual flavour to the Quarter by the presence of Italian and French building workers.

Criterion v

The old town of Colonia del Sacramento was directly involved in the most important historical events in the region from the end of the 17th century to the beginning of the republican period, in the 1820s. Its foundation was in fact a somewhat delayed consequence of the famous Treaty of Tordesillas and of the legal claims of the two great colonial powers, Portugal and Spain, in what was one of the most important strategic and most coveted regions of South America, an estuarine region from which the riches of the mines in Peru could be exported and the cradle of a major stock-rearing enterprise, as well as one which was contiguous with the agricultural areas of Brazil. For this reason its people became on the one hand the core or epicentre of the cultural crossroads of the last economic, geopolitical, and cultural frontier that survived between these two opposing powers and on the other the original source of the new nations.

It should also be noted that a number of important figures of both regional and universal history were linked by major events with the Colonia del Sacramento and its own rich and varied historical trajectory, such as the Portuguese governors Antonio Pedro de Vasconcellos and Gomes Freire de Andrade, the Spanish governors Bruno Mauricio de Zabala and Pedro de Cevallos (first Viceroy of Río de la Plata), the Portuguese kings Pedro II, João V, and José V, along with their counsellors the Duke of Cadaval and the Marquis of Pombal, and the Spanish kings Carlos II, Felipe V, Fernando VII, and Charles III.

Criterion vi**Category of property**

In terms of the categories of property set out in Article 1 of the 1972 World Heritage Convention, the historical quarter of the City of Colonia del Sacramento is a *group of buildings*.

History and Description*History*

On 8 October 1678 Don Pedro, Prince Regent of Portugal, commissioned his chief minister Manuel Lobo, named Governor of Rio de Janeiro, with founding a settlement on the Río de la Plata, on the island of St Gabriel. Work

began in 1680, to the alarm of the Spaniards in Buenos Aires, who attacked and sacked the new town before the year was out. The so-called Provisional Treaty, signed in Lisbon in 1681, restored the town to Portugal, but prohibited any constructions beyond those already in place. The Portuguese returned in 1683, but the town did not begin to develop until the 1690s, which saw the erection of the Master Church and the Franciscan convent church.

In 1704-05, during the War of the Spanish Succession, the growing town was besieged by the Spanish, to be razed to the ground after it was taken. The two powers signed in 1715 a Treaty of Friendship and Peace at Utrecht under the terms of which Portuguese sovereignty was not only recognized over Sacramento but also over the land surrounding it. Reconstruction began immediately, and by 1718 there were over a thousand inhabitants. From the time that Antonio Pedro de Vasconcellos took over as Governor in 1722 Sacramento became the powerhouse of material, commercial, and cultural development in the colony. It was, for example, the starting point in the 1730s for the remarkable journeys of Cristovão Pereira de Abreu that opened up the routes to São Paulo and Minas Gerais. The success of Sacramento as a commercial entrepot had a decisive influence on the development of Buenos Aires and its region, and played a role in the creation of the Viceroyalty of Buenos Aires. The town successfully withstood another Spanish siege in 1735-37, and when Vasconcellos retired after 27 years as Governor he saw it transformed into a strongly defended and prosperous community.

The town changed hands again in 1762, when it was taken over by the Spanish, but returned to Portugal the following year, after yet another treaty was signed by the two rival powers. The successful siege of 1777 saw Sacramento definitively incorporated in the Spanish empire under the terms of the Treaty of San Ildefonso; part of the fortifications were dismantled and a few houses demolished, but the urban fabric for the most part survived. Spanish settlers moved into the town, mainly from Galicia, Asturias, Castille, and León.

Sacramento was the scene of a number of the events that took place when revolutionary fervour led to the wars of independence, led by José Artigas from 1810 onwards. Full independence was achieved in 1828, but not before grievous damage had been wrought on the Main Church by an explosion during a short period of Portuguese occupation. Between 1839 and 1851 the new nation was engaged in the "Great War" against its neighbour, Argentina, and Sacramento suffered from yet another bitter siege. What remained of its defences were finally demolished in 1859, and a period of judicious reconstruction and expansion began. However, much influence had passed to the national capital, Montevideo.

The historical importance of Sacramento was first recognized in 1924, when there was an unsuccessful attempt to have part of the town designated a National Monument, with substantial controls over development and a generous allocation from the national budget. Subsequent attempts to protect the historic quality of the town failed again in 1929, 1938, and 1947.

Description

The area proposed for the World Heritage List corresponds with the old Portuguese town, Nova Colônia do Santíssimo Sacramento, lying on the extreme west part of a peninsula orientated east-west which flanks to the south a bay situated on the north-west coast of the Río de la Plata. The town itself was bounded by water on its north, west, and south sides and to the east by the former lines of defensive walls and bastions, which extended right across the peninsula from north to south. The land rises slightly towards the centre, with gentle slopes running down to the coast. Nowadays the historic town is continuous on its eastern side with the newer parts of the town of Colonia del Sacramento: the historical area is defined by the axis of Calle Ituzaingó. It covers c 16 ha, divided into thirty three blocks, with five squares, four small squares, twenty-six streets, and five passages and pedestrian streets, making a total of 282 urban plots.

Despite the frequent destruction and incursions that it has suffered during its history, the town has preserved its urban layout and a remarkable collection of structures bearing witness to its more than three centuries of Portuguese, Spanish, and Uruguayan history. The basic checkerboard layout that is common elsewhere in the Spanish and Portuguese colonial settlements of Latin America is lacking in Sacramento. Its form is an organic one, adapted to the topography of the site, and also influenced by features such as the citadel and the governor's palace, both of which have been demolished but which have left their mark on the urban plan.

The range of buildings is wide in both time and style. There are excellent examples of 17th, 18th, and 19th century buildings in Portuguese, Spanish, and post-colonial styles, and they range from the extensive town houses of patricians or rich merchants to the humbler dwellings of artisans and shopkeeper. Excavations have brought

to light well preserved foundations of the Portuguese Governor's residence and of sections of the demolished defences of the 18th century, which have been preserved and are on display to the public.

The main feature of Sacramento is, however, its overall townscape, with its mix of wide main thoroughfares and large squares with smaller cobbled streets and intimate squares. The vertical scale is perfectly preserved, only the church tower and lighthouse rising above the mainly single- or two-storeyed early buildings.

Management and Protection

Legal status

Ownership of properties in the historic quarter of Sacramento is divided between the State, the Municipality of Colonia, and private individuals and entities. The State holding has been augmented steadily by a positive acquisition policy since 1968. Several of the historic buildings have been converted, after conservation, for public use as museums, libraries, library etc.

A number of statutory instruments at national and municipal provide protection to the nominated area. It is protected principally under the provisions of Law No 14040: 1970 on the Historical, Artistic, and Cultural Heritage of the Nation. This is strengthened by municipal laws that regulate the heights of buildings, signage, and other physical planning elements in the historic quarter.

Management

Overall management and supervision of the historic quarter is exercised for the Central Government by the Commission on the Historic, Artistic, and Cultural Heritage of the Nation, whose local representative is the Honorary Executive Council for Works of Preservation and Reconstruction of the Ancient Colonia del Sacramento (established by Government Decree in 1968 and reconfirmed in 1986). The Ministries of Education and Culture, of Tourism, of Transport and Public Works, and of Housing, Land Planning and Environment are associated with this work, as is the Municipal Administration of Colonia del Sacramento.

Conservation and Authenticity

Conservation history

Immediately after its foundation, the Honorary Executive Council began work, and it has been responsible for the initiation of a continuing series of conservation and restoration interventions in the town since February 1969. The following selection of these projects in the first five years gives an indication of the dynamic and successes achieved:

- 1969 Promotional exhibition; aerial survey; collection of early plans and photographs; establishment of area of concern; acquisition of basic resources; survey of inhabitants, dwellings, shops, etc; evaluation of priorities and creation of Basic Work Plan (approved by the Government); starting archaeological excavations; survey and assistance by international experts; signature of agreement with Ministry of Public Works for restoration of elements of the defences.
- 1970 Approval by State Sanitary Works Authority of project for restoration of area near ruins of Franciscan convent; first purchase of historic house; request to Executive Power for expropriation of certain parcels to enable work of restoration of defences to continue; inauguration of interpretation centre; agreement with Bishop of Mercedes for restoration of the Church of the Most Holy Sacrament; project for restoration of early street names and replacement of name plates.
- 1971 Donations of houses and movable heritage materials; complete rehabilitation of 18th century Casa de Palacios as museum completed; inauguration of work in Plaza 1811; organization of historic archives.
- 1972- Work completed on restoration of town gate, Plaza 1811, etc.; further archaeological excavations;
73 restoration of facades in Calle del Comercio; further expropriations and donations.

Since that time there have been many more restoration projects, expropriations, acquisitions, donations, and excavations. Of particular importance has been the meticulous scientific recording of every structure within the historic quarter, whether specifically designated as an historical monument or not. The *Inventario Básico del Patrimonio Arquitectónico y Urbanístico del Departamento de Colonia* is an archive that is of immense value for both planning and scientific purposes. Other projects of interest and value in re-creating the urban fabric have been the repaving in the original materials of certain streets and open spaces, a successful campaign to persuade statutory bodies to bury services such as telephone cables, preparation of a revised and updated work plan, and installation of harmonious street lighting.

Authenticity

The work of the Honorary Executive Council has been dedicated and highly effective. It has evolved a philosophy of conservation that has been designed to exercise the minimum level of intervention consistent with the needs of the individual structure. No project has been undertaken without extensive prior research on the historical materials, and techniques and, most important, the values involved. Over the past quarter-century a level of authenticity has been developed on the urban scale that is wholly acceptable to the international community.

Evaluation

Action by ICOMOS

ICOMOS consulted its International Committee on Historic Towns and Villages. An expert mission visited Colonia del Sacramento in February 1995.

Qualities

Sacramento is an outstanding example of urban settlement in a strategically important frontier zone which highlights in its history and its form the struggle between the two colonial powers, Portugal and Spain, whose cultural traditions are combined in a unique form in the buildings and layout of the town.

Comparative analysis

There are few frontier settlements of this kind in South America, and none so well preserves the evidence of its particular historical trajectory.

Recommendation

That this property be inscribed on the World Heritage List, on the basis of *criterion iv*:

The Historic Quarter of the City of Colonia del Sacramento bears remarkable testimony in its layout and its buildings to the nature and objectives of European colonial settlement, in particular during the seminal period at the end of the 17th century.

ICOMOS, September 1995

Identification

<i>Bien proposé</i>	Quartier historique de la ville de Colonia del Sacramento
<i>Lieu</i>	Département de Colonia
<i>Etat partie</i>	Uruguay
<i>Date</i>	20 septembre 1994

Justification émanant de l'Etat partie

En raison de son plan urbain et de ses bâtiments, le bien proposé pour inscription est unique dans toute la région. Il a également exercé une influence considérable sur le développement architectural du style colonial sur les deux rives du Rio de la Plata où l'on rencontre de nombreux exemples de l'influence portugaise. Plusieurs architectes portugais, très célèbres, étaient au service de l'Etat portugais dans l'ancienne Colonia del Sacramento dont José Custodio de Sá e Faria, concepteur de la cathédrale de Montevideo, ou João Bartolomeu Howell ou Havelle, qui construisit la forteresse Santa Teresa à l'extrême est de la frontière avec le Brésil, les casernes de Dragon de Maldonado et la vieille Alameda de Buenos Aires.

Critère ii

Ce bien est aussi un exemple typique d'un processus architectural qui a donné naissance à un réel syncrétisme entre les traditions espagnoles et les traditions portugaises. Avec la présence d'ouvriers et d'artisans du bâtiment français et italiens, cette fusion originale s'est enrichie d'une façon particulièrement harmonieuse au cours de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle tout en restant dans la modeste structure villageoise qui caractérise et donne sa saveur particulière au quartier.

Critère v

La vieille ville de Colonia del Sacramento a été directement impliquée dans les événements historiques les plus importants de la région entre la fin du 17^{ème} siècle et le début de la période républicaine dans les années 1820. Sa fondation a été en quelque sorte une conséquence tardive du célèbre traité de Tordesillas et des prétentions des deux grandes puissances, Espagne et Portugal, sur ce qui était l'une des places les plus stratégiques et les plus convoitées d'Amérique du Sud, qui comportait non seulement l'embouchure du Rio de la Plata par laquelle pouvaient être exportés les minerais des riches mines du Pérou mais aussi le berceau des plus grands élevages de la région et qui se trouvait à proximité des terres cultivées du Brésil. Pour ces raisons, le peuple de Colonia del Sacramento devint d'une part, l'épicentre des courants culturels émanant des ultimes frontières culturelles, économiques et géopolitiques entre les deux pouvoirs opposés et, d'autre part, la véritable source des nouvelles nations.

Il faut également remarquer que plusieurs personnages célèbres de l'histoire de la région et du monde - les gouverneurs portugais Antonio Pedro de Vasconcellos et Gomes Freire de Andrade, les gouverneurs espagnols, Bruno Mauricio de Zabala et Pedro de Cevallos (premier vice-roi du Rio de la Plata), les rois du Portugal, Pierre II, Jean V et Joseph V et leurs conseillers le duc de Cadaval, le marquis de Pombal, les rois d'Espagne, Charles II, Philippe V, Ferdinand VII et Charles III - ont été liés dans le cadre d'événements majeurs à Colonia del Sacramento et à sa propre trajectoire historique riche et variée.

Critère vi**Catégorie de bien**

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, le quartier historique de la ville de Colonia del Sacramento est un *ensemble*.

Histoire et Description*Histoire*

Le 8 octobre 1678, Don Pedro, prince régent du Portugal, charge son premier ministre Manuel Lobo, nommé gouverneur de Rio de Janeiro, de fonder Rio de la Plata sur l'île de Saint-Gabriel. Les travaux commencèrent en 1680, à la grande frayeur des Espagnols de Buenos Aires qui attaquèrent et pillèrent la nouvelle ville avant

la fin de l'année. Un "prétendu" traité Provisoire, signé à Lisbonne en 1681, rendit la ville aux Portugais mais interdit la construction de nouveaux bâtiments. Les Portugais reprirent possession de la ville en 1683, mais la ville ne se développa pas avant les années 1690 avec la construction de l'église principale et celle du couvent des franciscains.

En 1704-1705, pendant la guerre de succession d'Espagne, la ville en plein essor fut assiégée par les Espagnols pour être rasée après avoir été prise. Les deux puissances signèrent un traité d'amitié et de paix à Utrecht dans lequel, la souveraineté des Portugais sur Sacramento et sur les territoires alentours était reconnue. La reconstruction fut entreprise sans délai et en 1718, la ville comptait déjà un millier d'habitants. A partir du moment où Antonio Pedro de Vasconcellos fut gouverneur de Sacramento (1722), la ville devint le moteur du développement culturel, commercial et matériel de la colonie. C'est ainsi qu'elle fut le point de départ des extraordinaires voyages de Cristovão Pereira de Abreu qui, dans les années 1730, ouvrirent les routes de São Paulo et du Minas Gerais. Le succès de Sacramento comme entrepôt commercial eut une influence décisive sur le développement de Buenos Aires et de sa région et participa à la fondation du vice-royaume de Buenos Aires. La ville résista victorieusement à un nouveau siège des Espagnols en 1735-1737. Quand Vasconcellos quitta ses fonctions de gouverneur après vingt-sept années d'exercice, il laissa une ville prospère et très bien défendue.

La ville changea de nouveau de mains quand les Espagnols la prirent en 1762, mais elle fut récupérée par les Portugais l'année suivante après la signature d'un nouveau traité entre les deux nations rivales. Le siège victorieux de Sacramento par les Espagnols en 1777 et le traité de San Ildefonso qui s'ensuivit, intégra définitivement la ville à l'empire espagnol. Une partie de ses fortifications et quelques maisons furent démolies mais une grande partie du tissu urbain resta intact. Les colons espagnols venus de Galice, des Asturies, de Castille et de León principalement, s'installèrent dans la ville.

Sacramento fut le théâtre de plusieurs événements qui se produisirent au moment où la ferveur révolutionnaire conduisit aux guerres d'indépendance, menées par José Artigas à partir de 1810 et jusqu'à l'indépendance complète en 1828. Au cours de ces guerres, l'église principale fut largement endommagée par une explosion durant la courte période d'occupation portugaise. Entre 1839 et 1851, la jeune nation s'engagea dans la "Grande Guerre" contre ses voisins Argentins et Sacramento eut à nouveau à souffrir d'un long siège. Ce qui restait de ses défenses fut finalement détruit en 1859 et, une période de reconstruction et d'expansion commença alors. Pendant ces années mouvementées, une bonne partie du pouvoir exercé par Sacramento était passé à la capitale, Montevideo.

L'importance historique de Sacramento fut reconnue en 1924 avec la première tentative, infructueuse il est vrai, de déclarer une partie de la ville monument historique avec un contrôle important sur les constructions et l'attribution de subsides du budget national. Les tentatives ultérieures pour protéger les qualités historiques de la ville échouèrent également en 1929, 1938 et 1947.

Description

La zone proposée pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial correspond à l'ancienne ville portugaise, Nova Colonia do Santissimo Sacramento, située à l'extrême ouest d'une péninsule orientée est-ouest qui, au sud, borde une baie située sur la côte nord-ouest du Río de la Plata. La ville elle-même était limitée au nord, à l'ouest et au sud, par l'eau et à l'est, par les anciennes lignes de défenses, murs et bastions, qui barraient la péninsule du nord au sud. Le terrain est légèrement plus haut au centre avec des pentes douces vers la côte. Aujourd'hui, la ville historique jouxte, sur sa partie est, les quartiers plus récents de la ville : la zone historique est définie par l'axe de la Calle Ituzaingó. Elle couvre près de 16 hectares divisés en 33 pâtés de maisons avec 5 grandes places, 4 petites places, 26 rues, 5 passages, des voies piétonnières et comptant au total 282 lots urbains.

Malgré les nombreuses destructions et incursions dont la ville a souffert au long de son histoire, elle a conservé sa configuration et un grand nombre de structures qui témoignent de plus de trois siècles d'histoire espagnole, portugaise et uruguayenne. La disposition en échiquier qui est classique dans beaucoup d'autres villes espagnoles et portugaises d'Amérique du Sud fait défaut à Sacramento. Sa forme est organique, adaptée à la topographie des lieux et influencée par des éléments comme la citadelle et le palais du Gouverneur qui tous deux ont été démolis mais ont laissé leur marque dans le tissu urbain.

La variété des bâtiments est grande, tant pour ce qui est de leur époque que de leur style. On y trouve des exemples de constructions de styles portugais, espagnol et post-colonial des 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} siècles qui vont de la riche et spacieuse demeure de patricien ou de marchand à l'humble maisonnette d'artisan ou de boutiquier. Les fouilles ont mis à jour les fondations du palais du Gouverneur, très bien préservées et celles des sections de défenses du 18^{ème} siècle détruites mais, aujourd'hui ouvertes au public.

Le caractère particulier de Sacramento est l'ensemble de son paysage urbain avec ce mélange de grandes artères et de grandes places avec des petites ruelles pavées et des places plus intimes. L'échelle verticale de la ville est parfaitement bien préservée, seuls la tour de l'église et le phare s'élèvent au-dessus du toit des anciennes maisons à un ou deux étages.

Gestion et Protection

Statut juridique

La propriété des biens du quartier historique de Sacramento est distribuée entre l'Etat, la municipalité de Colonia et des entités et personnes privées. Depuis 1968, le nombre des biens appartenant à l'Etat a augmenté grâce à une politique d'acquisition régulière et positive. Un grand nombre des bâtiments achetés par l'Etat sont maintenant utilisés comme musées, bibliothèques, etc.

Une série d'instruments juridiques municipaux et nationaux assurent la protection de la zone proposée pour inscription, en particulier, la loi No 14040:1970 sur le patrimoine historique, culturel et artistique de la nation. Ces dispositions sont renforcées par une ordonnance municipale qui réglemente la hauteur des constructions, la signalisation et les autres éléments physiques de l'urbanisation de ce quartier historique.

Gestion

La gestion d'ensemble et la surveillance du quartier historique sont exercées pour le gouvernement central par la Commission du patrimoine culturel et artistique de la nation dont le représentant local est le Conseil exécutif honoraire pour la préservation et la reconstruction de l'ancienne Colonia del Sacramento (créé par décret gouvernemental de 1968 et reconfirmé en 1986). Les ministères de l'éducation et de la culture, du tourisme, des transports et des travaux publics, du logement, du développement urbain et de l'environnement, sont associés à cette tâche tout comme l'administration municipale de Colonia del Sacramento.

Conservation et Authenticité

Historique de la conservation

Immédiatement après sa fondation, le Conseil exécutif honoraire s'est mis au travail. Il est responsable du lancement et de la poursuite d'une série de mesures de conservation et de restauration sur la ville depuis février 1969. Les interventions menées les cinq premières années de son existence et mentionnées ci-dessous, manifestent de la dynamique et des succès enregistrés :

- 1969 Exposition promotionnelle ; étude aérienne ; collection d'anciens plans et de photographies ; délimitation de la zone concernée ; acquisition des ressources fondamentales ; enquête relative aux résidents, commerces, logements, etc. ; évaluation des priorités et création d'un programme de travail de base (approuvé par le gouvernement) ; lancement d'un programme de fouilles archéologiques ; étude et assistance de spécialistes internationaux ; signature des accords avec le ministère des travaux publics pour la restauration des ouvrages de défense.
- 1970 Approbation par l'Autorité nationale pour des travaux d'assainissement, du projet de restauration d'une zone à proximité des ruines du couvent des franciscains ; première acquisition d'une maison historique ; demande au pouvoir exécutif en vue de l'expropriation de certaines parcelles devant permettre la poursuite des travaux de restauration des ouvrages de défense ; inauguration d'un centre de recherche ; accord avec l'évêque de Mercedes pour la restauration de l'église du Très-Saint-Sacrement ; projet de restauration des anciens noms de rues et remplacement des plaques.
- 1971 Dons de matériaux pour les maisons et les biens meubles du patrimoine ; réhabilitation complète de la Casa de Palacios du 18ème siècle en musée ; inauguration des travaux de la Place de 1811 ; organisation des archives historiques.
- 1972-73 Fin des travaux de restauration de la Place de 1811, de la porte de la ville, etc. ; poursuite des fouilles archéologiques ; restauration des façades de la Calle del Comercio ; autres expropriations et donations.

Depuis lors de nombreux projets de restauration, expropriations, acquisitions, donations et fouilles ont été entrepris. Un inventaire scientifique scrupuleux de chaque structure comprise dans le périmètre du centre historique a été établi, qu'il soit spécifiquement désigné comme monument historique ou non. L'*Inventario Básico del Patrimonio Arquitectónico y Urbanístico del Departamento de Colonia* est une archive d'une extrême valeur tant au plan scientifique que pour les besoins du développement urbain. D'autres projets, aussi intéressants et de qualité pour recréer le tissu urbain, ont porté sur quelques rues et espaces ouverts qui ont été repavés avec des matériaux anciens, sur la mise sous terre des équipements tels que les câbles téléphoniques et électriques grâce à une campagne de sensibilisation auprès des pouvoirs publics, sur la préparation d'un nouveau programme de travail et l'installation d'un éclairage urbain harmonieux.

Authenticité

Les travaux du Conseil exécutif honoraire ont été menés avec sérieux et efficacité. De ces travaux est née une philosophie de la conservation cherchant à concilier le minimum d'intervention et les exigences des structures individuelles. Aucun projet n'a été entrepris sans des recherches approfondies et préalables sur les matériaux, les techniques et les valeurs impliquées. Au cours de ce dernier quart de siècle, un niveau d'authenticité tout à fait acceptable pour la communauté internationale a été recherché à une échelle urbaine.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

L'ICOMOS a consulté son Comité International des villes et villages historiques. En outre, un spécialiste de l'ICOMOS s'est rendu en mission à Colonia del Sacramento en février 1995.

Caractéristiques

Sacramento est un exemple exceptionnel d'implantation urbaine dans une région frontalière stratégique. Sa forme et son histoire portent les traces des luttes entre deux puissances coloniales, le Portugal et l'Espagne, dont les traditions culturelles ont fusionné pour donner à ses bâtiments et à son implantation urbaine une réelle unité.

Analyse comparative

Il existe peu de villes frontalières de cette nature en Amérique du Sud et aucune n'a si bien conservé les preuves de sa trajectoire historique si particulière.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base du **critère iv** :

Le quartier historique de la ville de Colonia del Sacramento constitue un témoignage remarquable, par son plan et ses monuments, de la nature et des objectifs d'une ville coloniale européenne, particulièrement au cours de la période déterminante de la fin du XVII^{ème} siècle.

ICOMOS, septembre 1995